

éditorial

par Pierre Yvin

Pour de nouvelles réformes

Jack Lang a annoncé la mise en place de nouvelles réformes pour la rentrée 2001-2002. Le changement de l'école est devenu une nécessité économique, technique et sociale qu'on ne peut plus éluder.

Si certaines volontés ministérielles recommandent une pédagogie plus ouverte, on continue:

- à surcharger les esprits par une telle abondance d'informations et de connaissances qu'elles perdent de vue l'essentiel,

- à tuer l'esprit critique par le dogmatisme (apprentissage mécanique, non respect du texte écrit, non remise en cause de la parole du maître),

- à isoler les hommes dès l'école en favorisant l'individualisme et en instaurant la compétition: notation dès la maternelle, classements...,

- à réduire et souvent bloquer l'expression, la communication, ce qui engendre l'agressivité des élèves.

Il faut donc affirmer plus clairement les objectifs de l'école sur les valeurs de la coopération, de la solidarité et de la fraternité. Voici ce qu'écrivait Freinet:

“C'est par la liberté qu'on prépare à la liberté; c'est par la coopération qu'on prépare à l'harmonie sociale et à la coopération; c'est par la démocratie qu'on prépare à la démocratie... Une discipline nouvelle du travail peut redonner aux enfants cette conscience de leurs droits et de leurs devoirs, sans laquelle la liberté ne saurait être qu'un piège ou qu'un leurre. L'école peut et doit désormais former des hommes. Il nous faut mettre la discipline à l'honneur, la discipline nouvelle de la liberté et de la démocratie.”

Et encore,

“Réalisez des conditions matérielles et pédagogiques, apprenez l'organisation rationnelle du travail et de la vie de l'enfant. Automatiquement, hors de votre présence même, avec n'importe quel éducateur, l'effort nouveau se manifestera en classe et le résultat magique sera enfin atteint: plus de colère, plus d'énervement, plus de fatigue inutile, plus d'oppression malveillante entre enfants et éducateurs, plus de haine. Une grande sympathie née de l'organisation technique de votre classe.”

Depuis toujours, le mouvement Freinet lutte avec les mouvements amis pour la transformation de l'école.

Pierre Yvin
responsable ICEM des Amis de Freinet
6, rue des Tisserands 44600 Saint-Nazaire France

interpellation sur l'engagement en éducation

par Michel Barré

Observant que reste plus actuel que jamais le choix de la responsabilisation des enfants par l'autonomie plutôt que leur soumission à des normes imposées, constatant qu'un nombre croissant de jeunes adultes sont en recherche ouverte de voies éducatives nouvelles, je m'interroge sur la perte de rayonnement de l'ICEM, caractérisée par la baisse continue des abonnés aux revues du mouvement, en premier lieu *L'Éducateur* qui devrait être le carrefour des dynamiques de changement. Je me demande si l'ICEM n'est pas victime de la confusion entre engagement social des éducateurs et proclamation idéologique.

Pour Freinet, l'engagement social était inséparable des choix éducatifs, dans une globalité aussi évidente que l'impossibilité de dissocier l'écolier de son milieu familial, comme de ses racines culturelles. Quand je l'ai connu à 19 ans, son engagement politique se trouvait de toute évidence "au parti" (il n'éprouvait pas le besoin d'ajouter "communiste"). Personnellement, j'étais réticent à l'imiter à cause d'un certain totalitarisme culturel, concrétisé par le réalisme socialiste en art et littérature et "l'affaire Lyssenko", brutalement tranchée par Staline par la mise à l'écart (et probablement au goulag) de ses contradicteurs généticiens classiques. Freinet ne faisait rien d'autre que de me rappeler l'impossibilité de me tenir à l'écart des problèmes sociaux. Je savais que ses premiers compagnons avaient opté pour des choix politiques très divers, allant de l'anarcho-syndicalisme au progressisme chrétien, en passant par toutes les nuances de la gauche. Les odieuses méthodes employées par le PC pour éliminer Freinet m'avaient dégoûté de toute appartenance formelle à un parti. Ce qui ne m'empêchait pas de partager tous les combats qui me paraissaient importants. Je me souviens d'avoir engueulé des amis communistes quand leurs députés avaient voté les pouvoirs spéciaux en Algérie et de m'être retrouvé assez vite à leurs côtés et avec d'autres pour manifester sous différentes formes contre la guerre coloniale et la torture (que seuls ignoraient ceux qui se bouchaient les yeux).

Il ne me serait jamais venu à l'idée que mon combat au sein de l'ICEM consistait à obtenir une motion à ce sujet. L'essentiel était d'y approfondir la cohérence de nos choix éducatifs, en rappelant qu'ils débordaient largement le seuil de l'école. La priorité quotidienne était la participation aux chantiers et commissions de l'ICEM, mais aussi le soutien financier qui permettrait les éditions, ainsi que leur diffusion militante. Il était certes exténuant d'agir sur tous ces fronts (celui des manifs où, malgré l'absence de toute provocation, les matraques s'abattaient sans état d'âme; celui des multiples bulletins ICEM, des cahiers de roulement, des collaborations aux outils pédagogiques). Qui aurait osé se plaindre à Freinet sans avoir été, comme lui, mutilé de guerre, déplacé d'office de St-Paul, interné dans plusieurs camps? D'ailleurs, qui donc nous contraignait à tout ça, hormis le besoin d'être cohérents avec nous-mêmes?

Pourquoi rappeler cela? Sûrement pas avec l'espoir d'une médaille d'ancien combattant, dérisoire à côté de la satisfaction d'avoir participé à la construction collective du mouvement. Ce qui ne confère aucun droit de propriété sur l'ICEM d'aujourd'hui, simplement le devoir de critiquer le glissement de l'engagement personnel vers l'idéologie de proclamation, ainsi que le désengagement par rapport aux productions pédagogiques, jugées parfois comme des éléments extérieurs, pour la seule raison qu'on n'a pas su en conserver la pleine propriété.

Le glissement de l'engagement personnel à l'idéologie de proclamation

Je remarque de plus en plus une volonté de pétitionner au nom de l'ICEM, en se couvrant d'une phrase de Freinet pour prouver que c'est en sa mémoire qu'on le fait. C'est oublier que la manie de déplier ce type de parapluie ressemble plus à du dogmatisme qu'à de la pédagogie Freinet (que l'on pardonne mon allergie venue d'une époque où tout texte politique devait débiter par une citation du guide suprême). Sans trop croire à l'efficacité des pétitions, je n'ai rien contre quand il s'agit d'un engagement personnel, le seul qui implique réellement chacun.

Ce qui me semble plus important que les grandes déclarations, c'est le comportement de chaque éducateur, sans attendre le feu vert d'un quelconque comité central. Le jour où l'on a demandé aux enseignants de faire respecter trois minutes de silence après les attentats aux Etats-Unis, je me suis demandé comment j'aurais fait dans ma classe. Je vous livre mes réflexions du moment. Sans me dérober, j'aurais dit à mes élèves:

" Mes amis, je vous invite à penser aux victimes de la fureur guerrière, aux civils qui n'avaient pas commis d'autre crime que de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, que ce soit dans des tours de New-York, des villages palestiniens, des rues d'Israël, mais aussi aux victimes de mines anti-personnel ou d'agents chimiques comme naguère au Viêt-Nam ou encore d'explosions nucléaires comme à Hiroshima."

Je crois que, sans endoctriner les jeunes, je les aurais aidé à réfléchir. Il est probable que nous aurions discuté plus tard de la différence entre la justice et la vengeance, ce qui n'a rien à voir avec le clivage entre pro et anti-américanisme. Cette réaction sur le terrain, qui n'exclut pas la participation à une manif sans bannière précise, me semble plus importante que d'ajouter un nom sur une proclamation.

On me rétorquera que je n'ai plus de classe depuis longtemps. Alors quel est mon engagement pratique actuel? Je vous en dis deux mots.

Cet été, une rave-party a été improvisée dans un hangar vétuste de ma ville. Un jeune homme s'est tué pour être grimpé par une échelle métallique qui aurait dû être condamnée. Quand j'ai appris que des élus socialistes locaux avaient rejeté l'obligation de déclaration préalable au nom des libertés, je leur ai rappelé que toutes les manifestations sportives et culturelles, les colonies de vacances sont astreintes à des réglementations strictes, ce qui est tout à fait normal (pour éviter, par exemple, la noyade de plusieurs scouts marins). Je ne voyais pas pourquoi les rave-parties seraient à l'écart de règles minimales, surtout quand on connaît certaines dérives dues à la drogue et à l'alcool. Bien sûr, il faut interdire les tracasseries arbitraires de certains préfets désireux d'empêcher ça sur leur territoire. Une législation nationale éviterait l'arbitraire local. J'ai ajouté que certains enseignants sont aussi victimes de l'arbitraire d'un chef d'établissement ou d'une autorité académique locale. Jack Lang, prêt à voler au secours des raves-parties sauvages, s'engagerait-il à protéger les enseignants novateurs qui, eux, relèvent directement de sa responsabilité ministérielle?

A l'occasion de l'interdiction, émise par certains maires, de la déambulation des enfants de moins de 12 ans non accompagnés après 22 heures, j'ai écrit à ceux qui dénonçaient cette atteinte aux libertés individuelles. J'ai commencé en récusant le terme de couvre-feu qui réveille de sinistres souvenirs d'occupation militaire.

Mon expérience, courte mais authentique, d'éducateur de rue me permet d'affirmer qu'un enfant de moins de 12 ans, livré à lui-même la nuit, peut tomber facilement dans la délinquance si des plus grands l'utilisent comme guetteur ou comme relais dans un trafic, sans parler des dangers d'ordre sexuel. Je ne trouve pas scandaleux qu'on raccompagne ces enfants dans leur famille. Cela devrait relever d'une règle générale, applicable en tout lieu et en tout temps, ce qui aurait pour effet de désamorcer tout effet d'annonce d'un maire et toute opposition démagogique. En cas de récidive fréquente, la solution n'est pas de couper les aides sociales, comme le menacent certains abrutis, mais d'alerter les services sociaux (une mère malade mentale qui met ses gosses à la rue quand elle est énervée ne sera pas guérie par la suppression des allocations). Sur ce point, je rapproche de la situation de l'école: serait-il plus délictueux pour des gamins de se déplacer seuls dans leur établissement scolaire que de vagabonder la nuit?

Pour moi, l'engagement consiste d'abord à réagir dans son domaine de compétence, sans brandir la bannière de son appartenance. Je voudrais rassurer les acharnés des déclarations solennelles au nom de l'ICEM. Le monde entier ne vit pas suspendu dans l'attente de ce que dit l'ICEM sur tous les problèmes de la planète. Il s'en fout et n'a pas tort. Ce n'est pas sur la mondialisation ou l'Afghanistan que nous attendent ceux qui nous estiment. Par exemple, sommes-nous pour l'abrogation de la loi de 1945 sur la délinquance des moins de 15 ans et la réouverture des maisons de correction (comme le souhaite J.P. Chevènement)? Répondez sans consulter le spécialiste patenté. Des éducateurs devraient avoir quelques idées là-dessus.

Le désengagement vis-à-vis des productions de l'ICEM

Il n'est pas sans lien avec le point précédent. Si l'on préfère les envolées verbales, on a tendance à négliger les tâches quotidiennes moins spectaculaires. J'ai trouvé totalement aberrante la suspension des crédits aux chantiers, sous prétexte que PEMF n'avait pas réglé ses dettes. Ces chantiers appartiennent-ils, oui ou non, à l'ICEM? Et si ce dernier n'a pas été capable d'empêcher naguère le naufrage de la CEL, ils ne sont pas devenus des étrangers parce qu'il a fallu confier l'édition à une entreprise qui ne s'enrichit pas (hélas! pour elle) sur le dos des militants.

L'action du mouvement devrait consister à s'interroger sur l'adéquation des revues et des outils aux besoins actuels d'un nombre suffisant d'utilisateurs. Ne pas hésiter à critiquer positivement pour améliorer. Veiller à ce que les travailleurs de chaque chantier ne soient pas une poignée travaillant en vase clos. Éviter que les sujets soient trop répétitifs. Faire qu'ils correspondent aux attentes des jeunes utilisateurs. Et ensuite se démenier pour les faire connaître. On ne peut pas pérorer contre le système commercial capitaliste, sans accentuer la diffusion militante. C'est une question de cohérence.

Si vraiment on ne croit plus à la possibilité de survivre en édition papier, face à la concurrence des très gros éditeurs, la seule solution restante serait de travailler sur les nouvelles technologies, non pas de façon ponctuelle, mais approfondie, en dépassant le simple amateurisme pour paraître dans le vent. Certains comprendront peut-être pourquoi j'ai fulminé en lisant (dans L'Educateur!) le "billet d'humeur" d'un soi-disant chercheur condamnant le modernisme et faisant l'éloge du conservatisme.

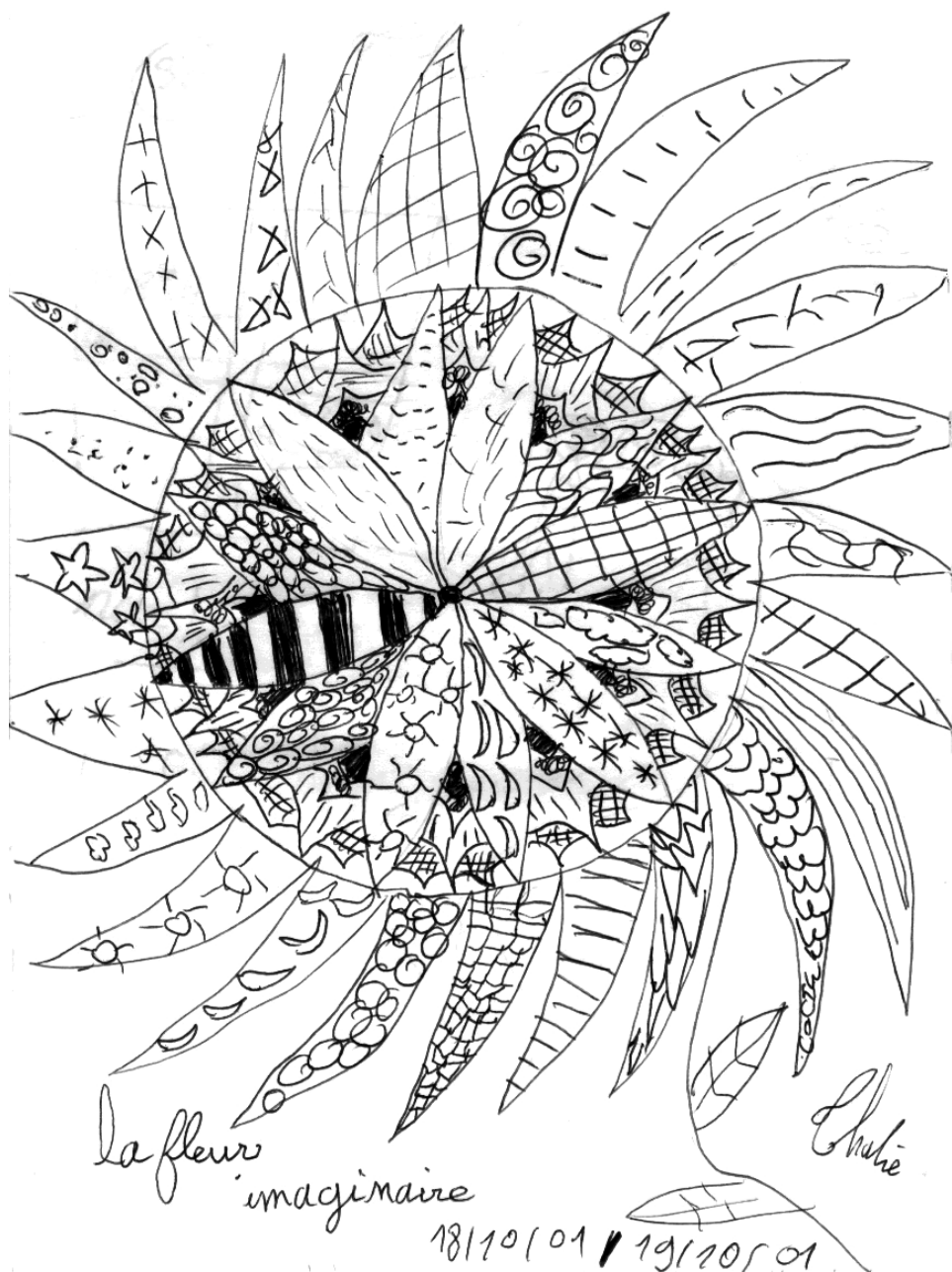
Pour conclure

Je n'ai pas besoin de citer une phrase de Freinet pour rappeler que, dans tous les moments tragiques de sa vie, il n'a jamais désespéré, ne s'est pas enfermé dans une paranoïa de persécution. Chaque fois, en refusant de sombrer, il a fait fond sur les seuls éléments positifs qui lui restaient, afin de repartir. Même si nous nous sentons incapables de l'égaliser, nous pouvons au moins nous inspirer de son courage et de sa cohérence sinon, on laisse couler le bateau en chantant des cantiques de tonalité révolutionnaire.

Je suis très conscient que ce texte n'est pas gentil. Que voulez-vous, j'ai toujours eu mon franc-parler, même avec Freinet (de 32 ans mon aîné).

Il écoutait et dialoguait, lui.

Michel Barré



assemblée générale des Amis de Freinet

par Henri Ménard

Préfailles les 13 et 14 octobre 2001

Ouverture:

En l'absence du Président Emile Thomas, retenu à la maison pour des raisons de santé, le vice-président Pierre Yvin ouvre la séance.

Hommage:

Il rappelle les noms des camarades décédés au cours de l'année: Jacques Bens, André Baur, Claude Curbale, Maurice Pigeon.

Relations ICEM-PEMF:

Nous sommes des pédagogues, pas des commerciaux. Les buts et les actions des deux organismes ne sont pas les mêmes. Il est donc indispensable de ne pas mélanger les deux. Les choses que nous proposons ne sont pas toujours rentables financièrement. PEMF est un organisme commercial qui n'a pas nos arguments pédagogiques. Si PEMF refuse nos formes de production, il nous faudra nous adresser ailleurs. L'idéal serait de trouver une maison d'édition qui accepte notre travail tel qu'il est et qui assure la représentation, la diffusion et la vente. Nous notons l'importance des éditions pures de l'ICEM.

Archives:

Il paraît urgent de relancer le problème des archives du Mouvement Freinet. L'A.G. ne pense pas, comme l'indique Henri Portier, qu'il faille réserver une partie de l'Ecole Freinet pour ces archives. Il semble préférable que dans chaque département, on envoie les archives aux Archives départementales. Les camarades qui pratiquent ainsi devront envoyer une liste aux Amis de Freinet pour établir un répertoire.



École Freinet:

Suite à l'inscription de l'Ecole Freinet au Patrimoine, le CA demande à Mimi Thomas, secrétaire, d'écrire aux instances de décision pour les remercier.

Rapport financier:

Il est adopté à l'unanimité avec des félicitations au trésorier Guy Goupil.

Un nouvel éditeur a été contacté pour l'impression et l'envoi du bulletin.

Intervention de Paul Le Bohec sur le dessin de l'enfant.

Intervention de Henri Peyronie concernant le travail fait dans le Calvados auprès des anciens élèves des classes Freinet.

Henri Ménard



Un groupe restreint est resté à la fin de l'AG pour préparer le contenu du prochain bulletin (celui vous tenez entre vos mains).

organigramme

Association “les Amis de Freinet”



membres du bureau:

Président:

Emile Thomas 18 rue de l'Iroise 29200 Brest

Vice-présidents:

Pierre Yvin 6 rue des Tisserands 44600 St-Nazaire

Paul Le Bohec 5 rue des Camélias 35520 La Mézière plebohec@club-internet.fr

Secrétaire:

Mimi Thomas 18 rue de l'Iroise 29200 Brest

Secrétaire-adjointe:

Denise Le Bars 9 rue du stade 29200 Quimper denise.le-bars@wanadoo.fr

Trésorier:

Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne goupil_guy@hotmail.com

Trésorière-adjointe:

Renée Goupil

membres du C.A.:

Kader Bakhti Sidi-Bel-Abbès (Algérie) aekbak@caramail.com

Andrée Bernard Nantes (44)

André Lefeuvre rue Paul Doumer 85000 La Roche-sur-Yon

André Bourdet Sarzeau (56)

Janine Charron Mareil-sur-Loire (72)

Georges David St-Nazaire (44)

Jenny Desbois Rezé (44)

Jean Le Gal Rezé (44) jean.le-gal@wanadoo.fr

Christian Jamart (44)

Henri Ménard Le Pallet (44)

Germain Raoux Bourneuf-en-Retz (44)

Renée Raoux Bourneuf-en-Retz (44)

Roger Ueberschlag Chenâve (21)

conseil de l'école Freinet:

Janou Lémery rue Toulouse Lautrec 63000 Chamalières

Eliette Séméria Boulevard Maillan 84740 Velleron

comité de rédaction du bulletin:

Pierre Yvin, Henri Ménard, Guy Goupil, Andrée Bernard, Georges David, Janine David,

Hervé Moullé

relation avec la FIMEM:

Germain Raoux, Renée Raoux

secteur ICEM des Amis de Freinet:

Pierre Yvin, Jeannine Charron, Denise Le Bars

responsable technique du bulletin et du site internet: freinet.org/amisdefreinet

Moullé Hervé école Bizu 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf 0243708183 moulle@ecolebizu.org

l'association et la technologie

par Hervé Moullé

des textes disponibles de partout

Trente-deux après, l'association est toujours au travail et son bulletin est diffusé deux fois par an. L'an dernier, un site internet a été mis en place dans l'esprit de ce que précise l'article n°5, "*Elle (l'association) assurera la promotion et le rayonnement (de la vie de Freinet, de son oeuvre et de celles des pionniers qui ont collaboré avec lui au mouvement de l'Ecole Moderne) par la parole, l'écrit, l'image et tous les autres moyens que les techniques modernes mettent ou mettraient à la disposition des hommes.*" Les auteurs de l'époque montrent dans ces mots leur grande clairvoyance et leur capacité à anticiper. Le site internet reçoit de nombreuses visites et des messages par messagerie électronique, preuve qu'il rend des services et correspond à un besoin. Aussi, les bulletins seront-ils progressivement numérisés et mis à disposition sur internet. De plus, si des documents vous semblent prioritaires à mettre à disposition, envoyez-nous vos propositions.

un travail coopératif

Je fais appel à ceux qui possèdent un ordinateur et un traitement de texte. Nous allons partager le travail de frappe des documents ou de scannérisation avec reconnaissance de caractères afin d'alimenter rapidement notre site internet en textes fondamentaux tirés du bulletin ou de toutes autres sources Freinet. Envoyez-moi vos travaux sur tout support numérique: disquette, CD, e-mail.

une base de données des archives

Nous nous posons la question des archives, Denise Poisson apporte une solution dans un article de ce bulletin. Si vous possédez des archives ou si vous en avez déjà déposées quelque part, faites-en l'inventaire et envoyez-nous votre liste afin qu'elle soit mise en ligne dans le but de créer une base de donnée de nos ressources consultables.

un annuaire des militants

Le moment est venu aussi de faire un annuaire des "pionniers" et des "jeunes" du mouvement. Je lance un appel pour que vous rédigiez des mini biographies de camarades qui seront aussi mises en ligne. Nous devons nous donner les moyens pour que le mouvement et les Amis de Freinet passe au numérique, au multimédia et à l'internet afin de pénétrer sur les écrans des jeunes collègues en réflexion qui sont à la recherche de documents de formation. En faisant cela, nous continuerons l'oeuvre des Amis de Freinet.

Hervé Moullé
moullé@ecolebizu.org

Ecole Bizu 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf



les statuts de l'association "Amis de Freinet"

A l'occasion du centenaire de la loi française du 1er juillet 1901 sur les associations, nous publions ici les statuts de l'association des "Amis de Freinet" créée le 25 mai 1969.

STATUTS DE L'ASSOCIATION

AMIS DE FREINET

BUTS ET COMPOSITIONS DE L'ASSOCIATION

Les soussignés et les adhérents aux présents statuts forment par les présents une Association régie par la Loi du 1er Juillet 1901 et établissent les statuts suivants :

ARTICLE 1

Dénomination

L'association prend la dénomination :
« AMIS DE FREINET. »

ARTICLE 2

Durée

La durée de l'Association est illimitée.

Buts et compositions de l'association

Les soussignés et les adhérents aux présents statuts forment par les présents une Association régie par la Loi du 1er juillet 1901 et établissent les statuts suivants:

Article 1: **Dénomination** L'association prend la dénomination: "Amis de Freinet".

Article 2: **Durée** La durée de l'association est illimitée.

Article 3: **Siège social** Le siège social est fixé à Nantes. Il pourra être transféré par simple décision du Comité Exécutif.

Article 4: **Objet** L'association a pour objet de perpétuer, en liaison avec l'Institut Coopératif de l'Enseignement Laïc, par les moyens les plus efficaces, le souvenir de Célestin Freinet, la présence de son oeuvre et faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement que Freinet a fondé.

Article 5: **Moyens d'action** L'association utilisera tous les moyens légaux en vue de l'aboutissement de ses buts: publication, manifestations, collection et conservation et exposition des documents de toutes sortes se rapportant à la vie de Freinet, à son oeuvre et à celles des pionniers qui ont collaboré avec lui, au mouvement de l'Ecole Moderne.

Elle en assurera la promotion et le rayonnement par la parole, l'écrit, l'image et tous les autres moyens que les techniques modernes mettent ou mettraient à la disposition des hommes.

Article 6: **Composition** L'association se compose de personnes physiques laïques:

- membres fondateurs inscrits avant le dépôt des statuts,
- des membres d'honneur nommés par le Comité Exécutif sans formalité,
- des membres bienfaiteurs: aide morale, donateurs de documents,
- des membres actifs.

Article 7: **Admission** Les membres actifs sont des enseignants laïques qui appartiennent à un Institut Départemental de L'Ecole Moderne. Ils ont le droit de vote ainsi que les membres fondateurs dans les assemblées générales.

Article 8: **Retrait** La qualité de membres se perd par:

- le décès,
 - la démission écrite,
 - le non paiement des cotisations,
 - la radiation prononcée pour des motifs graves par le Comité ou Conseil Exécutif.
- Les membres ayant préalablement entendus sauf recours à l'Assemblée Générale.

Article 9: **Mesures Conservatrices** Le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements pris en son nom et aucun des associés ou membres du Conseil Exécutif ne pourra être rendu responsable, sauf faute grave de sa part ayant provoqué un dommage à l'Association, après avis du Comité Exécutif.

Article 10: **Ressources** Les ressources de l'Association se composent:
-des cotisations de ses membres,
-de toutes autres ressources autorisées par les textes législatifs et réglementaires notamment les libéralités et subventions de particuliers ou collectivités.

Article 11: **Administration** L'Association est dirigée par un Conseil Exécutif ou Comité d'Administration élu par l'ensemble des adhérents âgés de 18 ans au moins.

Il est composé de vingt-sept membres et renouvelable par tiers tous les deux ans. Il désigne parmi ses membres et tous les trois ans, un bureau composé de:

-un président, deux vice-présidents, un secrétaire général, un secrétaire général adjoint, un trésorier, un trésorier adjoint, un délégué à l'information, un archiviste documentaliste.

Article 12: **Fonctionnement du Comité** Le Comité établira un règlement qui sera approuvé par l'Assemblée Générale constitutive par l'Assemblée Générale annuelle si des aménagements à ce règlement surviennent ultérieurement. (voir article 14).

Article 13: **Les Assemblées ou Congrès** Elles sont convoquées par le Président ou par un des vice-présidents, une fois par an. Elles sont constituées par les membres prévus à l'article 6 et les personnes morales représentées par un membre de droit.

Les modalités de représentations seront fixées par le règlement intérieur.

Des Assemblées Générales extraordinaires peuvent être provoquées par la demande du quart au moins des membres ou par décision du Comité Exécutif.

L'ordre du jour est fixé par le Comité qui devra tenir compte des propositions faites par les sections éventuellement et constituées.

Il sera communiqué aux adhérents au moins trois mois à l'avance en même temps que le lieu et la date de l'Assemblée Générale prévue (voir règlement intérieur pour lieux et dates).

Article 14: **Règlement intérieur** Le règlement intérieur sera élaboré par les soins du Comité Exécutif. Il précisera tous détails et modalités d'application des articles des présents statuts... et notamment les attributions des membres du Comité, des correspondants techniques éventuellement formés.

Article 15: **Dissolution** La dissolution pourra être prononcée par un vote des deux tiers des membres inscrits et réunis en Assemblée Générale ordinaire ou extraordinaire. L'actif sera dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1er juillet 1901 par les liquidateurs nommés à cet effet par l'Assemblée Générale.

Le président
R. Daniel

Le secrétaire général
M. Gouzil

La trésorière
M.L. Crochet

une modification des statuts en 1998

Article 11: **Administration**

L'Association est dirigée par un Conseil Exécutif ou Comité d'Administration élu par l'ensemble des adhérents âgés à jour de leur cotisation.

Il est composé de dix-huit membres au minimum et renouvelable par tiers tous les 3 ans.

Il désigne parmi ses membres et tous les trois ans, un bureau composé de:

-un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un secrétaire adjoint, un trésorier, un trésorier adjoint.

que disent d'anciens élèves de classes Freinet

de l'influence de leur scolarité sur leur devenir d'adultes?

par Henri Peyronie

Avec un groupe d'étudiants épaulés par quelques camarades du groupe ICEM 14, pour le centenaire de la naissance de Freinet, nous avons élaboré le projet de tenter de repérer des traces de leur scolarité chez d'anciens élèves de classes Freinet devenus adultes. Certes, il est difficile de distinguer ce que la personnalité d'un adulte doit, d'une part, à la socialisation par l'école et, d'autre part, aux multiples autres instances et procès de socialisation, qui inter-agissent dans la trajectoire d'un homme ou d'une femme. Mais (comme Jacques Mondoloni l'a fait avec d'anciens élèves de l'école de Vence) nous avons demandé à une trentaine d'anciens élèves quels souvenirs ces classes leur ont laissés. Nous les avons aussi interrogés pour savoir si ce segment de scolarité s'était placé en continuité ou en rupture avec les autres périodes scolaires, situées en amont et - plus encore - situées en aval. Puis nous avons surtout cherché à savoir si, selon les intéressés eux-mêmes, cette scolarité avait laissé des *traces* dans leur identité d'adulte: nous avons interrogé ces anciens élèves sur leur *manière d'être* au travail, sur leurs attitudes dans le domaine de la citoyenneté, sur leurs pratiques éventuelles dans l'ordre de l'expression, et sur leur *manières de faire* comme parents.

Nous n'avons pas tenté d'évaluer systématiquement les effets sociaux de cette pédagogie à travers l'impact de l'école sur la mobilité sociale inter-générationnelle des personnes concernées: à la fois parce que les ressorts et les conditions de cette mobilité dépendent de multiples facteurs enracinés ailleurs que dans la scolarité, et parce que traiter de la seule position sociale comme indicateur privilégié de la réussite de l'adulte ne nous paraît pas fidèle à la philosophie de Freinet; nous avons plutôt cherché à savoir ce que ces personnes étaient susceptibles de rattacher à leur scolarité, de telle ou telle facette de leur devenir adulte, qu'ils tiennent pour une forme d'accomplissement.

Trente-cinq adultes, anciens élèves d'écoles ou de collèges pratiquant des techniques Freinet, ont été interviewés. Pour la plupart d'entre eux, la scolarité en pédagogie Freinet a été très partielle: sa durée a été, le plus souvent, de l'ordre de deux ou trois années scolaires.

les traces d'une scolarité ou bien de son contexte socio-historique?

On remarque d'abord ceci: dans leur évocation autobiographique, les interviewés indiquent assez souvent des cohérences fortes entre l'instance scolaire et ses contextes (les valeurs d'un milieu social, le climat d'un moment historique donné, un certain type d'attente familiale...).

Un cours complémentaire avant la guerre

Deux femmes et un homme interviewés ont été élèves du *Cours Complémentaire* de Colombelles (dans la banlieue sidérurgique de Caen) entre 1934 et 1942. Trois instituteurs enseignent alors dans cet établissement scolaire. Les C.C. scolarisaient de "bons élèves" de l'école primaire, après que ceux-ci aient obtenu le "Certificat d'études" de la fin de l'enseignement primaire.

Ces élèves sont des enfants de milieux populaires, et plus particulièrement de familles ouvrières, puisque l'établissement est situé sur l'une des trois communes organisées autour l'usine sidérurgique bas-normande: la Société Métallurgique de Normandie. Comme beaucoup d'instituteurs "républicains" de cette génération, ces instituteurs Freinet ont le souci de la réussite scolaire de leurs élèves; une réussite scolaire gage d'une modeste - mais probable - ascension sociale inter-générationnelle. Les techniques Freinet des années 30 sont mises en oeuvre dans ce C.C.: étude des sciences naturelles dans les milieux de l'environnement, vie coopérative de la classe, travail autonome et travail par groupe, incitation individualisée à des lectures littéraires et philosophiques, débats liés à l'actualité (montée de l'extrême droite, Front Populaire...). Ajoutons encore qu'il existait dans ce C.C. une pratique du travail productif (l'élevage d'une vache, la fabrication et la vente de pull-overs, un atelier de pré-apprentissage pour le travail du bois...) qui rappelle la filiation avec des préoccupations anciennes de la pensée "socialiste" sur l'école.

Un collège d'enseignement général dans les années 1970

C'est dans une toute autre configuration culturelle et sociale que s'inscrit le fonctionnement du *Collège d'enseignement général* de Douvres. Dans le même département, 35 ans plus tard: le collège scolarise la quasi-totalité d'une classe d'âge et n'est déjà plus le garant d'une mobilité sociale ascendante pour les élèves. Les enseignants sont des professeurs de collège ou des professeurs certifiés. Seulement quelques uns des professeurs du collège s'organisent en mobilisant des techniques Freinet. Si - d'après les témoignages recueillis - le CC de 1935 et le *Collège* de 1970 partagent un certain nombre d'options importantes (un certain "démocratisme", la prise de décision en conseil de coopérative, l'importance de l'expression écrite, le respect des élèves comme "personnes singulières"...), à l'inverse plusieurs traits de ce que l'on peut appeler "le climat d'établissement" diffèrent significativement: la distance relationnelle entre les professeurs et les élèves, l'attente plus ou moins contraignante des professeurs vis-à-vis du travail des élèves, la forme des intérêts culturels même.

Les classes primaires

Une autre dimension s'est avérée importante au delà du milieu social, qu'on pourrait appeler "l'environnement naturel": plus particulièrement pour ce qui concerne les écoles primaires, implantées dans des milieux géographiques infiniment plus variés que ne le sont les établissements d'enseignement secondaire. C'est ainsi qu'on pourrait dire de l'école de Genêts, dans le département de la Manche, qu'elle est d'abord "l'école de la Baie du Mont-Saint-Michel". Les témoignages d'hommes et de femmes, anciens élèves de l'école de Rocquencourt dans le département du Calvados, indiquent aussi un attachement à leur commune. Nulle beauté d'exception, pourtant, dans ce village mi-rural mi-ouvrier de la Plaine de Caen, marqué par la proximité de la mine; mais il y a bien là, aussi, quelque chose comme une culture locale fortement partagée, marquée par l'empreinte d'une sociabilité ouvrière des années 1950-1960 sur un milieu d'abord rural.

Dans le milieu rural, l'instituteur a longtemps été inclus dans l'espace local et dans les réseaux d'interconnaissance: les liens (amicaux, politiques, de voisinage...) entre l'instituteur et les parents sont souvent évoqués; ils donnent une coloration supplémentaire moins connue dans le secondaire.

De la même façon, il n'est pas rare que les interviewés évoquent leur lien de camaraderie, ou d'amitié, avec les enfants de l'instituteur.

l'enfance et l'adolescence: des rapports très distincts au scolaire

La texture des témoignages des anciens élèves de classes Freinet en école primaire diffère fondamentalement de celle des témoignages des anciens élèves de classes Freinet en collège. Dans un cas, la mémoire renvoie à l'enfance, dans l'autre, elle renvoie à la pré-adolescence ou à l'adolescence.

Pour caractériser les traces des scolarités en primaire, c'est la métaphore de *l'empreinte* qui vient à l'esprit: une empreinte liée à la personnalité du maître, à sa distance relationnelle faite de proximité, à l'ambivalence - qui rappelle fortement l'image paternelle - entre une autorité respectée et une exigence de rigueur alliées à une attention aux enfants dans leur singularité et à des sentiments d'affection. Ce type d'évocation concerne plus précisément des instituteurs hommes, mais c'est vis-à-vis du couple de l'instituteur et de l'épouse institutrice que s'exprime le respect, le souvenir nostalgique et l'attachement.

A l'inverse, dans les témoignages d'anciens élèves de classes Freinet en collège, il y a peu de place pour cette remémoration nostalgique de l'enfance. C'est l'expression de la difficulté du tâtonnement vers une identité d'adulte - un tâtonnement parfois douloureux - qui frappe plutôt dans leurs propos. Nous avons repéré deux itinéraires types dans ce tâtonnement où la rencontre avec une classe Freinet semble opérer sur le mode de l'effet décisif dans le choix du modèle d'adulte à devenir. Le premier itinéraire type est celui de l'adolescent, élève tranquille qui, à l'occasion de ce fragment de scolarité, s'éveille à un mode d'expression (la poésie, la peinture) ou bien qui s'éveille à un engagement citoyen, social, politique. Le deuxième itinéraire type est celui de l'adolescent en opposition à l'ordre scolaire, parfois déjà révolté, ou bien inscrit dans un tâtonnement un peu erratique, et qui, à l'occasion de cette rencontre, se mobilise sur une manière d'être, une manière de devenir adulte, dont il trouve quelques matériaux dans ce contexte scolaire là.

En primaire, l'enfant joue souvent un rôle de *go-between*, de messenger, entre l'école et ses parents; il opère un travail de circulation et de tri d'informations entre les deux parties: à la fois pour assurer une forme de sérénité dans leurs relations, et pour s'assurer des interstices d'autonomie là où les champs de vision de la famille et de l'école ne se recouvrent pas. Au collège, l'adolescent joue beaucoup moins ce rôle de messenger; il cultive, au contraire, les zones aveugles dans la vision des deux partenaires l'un sur l'autre. On pourrait dire que le dispositif pédagogique d'une classe Freinet du primaire donne des outils et des appuis au messenger (le journal scolaire, les enquêtes sur tel ou tel métier d'un parent, l'accueil - chez soi - du correspondant, la participation de quelques uns d'entre eux à l'accompagnement du voyage chez les correspondants, l'intervention dans un atelier...). Sans que cela ne soit véritablement revendiqué, on peut penser que la pédagogie Freinet ménage aux adolescents en collège des espaces de tâtonnement quant à leur devenir, qui sont largement à l'abri du regard des familles et parfois à distance de leurs valeurs.

des traces de la scolarité dans les divers rôles d'adulte?

Le choix du métier

La plupart des interviewés disent qu'il n'y a pas vraiment de lien entre cette scolarité et le choix du métier: ceux qui ont enchaîné scolarité primaire, ou secondaire et formation professionnelle dans un établissement technique ont le sentiment que leur destin social s'est joué ailleurs. Mais ce n'est pas le sentiment de ceux à qui les classes Freinet du collège ont permis de "trouver leur voie": Josiane, devenue professeur de français par amour de la poésie, E.D. devenue artiste peintre, C.G. qui essaie de faire de même. Ce n'est pas le sentiment non plus de ceux qui sont devenus instituteurs ou professeurs, même s'il y a une pudeur pour le dire. A aucun moment, D.H. ne dit qu'il doit à la pédagogie Freinet ses choix pédagogiques d'enseignant d'EPS, puis de principal de collège: *"C'est très subjectif. Peut-on faire un lien avec mon passage à la pédagogie Freinet?"*. Mais, pendant une longue période de l'entretien, il explique son intérêt pour une pédagogie "progressiste et active", son goût pour le travail en équipe, et son souci d'être respectueux vis-à-vis des élèves.

Le métier de parent

Un lien entre la forme d'éducation dans la scolarité et telle ou telle attitude comme parent est aussi repéré ou même revendiqué plusieurs fois, surtout par les anciens élèves de collège Freinet:

"Tant que les enfants sont en primaire, on ne fait pas la jonction avec ce qu'on a fait nous-mêmes, parce que du primaire, on n'a pas tellement de souvenir. Quand on arrive à avoir des enfants adolescents, là on se remémore ce qu'on était nous et je crois qu'on fait un lien. Et là-dessus bon, et bien ce que j'ai vécu avec la pédagogie Freinet influe énormément ; ça c'est sûr." [J.R.R., homme]

C'est à sa scolarité en primaire que Jocelyne dit devoir quelque chose dans sa manière d'être avec sa fille Elodie:

"Déjà le respect de son choix, j'ai essayé de respecter ses choix, ses priorités, qui ne sont pas forcément les miennes. J'essaie de lui inculquer l'indépendance, le fait de gérer son truc, et en fait j'y suis parvenue, mais même un peu trop."

C'est aussi à sa scolarité en primaire que fait référence F.C. [homme, 32 ans, agent commercial] quand, à la question *"Reproduisez-vous avec vos enfants des pratiques de la pédagogie Freinet?"*, il répond:

"Oui, j'essaie de leur faire comprendre les choses en essayant de ne rien leur imposer sans motifs, sans explications. Il faut leur expliquer le pourquoi des choses."

Mais les réponses apportées à cette question-là s'orientent aussi sur la seule dimension du choix de l'école pour les enfants en âge de scolarisation. Et ces réponses sont assez claires: ceux qui, adultes, habitent à proximité de l'établissement scolaire de leur enfance, scolarisent leurs enfants dans ce même établissement. Par ailleurs, plusieurs de nos interviewés ont recours à des stratégies de contournement des contraintes de la carte scolaire, pour mettre leur(s) enfant(s) dans une classe Freinet...

Vie syndicale, vie associative, vie politique?

Là encore, la recherche d'une causalité linéaire entre la scolarité et des attitudes d'adultes est à exclure. L'influence de l'instance scolaire se noue avec de multiples autres influences, s'entrelace avec elles dans un effet de renforcement réciproque ou, au contraire, dans un système d'opposition. L'éventail des possibles est très large. Les silhouettes d'adultes sont très différentes les unes des autres.

De la trajectoire de G.G., on pourrait faire une image exemplaire de la vocation d'"éducateur prolétarien" du mouvement Freinet:

"Peut-être que quand même ma famille aurait éveillé en moi une curiosité qui m'aurait amenée à faire des lectures... Quand même non. Si j'ai lu des auteurs grecs ou des grands auteurs français, des grands romanciers, c'est parce que je suis allée dans cette école. On ne peut pas nier l'aide qu'apporte ces lectures à la libération de la parole et de l'écriture. (...) Il y a eu la guerre, puisqu'à partir de 39, on était en guerre, et que dès la fin de l'hiver 40, je suis entrée dans la résistance. Peut-être que sans l'école Freinet, j'aurais été une résistante, mais peut-être pas aussi vite, car j'aurais pris plus de temps à prendre conscience de certains faits sociaux et politiques. (...) Je crois que j'ai été ce que je suis grâce à Monsieur et Madame P.. Je leur en garde une reconnaissance infinie. Je serais devenue sans eux, je crois, une délinquante. Quand j'ai découvert que depuis des siècles on se battait pour un monde meilleur et contre des gens qui n'en avaient rien à faire, et qu'il y en avait à l'époque où je vivais, c'est avec ceux-là que je voulais être. Et ça, je leur dois.

Mais, complètement à l'opposé, Josiane affirme son apolitisme. G.C. [30 ans, serrurier], comme beaucoup d'anciens de la sidérurgie taraudés par l'amertume de la fermeture de l'usine, exprime un rapport complexe au syndicalisme et à la vie politique, malgré le militantisme de son père.

La revendication d'une manière d'être au travail et dans la vie

Les interviewés sont souvent réticents pour affirmer qu'il peut exister un lien entre leur scolarité en classe Freinet et telle ou telle dimension précise de leur vie d'adulte; en revanche, ils sont quasi unanimes pour affirmer que leur manière d'être au travail et dans la vie doit quelque chose à cette scolarité. Les anciens élèves affirment, parfois avec force, que leur identité d'adulte doit quelque chose d'important à ce fragment de scolarité; et l'expérience souvent difficile d'autres types de scolarité les autorise à revendiquer ceux qu'ils pensent devoir - en propre - à la scolarité Freinet:

-dans "la manière d'être au métier" ou dans "le rapport au métier": esprit critique, recherche d'un travail d'équipe, recherche d'une non dépendance hiérarchique, esprit de lutte parfois;

-et presque toujours dans la revendication d'une "*manière d'être dans la vie*", qui évoque "*le besoin de compagnonnage*", "*le goût esthétique*", "*la ténacité*", "*l'esprit d'entreprise*", ou encore parfois "*la générosité du coeur*" (en empruntant ces expressions à Jean Vial, l'universitaire pédagogue caennais, ami de Freinet).

Un compte rendu plus complet de ces entretiens avec d'anciens élèves de classes Freinet a été publié dans le livre collectif: *Freinet, 70 ans après*, édité aux Presses Universitaires de Caen, en 1998 [2e édition en 2000] (pages 107 à 137).

Henri Peyronie

Freinet, 70 ans après

Un livre collectif sous la direction d'Henri Peyronie
aux Presses universitaires de Caen.

"Lorsqu'on nous demande: Quelle est la ligne de notre Mouvement?, nous devrions sans doute répondre: Nous sommes le mouvement qui déplace les lignes."

Les écrits du pédagogue Célestin Freinet sont foisonnants (plus de 1700 articles ont été recensés!), ils sont de statuts très hétérogènes et leur écriture fut très liée à des contextes d'action. Le mouvement de l'Institut Coopératif de l'Ecole moderne (ICEM), qui fait vivre cette pédagogie dans le monde scolaire, est un mouvement souple, démocratique, vivant et donc divers et complexe. 75 ans après les balbutiements de cette pédagogie, il fallait faire le point sur ses principes et sur le mouvement collectif qui les met en oeuvre, sans trahir ce foisonnement et cette complexité.

Cet ouvrage renouvelle l'approche des rapports entre les écrits sur l'éducation et les pratiques qui s'y réfèrent, en interrogeant les conditions historiques d'émergence des catégories politiques, philosophiques et pédagogiques qui les constituent: quelles sont les conditions anthropologiques d'émergence des pratiques et de la pensée pédagogique de Célestin Freinet, entre le début des années 20 et le milieu des années 60? Pourquoi ces racines politiques et pédagogiques (la Russie révolutionnaire, mais aussi le Suisse genevoise), pourquoi l'imprimerie, le journal scolaire, le conseil coopératif, le texte libre, la méthode naturelle de lecture, l'expression artistique et la communication audio-visuelle, les enquêtes, la correspondance et les voyages chez les correspondants, ou encore pourquoi les règles de santé d'une médecine alternative, pourquoi l'attachement à l'espéranto?

Et puis: quelles sont les conditions des transformations de ces pratiques et de cette pensée, depuis 50 ans, au sein de ce mouvement pour une émancipation sociale et culturelle par l'école, que constitue l'ICEM?

Ce livre fait aussi le point sur la diffusion de cette pédagogie aujourd'hui: sa diffusion en France, son influence sur l'école officielle, sa diffusion à l'étranger et ses essaimages dans d'autres champs sociaux que le champ scolaire.

Célestin Freinet Pédagogie et Émancipation

un livre d'Henri Peyronie chez Hachette Education
collection "Portraits d'éducateurs"

C'est une présentation extrêmement intéressante de Freinet et de sa pédagogie. Le Mouvement y est présenté comme "un intellectuel collectif", une idée qui semble bien convenir pour décrire le travail qui y est réalisé. La notion "d'essaimage" appliquée à ceux qui, proches du Mouvement, s'en sont séparés provisoirement ou définitivement (ou s'en sont inspirés) montre bien le lien originel qui marque leurs travaux. Le livre se termine par un recueil de textes choisis et une bibliographie qui présente un nombre important d'ouvrages relatifs à Freinet et à la pédagogie Freinet. On peut dire que Henri Peyronie fait le point sur les conditions historiques de l'émergence de la pédagogie Freinet et de sa diffusion aujourd'hui.

le dessin libre

par Paul Le Bohec

(Pour rendre compte de l'intervention de Paul à Préfailles, nous reproduisons ici des extraits de l'introduction du "dossier déclic: dessin à volonté".)

Une certaine année, Michèle Le Guillou, une institutrice du Finistère, donne des blocs (13 1/2 x 21) à ses élèves afin d'observer leur créativité. Et, pendant les moments collectifs (exposés, présentations), ils griffonnent dessus avec des crayons à bille comme on le fait en téléphonant ou en écoutant une conférence. En quittant la classe, ils déposent dans une boîte leur production graphique de la journée. Le soir, chez elle, Michèle colle les dessins datés sur un dossier (dépliant d'ordinateur). Le lendemain, pendant les moments de travail personnel, chacun vient lui parler brièvement de ses dessins de la veille et, sans mot dire, elle écrit en dessous ces commentaires, constituant ainsi, peu à peu, un recueil complet de graphismes libres sur deux années de CM.

C'est une aventure totalement nouvelle. L'année précédente, elle avait voulu savoir d'un peu plus près ce qu'il y avait dans la production poétique des enfants. Mais elle l'avait fait uniquement pour elle, sans aucune perspective de publication, parce qu'elle était curieuse de savoir jusqu'où les enfants pouvaient aller lorsqu'ils étaient libres de leur expression. Et, en une année, elle avait recueilli plus d'un millier de poèmes. Ce premier travail lui avait beaucoup appris. Et c'est avec un intérêt accru qu'elle avait entrepris de regarder ce qui se passait au niveau des graphismes.

Elle avait d'ailleurs d'autres raisons d'entreprendre cette nouvelle observation avec de nouveaux élèves. A l'occasion du collectage des 1000 poèmes, elle avait découvert une sorte de loi: "L'attention du maître peut suffire à l'inscription profonde d'une activité dans la classe." En effet, alors que, généralement, quatre ou cinq élèves seulement s'inscrivaient dans l'activité poétique, cette année-là, les vingt-cinq élèves s'étaient mis à écrire des poèmes. Et, à son avis, essentiellement parce qu'elle avait constitué ce recueil.

Alors, elle a voulu vérifier également "la loi" sur le terrain de l'expression graphique. mais c'était, cette fois, différent: l'année précédente, les enfants lisaient leurs poèmes à leurs camarades et ils apprenaient des poèmes d'auteurs de leur choix. Il y avait également des séances d'écriture poétique auxquelles Michèle participait parfois. Ici, rien de tout cela. C'était vraiment un autre type d'expérience: pas de projet, pas d'exposition, pas de socialisation, pas de bain culturel; et la maîtresse reste, cette fois, soigneusement en retrait. C'est tout simple: leur bloc étant en permanence sur leur table, les enfants griffonnent dessus s'ils le veulent et comme ils le veulent. Ils ont 9 et 10 ans et ils sont "tout neufs", introduits pour la première fois aux techniques Freinet: texte libre, étude du milieu, journal scolaire, correspondance, création orale, écrite, manuelle, artistique, mathématique, musicale. Malgré cette absence de toute sollicitation à produire, la vingtaine d'élève réalise plus de 3000 dessins en deux années;

Que s'est-il donc passé en cette circonstance? Après avoir longuement réfléchi, nous avons finalement compris qu'il ne s'agissait plus pour eux de se servir du dessin dans une optique "arts plastiques" mais de l'utiliser comme un langage. Lorsqu'on reprend successivement l'itinéraire de chacun d'entre eux, on est surpris de constater combien les motivations à dessiner peuvent être différentes. Et, de ce fait, combien la variété des productions peut être infinie.

La maîtrise naissant de la quantité des expériences, la main devient évidemment de plus en plus sûre. Aussi, ne serait-ce que de ce point de vue, il serait souhaitable que les enfants puissent beaucoup dessiner. Mais, lorsqu'ils sont libres de suivre leurs pulsions, ils le font tout naturellement. Elles sont d'ailleurs de toute nature: désir d'expérimentation, compulsion de répétition, variation sur un thème, souci de représentation, expression de soi, goût de l'abstraction... et même, action-painting.

C'est clair! Lorsque les enfants sont libres de suivre leur propre chemin, ils n'hésitent pas à exploser toutes les dimensions du dessin considéré comme langage: expression, représentation, communication, argumentation, métalinguistique, poésie...

On pourrait évidemment objecter que les enfants ont cherché à faire plaisir à la maîtresse. Si cela était le cas, ils y auraient mis le temps puisque, pour la plupart, ils ne se sont engagés à fond dans cette activité qu'à partir de la deuxième année.

Il semble que ce soit plutôt l'instauration du recueil qui soit à l'origine de cette intense production. Pour quelles raisons? Est-ce le fait de savoir que les productions seront conservées au lieu d'être dispersées ou même jetées? La possibilité de les retrouver à loisir?... On l'ignore encore. Il serait intéressant de renouveler l'expérience.

Cependant, le fait du démarrage tardif des enfants pose vraiment question. Que serait-il arrivé si Michèle n'avait pu les suivre? Nous savons bien que ces enfants-là n'avaient pratiquement pas dessiné avant. Mais c'est le lot de beaucoup d'élèves aujourd'hui. Aussi, si on est convaincu de la nécessité de mettre également à leur disposition le dessin-langage, il faut bien trouver un moyen d'accélérer le processus. Comment s'y prendre? Il faut d'abord persuader les maîtres. Nous sommes certains que s'ils pouvaient consulter l'ensemble des itinéraires graphiques individuels, ils seraient immédiatement convaincus. malheureusement, leur volume interdit toute publication.

Dossier-décllic

A défaut, nous avons donc créé, pour les uns et pour les autres, un outil incitateur que nous présentons ici et que nous appelons "dossier-décllic" ou "dossier-déclencheur". Nous avons déjà constaté que lorsqu'on met sous les yeux des élèves une très grande variété de dessins d'enfants de leur âge, ils se trouvent déstabilisés car ils ne peuvent pas s'attacher à un modèle dominant. Et comme, en tournant les pages, ils contractent automatiquement l'envie de dessiner, il ne peuvent pas se résoudre à réaliser ce qu'ils ont envie de faire eux-mêmes. La liberté des dessins de l'assortiment présenté est telle qu'ils se sentent autorisés à tenter leurs propres expériences puisque d'autres ont osé le faire sans que personne n'y ait trouvé à redire.

A notre avis, la présence d'un tel dossier dans une classe, pendant deux ou trois semaines, devrait suffire à provoquer le décllic. Pour l'instant, déposons-le entre les mains des enfants et laissons-le faire son office.

Mais, il faut aussi se souvenir de l'importance du regard du maître. La preuve: l'année suivante, la maîtresse avait étudié une autre activité. Les blocs étaient restés dans les cases.

Paul Le Bohec

dossier n°25 des éditions de l'ICEM (7,5 €.)

Maurice Pigeon nous a quittés

par Denise Poisson

Nous ne lisons plus dans les "Amis de Freinet" ses pages si enrichissantes qui, toujours nous entraînaient vers une réflexion de plus en plus profonde.

Instituteur de l'Education Nationale

Sortant de l'Ecole Normale de Savenay (44) en septembre 1928, il est nommé dans la commune la plus cléricale du Pays de Retz, fief du Maire, M. le comte de la Ruelle, vice-Président du Conseil Général qui, depuis 1910, a supprimé tous les crédits nécessaires à l'entretien des bâtiments scolaires.

Le Maire signe son certificat d'installation sans lui dire un mot. Il lui faudra lutter pour faire admettre l'existence de l'école publique, volontairement ignorée.

Défenseur de l'école laïque

Peu à peu, se regroupent autour de l'école (deux classes uniques d'à peine une dizaine d'élèves) les quelques laïcs du pays qui lui apportent aide pratique et un peu de matériel.

A partir de 1932, il donne le soir (payant l'éclairage de la classe) des cours d'adultes à une quinzaine de participants.

En novembre 1933 se crée l'Amicale laïque qui, grâce aux films projetés chaque mois, séances théâtrales, sorties annuelles, pochettes surprises préparées par les enfants, etc. fournit aux deux classes livres et fournitures. En 1936, elle rejoindra la Fédération des Amicales laïques de Loire-Inférieure, récemment créée.

En mars 1938, lors d'une visite à Paimboeuf du Ministre de l'Education Nationale Jean ZAY, il ose lui remettre une requête attirant son attention sur l'état déplorable de l'école publique de Ste Pazanne: "presque bucolique car les branches d'un fusain indiscret entrent librement dans une des deux salles de classe" écrit un journaliste du quotidien "Le Phare". Les instituteurs de la région avaient admiré son courage.

Pendant une dizaine d'années, il devra rester vigilant, même si, durant la guerre, les rapports avec le nouveau maire sont meilleurs (le comte de la Ruelle est décédé fin 1939). La Coopérative Scolaire et l'Amicale Laïque participent aux oeuvres pour les prisonniers, portent à la mairie le bénéfice d'une kermesse: 1600F. Il n'empêche qu'en mai 1942, quand Pétain institue "la Fête des Mères" le presbytère refuse le concours des écoles publiques "la fête des mères ne pouvant être envisagée que sous l'angle paroissial, donc religieux".

En juin 1943, l'effectif étant alors d'une trentaine d'élèves, avec l'accord des parents et l'aval du maire, les enseignants avaient demandé et obtenu la gémiation permettant l'organisation plus homogène des deux classes.

Après les bombardements de Nantes, 16-23 septembre 1943, les réfugiés affluent. D'un seul coup les écoles publiques s'enrichissent d'une centaine d'élèves. Besoin de matériel. Aide de la F.A.L. Une trentaine d'enfants étant relogés loin du bourg, une cantine est équipée sommairement par les amicalistes.

Psychopédagogue

En février-mars 1938, le ministre Jean ZAY, soucieux des difficultés scolaires de certains enfants, avait ouvert un Centre de Formation Intensive dans l'établissement pour sourds-muets et débiles mentaux d'Asnières. La candidature de Maurice Pigeon avait été retenue. L'année suivante, il me parlait souvent de ces cours passionnants faits par des professeurs de la Sorbonne.

Puis ce fut la guerre. Démobilisé en août 1940, il retrouve son école et continue d'observer les enfants, de noter, de réfléchir.

En 1942, l'Université de Lyon propose aux enseignants deux années de cours par correspondance en vue d'un nouveau diplôme d'études générales en psychopédagogie. Il s'y inscrit et en octobre 1945, il va à Lyon soutenir son mémoire "L'Évolution psycho-affective d'enfants dans une classe Freinet".

Continuant ses recherches malgré les diverses responsabilités qui lui incombent alors, il présente en 1960, à l'Université de Rennes, sa thèse "Aspects de la vie affective et du dessin de l'enfant".

Lors de l'Exposition Freinet du Val-de-Loire à Tours en 1962, c'est bien sûr à lui que nous avons fait appel pour une conférence "la connaissance de l'enfant par son dessin".

Il fut juge au tribunal pour enfants et adolescents de Loire-Atlantique et aussi chargé de cours en psychopédagogie à l'Université de Nantes.

Compagnon de Freinet

C'est, m'avait-il précisé, à l'exposition sur Freinet et l'Ecole Moderne Française, présentée par "l'Ecole Émancipée" à la Bourse du travail de Nantes, à Pâques 1933, qu'il avait été immédiatement conquis. Il avait écrit à Freinet et avait acheté à la C E L, à ses frais, son premier matériel.

Mais ce n'est qu'en 1945, après l'examen à Lyon, qu'il avait pu se rendre au Pioulier.

Heureuse rencontre avec Freinet et Elise, prolongée par une correspondance qui dura jusqu'à leur disparition. "Jusque là, m'avait-il dit, j'ignorais les rares collègues du département qui avaient suivi Freinet à ses débuts, dont un à La Chevaleraie du Puceul et Félix Guilloux le premier Directeur du Château d'Aux, disparu dans le naufrage du St Philibert le 13 juin 1931".

En 1943, après les bombardements de Nantes, l'un des collègues envoyés à Ste Pazanne est Marcel Gouzil qui vient d'obtenir le C.A.E.M. Très vite, ils travaillent en parfait accord. "Nous étions sur la même longueur d'onde et - ajoute-t-il - c'est grâce à Marcel que le Mouvement Freinet a pris corps dans le département".

A la rentrée 1945, M. Gouzil, titulaire d'un diplôme de spécialiste des écoles de plein air, est désigné comme Directeur du Château d'Aux où il poursuivra la pratique de la Pédagogie Freinet et deviendra un des piliers du Mouvement.

En février 1946, M. Pigeon accepte -sous réserve de pouvoir y poursuivre son expérience en Pédagogie Éducative Freinet - la Direction du Centre Sanitaire Scolaire Départemental créé par la F.A.L. à La Turmelière, Liré (Maine et Loire).

Il y restera 4 ans et terminera sa carrière en tant que Directeur de l'Ecole du Plessis-Cellier à Nantes où il continuera selon les mêmes principes psychopédagogiques.

Surtout connu dans le Mouvement Freinet par sa participation aux recherches en psychopédagogie, il était, dans toute la région de l'Ouest, particulièrement apprécié de tous ceux qui l'avaient côtoyé, qu'ils aient été ses élèves, ses étudiants ou ses collègues, tous, ses amis.

Apprenant, en septembre 1999, que son nom allait être donné à l'école publique de la commune où pendant 18 ans, il avait tant oeuvré à sa reconnaissance en même temps qu'à l'épanouissement des enfants, tous s'en étaient réjouis. Ils avaient été nombreux à lui manifester leur joie, leur émotion et à l'entourer ce jour-là. Ils ne l'oublieront pas.

Denise Poisson (d'après récits et écrits de Maurice Pigeon)

lire Maurice Pigeon

par Hervé Moullé

Maurice Pigeon écrivait régulièrement dans le bulletin et participait aux journées de Préfaïlles. Vous trouverez ici une liste de ses articles publiés dans le **bulletin des Amis de Freinet**.

- n°15, juin 1973 -Compte-rendu de lecture.
- n°28, juin 1978 -L'inauguration de la rue Freinet à Nantes. Allocution.
- n°35, décembre 1981 -Le souvenir de Marcel Gouzil à l'honneur.
- n°37, décembre 1982 -Un grand pédagogue: C. Freinet. -Additifs.
- n°38, juin 1983 ... émus par la mort d'Elise Freinet. -Hommage.
- n°47, juin 1987 Enseigner autrefois.
- n°48, décembre 1987 Hommage à Barthélémy Profit.
- n°52, décembre 1989 Protection de l'enfance - comité Alexis Dunan.
- n°54, décembre 1990 Vers une éducation de la Liberté.
- n°57, juin 1992 Vers une authentique laïcité. Des dessins pour le dire.
- n°58, décembre 1992 Barthélémy Profit. Des dessins pour le dire.
- n°60, décembre 1993 Pour toi Alexandre.
- n°61, juin 1994 Vers la personnalisation des apprentissages.
- n°62, décembre 1994 Le conditionnement du cerveau et la liberté de l'esprit
- n°63, juin 1995 Réflexions.
- n°64, décembre 1995 Deux savants amis nous ont quittés.
- n°65, juin 1996 Liberté? Démocratie?
- n°66, décembre 1996 Contribution à l'occasion du centenaire.
- n°68, décembre 1997 "En bon espoir".
- n°69, juin 1998 Au corrézien inconnu.
- n°70, décembre 1998 Toujours à propos de l'éducation.
- n°71, juin 1999 De Caïn à Slobodan.
- n°72, décembre 1999 Inauguration du groupe Maurice Pigeon.
- n°73, juin 2000 Brutale, souvent inhumaine et atroce, notre société.
- n°74, décembre 2000 Protéger l'enfance.
- n°76, décembre 2001 Essai de Psychologie Sensible "comprimé".

Retrouvez ses contributions dans le livre édité en 1997 par les Amis de Freinet "Le Mouvement Freinet au Quotidien" pages 28, 51, 141, 172, 200, 214 et 234 ainsi que d'autres textes qui l'évoquent pages 40 et 44.

Retrouvez aussi tous ces textes sur le site internet des Amis de Freinet:

freinet.org/amisdefreinet

Hervé Moullé

hommage à mon ami Maurice Pigeon

par Victor Acker

Comme la plupart de vous le savent, j'ai vécu en France de septembre 1995 à octobre 1997 sous l'égide du gouvernement français qui m'a octroyé une Bourse Chateaubriand afin de faire une recherche sur Célestin Freinet. De cette recherche, non seulement j'ai écrit une thèse de 900 pages qui m'a permis d'obtenir un Doctorat à l'Université de Haute Bretagne sous l'égide de nos amis Patrick Boumard et Guy Avanzini mais j'ai aussi écrit le tout premier livre en anglais sur Célestin Freinet qui a été publié en juillet 2000 par la maison d'éditions Greenwood Press aux États-Unis, et de plus j'ai fait la connaissance et me suis lié d'amitié avec un grand nombre d'amis du mouvement Freinet: Michel Barré, Mimi et Émile Thomas, Jeannette et Paul Le Bohec, Pierre Yvin, Roger et Josette Ueberschlag, Claude Guihaumé, Patrick Boumard et Isabelle, Roger Billé et notre cher disparu Maurice Pigeon.

J'ai rencontré Maurice Pigeon à Préfailles (15-16 octobre 1994) quelques mois avant mon long séjour en France et avait bien sympathisé. Quand je suis revenu en France en septembre 1995, je suis allé le voir à Nantes en plein milieu de la grève de décembre 1995. Il m'a chaleureusement hébergé... Voir un homme de son âge si dévoué à son épouse, si actif et plein de vie était quelque chose d'extraordinaire. On a maintenu une correspondance et quand je lui ai envoyé une copie de mon livre, il m'a chaleureusement remercié. Vers la mi-novembre 2000, je lui avais demandé de m'écrire une analyse du livre de Freinet "Essai d'Une Psychologie Sensible Appliquée à l'Éducation" car je voulais l'incorporer dans mon deuxième livre sur Freinet. Le 10 décembre, vous ne pouvez pas imaginer ma surprise de trouver ce long manuscrit de cinq pages que Maurice Pigeon m'avait adressé.

C'est cette lettre que j'offre en hommage et amitié à mon ami Maurice Pigeon. Maurice, je ne t'ai jamais remercié pour cette analyse, mais maintenant tous tes amis vont pouvoir la lire!

Victor ACKER Professeur de Littérature Comparée à City University of New York (Baruch College) vha0663@nyu.edu

.....
Nantes, le 10 Décembre 2000

A toi, Victor, ce "comprimé" d'un travail soucieux d'être utile de notre camarade Freinet. Pour toi, bonne santé. J'y ajoute cette phrase du savant français Claude Bernard qui, dans son admirable ouvrage "Introduction à La Médecine Expérimentale" de 1865 écrivait cette phrase géniale: "Je considère la sensibilité comme une des propriétés de toute cellule vivante, le grand phénomène initial d'où dérivent toutes les autres, aussi bien dans l'ordre physiologique que dans l'ordre intellectuel. Ainsi se trouve clairement établie l'articulation entre le biologique et la psyché." Darwin était passé par-là!

Maurice

Essai de Psychologie Sensible

Appliqué à L'Éducation par Célestin Freinet

"comprimé" par Maurice Pigeon

*"Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation",
par Célestin Freinet. Édition de L'École Moderne.*

Cannes 1950.

(édition princeps)

Condensé.

Il convient de noter que cet ouvrage du plus éminent praticien de l'École moderne française - Célestin Freinet - promoteur dès le début des années 1920 du mouvement de l'Imprimerie à l'École et de la Coopération scolaire (avec Barthélémy Profit) fut conçu au cours des rares moments de réflexion que lui permettait son rôle de chef d'un important marquis du Sud-Est de la France, le marquis de Vallouise dans les Alpes de Haute-Provence. Freinet, déjà très grand blessé de la guerre précédente, en 1917, était entré en Résistance contre le nazisme...

Il convient de noter que cet ouvrage du plus éminent praticien de l'École moderne française, Célestin Freinet, promoteur dès le début des années 1920 du mouvement de l'Imprimerie à l'École et de la Coopération scolaire (avec Barthélémy Profit) fut conçu au cours des rares moments de réflexion que lui permettait son rôle de chef d'un important marquis du Sud-Est de la France, le marquis de Vallouise dans les Alpes de Haute-Provence. Freinet, déjà très grand blessé de la guerre précédente, en 1917, était entré en Résistance contre le nazisme.

En fait, dans cet essai de psychologie appliquée à l'Éducation se trouvent les résultats d'une longue maturation fondée sur une expérience personnelle, passionnément vécue, mais alors sans références bibliographiques à portée de main dans le calme d'un cabinet de travail. Plus tard, Freinet conviendra, qu'en cette circonstance, comme dans tant d'autres, il avait fait "son miel" selon ses intuitions au souvenir de lectures d'auteurs appréciés.

La rénovation éducative, une utopie?

C'est ainsi que beaucoup de gens d'esprit, même cultivés, ont pensé touchant toute entreprise de cette sorte. Freinet s'en est défendu, comme l'ont fait des personnalités telles qu'Henri Wallon pour ne citer que lui: "Nous ne pouvons pas être des utopistes parce que nous sommes aux prises avec toutes les difficultés que rencontrent les enseignants..."

Pour une collaboration entre théoriciens et praticiens, nous pensons, en fonction de notre tâche d'éducateurs, préciser les contours d'une psychologie, d'une philosophie enfin assises sur la Vie et les processus d'acquisition qui, du premier cri de l'enfant, montent pour un permanent tâtonnement expérimental, jusqu'aux sommets de la culture."

L'ouvrage lui-même.

Freinet, dans l'avant-propos de l'ouvrage, souhaite éclairer ses intentions. Il s'est plu à entrer dans le jeu de la difficulté. Aussi a-t-il voulu "... rejeter le schéma unilatéral, l'abstraction métaphysique pour faire de l'instant vécu le processus historique dans son double aspect individuel et social."

Il se veut davantage un technicien de la pédagogie éducative qu'un psychologue afin de s'orienter "...vers une science dont la première des exigences est, avant tout, d'être pratique." Du coup, le pragmatisme dont Freinet ne s'est jamais éloigné, s'est présenté en termes dynamiques: "La vie n'est pas un état mais un devenir." Et Freinet d'annoncer certains principes susceptibles d'application aussi bien dans la famille des jeunes enfants que les lieux de leur scolarisation.

Pour être court, on retiendra ici deux de ces principes parce qu'ils ont valeurs fondamentales et que les autres n'en sont que l'application naturelle.

D'abord le principe vérifié de l'expérience tâtonnée: "A l'origine, les recours physiques se sont chargés d'avoir contenu cérébral ou psychique. Ils s'effectuent par tâtonnement, ce tâtonnement n'étant lui-même à ce stade, qu'une sorte de réaction mécanique entre le milieu et l'individu à la poursuite de sa puissance vitale." (p.28)

De toute évidence, il paraît dans cette quête que la mère ne peut être placée que sur un plan privilégié: "La mère est [pour le bébé] un outil merveilleux qui répond intuitivement aux recours du jeune être inquiet."..... "L'enfant mû par ses besoins, tâtonne pour les satisfaire. Si la mère aide à leur satisfaction, il sera orienté vers une solution réussie puis aura tendance à se répéter, à infléchir le comportement et à s'instaurer en règle de vie. Si, au contraire, la mère refuse à être l'outil docile aux désirs de son enfant, celui-ci devra tâtonner à nouveau vers de nouveau recours." (p.97)

Dans cette optique, Freinet se trouvait proche des chercheurs contemporains les plus en vue: René Spitz, Elisabeth Roudinesco, Charles Odier, Jane Aubry, par exemple. Freinet ne connaissait alors aucun d'eux...

Le recours-barrière.

Arrivons-en au second principe retenu ici car il paraît présenter, en éducation de base et dans sa pratique, une valeur considérable: le recours-barrière. "Tout le secret, tout l'art, toute la science de la formation éducative résideront dans la fonction favorable de ce que nous nommerons les recours-barrières."

De quoi s'agit-il? Par recours, Freinet entend l'aide volontaire ou inconsciente qu'apporte au jeune le milieu qui l'entoure. Ce, en vue de la réussite de l'action qu'il entreprend – quelle qu'elle soit si elle présente l'expression d'un désir, d'une motivation de l'enfant.

Aide? Bien entendu. En revanche, tout ne saurait être permis. Il en résulte que certaines barrières doivent jalonner les multiples expériences. Surtout, elles sont destinées à limiter, dans une mesure acceptable certaines activités communes, par le milieu-témoin et expérimenté, comme dangereuses – pour l'enfant ou pour les autres – ou prématurées. Il importe, toutefois que ces Barrières puissent demeurer "accommodantes et familières" car "elles ne sauraient boucher la vue sur les horizons apaisants et prometteurs." A tel point qu'éventuellement "ces barrières peuvent autoriser de petits écarts qui ne portent pas à conséquence et qui ne sont pas moins comme d'émouvantes échappées."

Freinet, dès lors, poursuit dialectiquement son étude et sa réflexion en introduisant cette notion de poids: dans la famille, puis plus largement dans la société environnante, par rapport avec la nature, jusque dans les rapports de l'enfant avec les autres individualités. D'où s'exerce une analyse précieuse des complexes interférences qui comparent tout ce qui touche à l'éducation – au sens le plus vaste. C'est à dire en ne perdant jamais de vue le résultat qui, pour chaque individu, comporte des actions personnelles et des actes sociaux heureux.

Le milieu "vécu" peut se présenter de manière généreusement aidante, sans doute. Mais il n'est pas exclu de le trouver égoïstement accaparant, voire dangereux. Freinet, bien entendu n'exclut pas qu'un milieu social peut se révéler comme rejetant, voire brutal.

Ainsi, Freinet nous permet de saisir l'importance capitale selon son appréciation du couple "tâtonnement par expérience" et celui de "recours-barrières": "Les réactions de l'individu vis-à-vis du recours-barrières sont réglées par les mêmes lois qui président aux recours individuels. Le tâtonnement, mécanique d'abord puis expérimental et intelligent en est la base."

Il en découle que sous l'angle familial comme sous l'angle scolaire, il importe que les adultes de référence aient une attitude clairvoyante, responsable, afin d'aider chacune des personnalités en formation à devenir riches, solides, bien socialisées.

Tant, pour Freinet l'évidence s'impose: "Intelligence et raison [sensibles] sont une conséquence de la faculté qu'ont les individus de se souvenir des expériences tentées, d'en comparer et d'en interpréter les résultats en fonction de leur dynamisme vital. Mais il faut qu'il y ait, au préalable, tâtonnements et expériences, sinon il ne peut y avoir ni souvenir ni comparaison." (p.108)

Que conclure?

L'École traditionnelle avait substitué à l'expérience: la loi, l'explication. Ce qui entraîne une illusion quant au résultat. Cette illusion se fonde sur l'usage des mots, sur des faits de mémoire où les mots fournissent souvent des images incorrectes des faits, des idées à cause du pouvoir d'imitation que possèdent tous les enfants. D'où le manque réel d'intégration de véritables connaissances.

"Par la vie, pour la vie" écrivait déjà le Dr Ovide Decroly, le belge.

Finalement avec Freinet (et nous, ses compagnons) l'accrochage, tant avec le milieu familial qu'avec le milieu scolaire (camarades et le maître lui-même) doit s'établir d'emblée sur un mode qui excite l'énergie de la sensibilité – affection qui seule permet le départ de la croissance, du perfectionnement par la science et l'usage des mécanismes propres ou coopératifs dans un environnement qui réagit, freine ou exalte chacun dans le groupe dans une incessante interaction proprement humaine.

Nantes, le 10 décembre 2000

Maurice Pigeon

(Ce texte étant retranscrit d'un manuscrit difficile à déchiffrer, des erreurs peuvent subsister, veuillez nous en excuser.)

en hommage à Maurice Pigeon
le psycho-grapho-drame
par Jean Le Gal

Maurice Pigeon nous a quittés. Avec lui, nous avons perdu un ami, mais aussi un compagnon de route dont les conseils étaient toujours remplis de sagesse car ils reposaient sur une longue pratique et sur une réflexion théorique approfondie.

Instituteur, directeur du centre de la Turmelière, juge assesseur au tribunal pour enfants, directeur du centre médico-psychologique de Nantes, chargé de cours à l'Université et directeur de centre de formation des maîtres de l'enseignement spécialisé, psychothérapeute et président du comité Alexis Danan, Maurice Pigeon restait toujours "l'instituteur Freinet" préoccupé d'ouvrir aux enfants les chemins d'une vie plus heureuse.

Durant sa longue carrière, il était demeuré passionné par le dessin d'enfant dans ses différents aspects: expression, thérapie, art. Il avait particulièrement étudié la dimension psychologique de l'expression libre. Pour lui, les graphismes de l'enfant étaient révélateur de ses difficultés d'ordre psychologique ou relationnel et ils pouvaient aider les éducateurs à mieux le comprendre. Il y avait consacré une thèse de doctorat d'université en psychologie, à l'Université de Nantes, et plus tard un ouvrage au CRDP de Nantes "Des dessins pour le dire" en 1991.

C'est sur ce chemin que nous nous sommes d'abord rencontrés, lors de mes débuts dans la pédagogie Freinet, lorsque je commençais à donner moi-même une grande place à l'expression graphique des enfants. Juste avant sa mort, il m'avait proposé de reprendre ensemble, avec l'aide d'un psychanalyste, ses nombreux documents et l'expérience de psycho-grapho-drame que j'avais moi-même tentée.

C'est en témoignage de ce long compagnonnage, que je relate ici cette expérience, à laquelle j'avais consacré plusieurs articles, dans l'Educateur et dans Art enfantin.

Dès mes débuts dans la Pédagogie Freinet, en 1959, dans un cours élémentaire de la banlieue nantaise, il m'était apparu comme nécessaire de détruire dans l'esprit des enfants le symbole du pouvoir du maître que représentait le tableau noir.

J'ai donc proposé, au cours d'un de nos conseils de coopérative, que chacun puisse y écrire, y dessiner, durant les temps d'activités personnelles, que nous appelions à l'époque "le temps libre". Ainsi le tableau, outil du maître, allait devenir outil commun à se partager.

Cette proposition de démythification, dont je n'attendais aucun effet autre sur nos activités, allait pourtant nous lancer dans une aventure qui a duré de nombreuses années: le psycho-grapho-drame.

1. De magnifiques créations naissent sur le tableau noir

Au début de l'année 1960, je constate que quelques enfants ne se contentent plus de quelques graphismes vite effacés dès leur réalisation, mais partent à la conquête du tableau, comme ils le font des feuilles de leur cahier de dessin-texte. (Chacun a un cahier sur lequel il dessine librement et raconte "l'histoire de son dessin". Ces histoires sont ensuite lues aux camarades et les graphismes servent souvent de base aux travaux dans les divers ateliers graphiques et picturaux de la classe.) Le dessin est dans notre classe un moyen privilégié d'expression et de valorisation. (Nous suivons les cours d'Elise Freinet à qui nous envoyons nos essais.)

Sans doute parce que le dessin au tableau est sous les yeux des autres, donc soumis à leur appréciation, une attention exigeante aux formes et aux couleurs apparaît chez les enfants. De magnifiques créations, que nous effaçons à regret, naissent sur le tableau noir.

C'est alors que me vient l'idée de proposer aux créateurs de présenter leur dessin à leurs camarades, d'en raconter "l'histoire" et de répondre à leurs questions.

Dès la première séance, l'enthousiasme est grand et chacun veut présenter son dessin et être ainsi le centre de l'attention de tous. Nous décidons au Conseil que chacun disposera, à son tour, d'un volet du tableau durant toute une journée et que, chaque soir, nous consacrerons un temps à la présentation.

Peu à peu la technique se perfectionne. Elise Freinet soutient notre tentative et considère que "*le dessin au tableau permet à l'enfant d'associer sa pensée à celle des autres*".

Après trois années d'expérience, j'en tire un bilan positif sur différents plans:

1. sur le plan graphique et pictural :

L'enfant apprend à varier l'échelle de ses graphismes. Les questions des camarades lui apportent des éléments nouveaux pour l'enrichissement de son dessin, comme d'ailleurs dans la pratique des mises au point collectives des textes libres, l'intervention des autres permet enrichissement et affinement de la pensée. Tous les enfants bénéficient de ces séances et, rapidement, les dessins ne sont plus un assemblage de graphismes isolés mais des éléments réunis par une trame affective, comme le préconisait Elise Freinet. Progressivement, au fil de notre maîtrise des couleurs, certains dessins deviendront des créations magnifiques mais hélas éphémères. Elles sont souvent reprises sur des grands cartons dans notre atelier-peinture et quelques unes deviendront des tapisseries.

2. sur le plan de l'expression orale et écrite:

Cette activité permet une socialisation de la pensée par des échanges au moment des présentations auxquelles participent très activement les enfants. Certains commentaires, l'histoire racontée, lorsqu'ils auront plus particulièrement intéressé le groupe, seront le point de départ de la création de contes collectifs.

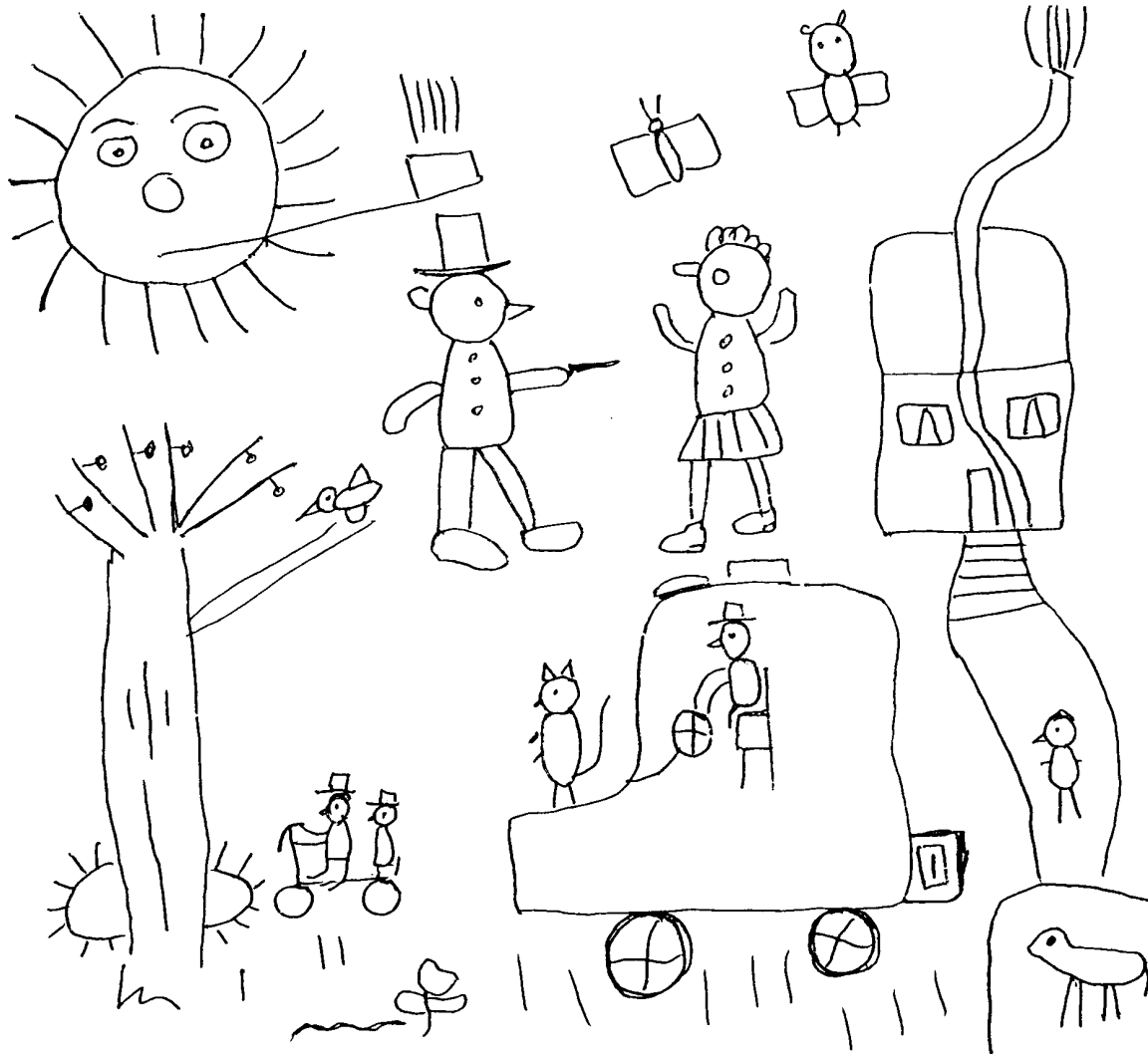
3. sur le plan psychologique:

Nous connaissons le lien étroit entre l'affectivité et le dessin libre mais par le dessin au tableau, l'enfant se libère doublement de ses problèmes, d'abord par ses graphismes et ensuite par ce qu'il dit au groupe permissif et amical de la classe. L'aide de Maurice Pigeon m'a permis de prendre mieux conscience de cette dimension.

2. Présentation à la journée pédagogique du groupe Freinet

Comme chaque année nous organisons une réunion du groupe départemental, dans notre classe. Je propose aux enfants de notre CE1 CE2, en 63-64, de présenter notre expérience.

Pierre se propose d'être ce jour là au tableau. La classe, avec ses soixante "invités" installés un peu partout, est silencieuse et attentive, lorsque Pierre, nous dévoile son dessin et nous en raconte l'histoire.



Commentaire de Pierre:

Le papa du petit garçon veut tuer sa maman, alors le petit garçon (celui qui est sur la route) a mis le feu à la maison. Son frère a mis des pointes pour crever les pneus de la voiture et il a pris la voiture. Il a emmené son chat, une valise et une tente. Il a mis une chaise pour s'asseoir. Il a fait un petit volant. Il a fait: -tut! parce qu'il avait devant lui des bohémiens qui avaient une trottinette. Ils vont manger des cerises. Le cerisier est au papa. Un oiseau voulait en manger. L'escalier de la maison est tout cassé. Il y a des trous dedans. Les fenêtres sont en bois. La vipère veut manger une fleur. Elle n'est pas contente parce qu'elle voit que le camion va l'écraser. Le petit gars qui est sur la route va se marier avec la maman. Dans le ciel se trouve une mouche. Autour de l'arbre, se trouve une grille pour empêcher les enfants de monter à l'arbre.

Questions et réponses

Les questions sont posées par les autres enfants.

Q -Pourquoi le papillon a une aile plus courte que l'autre?

R -C'est le petit gars qui l'a coupée.

Q -Est-ce qu'il y a du feu dans la cheminée?

R -Il avait mis du bois et une allumette et ça a pris. C'était un tuyau en fer tout cabossé.

Q -Pourquoi ont-ils volé une trottinette?

R -Parce qu'ils avaient la flemme de marcher à pied.

Q -Pourquoi la voiture n'a pas de portes?

R -Elle est fermée à clé pour que personne n'entre dedans.

Q -Pourquoi il y a un petit chat devant?

R -Le grand gars a emmené le père chat car il aime mieux le père et il a laissé la mère.

Q -Pourquoi la maman a-t-elle les mains en l'air?

R -Parce que le père a dit "haut les mains".

Q -Pourquoi veut-il tuer la mère?

R -Parce qu'il est méchant et qu'il est saoul. La maman avait mis du poivre dans son assiette.

Q -Le petit gars aime-t-il mieux son papa que sa maman?

R -Le petit gars aime mieux la maman et le grand gars le papa.

Q -Pourquoi le papa a-t-il le nez rouge?

R -Parce qu'ils ont froid.

Q -Pourquoi a-t-il emmené le chat?

R -Pour qu'il fasse les commissions.

Q -Est-ce que le petit gars part aussi?

R -Il reste avec sa maman.

Q -Le soleil va assommer le monsieur avec sa pipe?

R -Non car elle est en bois.

Q -On dirait que le soleil rit.

R -Non il pleure parce qu'il voudrait manger les cerises mais le papa ne veut pas. La dame a un oeil au "coquart" et des talons hauts.

Q -Que tient le papa à la main?

R -Le papa a un couteau qu'il a pris à la maison. La dame ne s'est pas peignée ce matin, parce qu'elle avait peur que le feu prend dans sa jupe. C'était une jupe de mariage et le petit gars avait pris le costume de mariage de son papa. Le grand, quand il allait à l'épicerie avec son chat, il volait. Le petit chat disait au revoir et il volait aussi.

Q -Pourquoi la voiture est cabossée?

R -C'est la voiture qui a tout pris. Elle voulait écraser les bohémiens. Il a été puni.

Q -Pourquoi le petit garçon a-t-il fait un petit volant?

R -Parce qu'il était grand et prenait toute la voiture.

Q -Pourquoi le petit gars a-t-il voulu écraser les bohémiens?

R -Parce qu'il ne les aime pas.

Q -Ta dame a les talons carrés?

R -Parce que c'est un cordonnier qui les a faits et il les a mal faits.

Q -Pourquoi il n'y a pas d'herbe?

R -Le monsieur a tout arraché l'herbe, il cassait les fleurs et les jetait à la poubelle.

Q -Son papa va gronder le grand gars parce qu'il a pris la voiture?

R -Non, il est sourd, il n'entend rien.

Q -La dame a un grand nez, c'est parce qu'elle a menti?

R -Non quand elle mange son nez grandit.

Q -Le grand gars va entrer dans l'arbre avec sa voiture. Il va prendre toutes les cerises.

R -Le grand gars savait conduire, son papa lui a appris. le petit gars ne sait pas, il voudrait bien apprendre.

Q -Pourquoi le papa a une culotte courte?

R -Il a une culotte courte parce qu'ils sont pauvres. ils aiment mieux acheter un camion et des jouets pour leurs petits enfants.

Après le départ des enfants, un débat s'engage, avec la participation du Docteur de Mondragon, psychothérapeute et de Maurice Pigeon, sur les aspects psychologiques et thérapeutiques de cette pratique. L'expression libre de l'enfant amène au jour un certain nombre de problèmes, mais que peut faire alors l'éducateur? Peut-on être à la fois éducateur et thérapeute? (Le Gal Jean, Éducateur et/ou thérapeute? entretien avec Maurice Pigeon, L'Éducateur 5, 30 novembre 1975)

Pour Maurice Pigeon, il n'est pas question de jouer à l'apprenti sorcier en tentant de faire prendre conscience à l'enfant des problèmes que son expression libre révèle. Par contre, nous devons prendre une attitude hypothétique, conjecturale et vérifier si l'hypothèse que l'on a formulée s'avèrera juste au cours des jours qui vont suivre. Mais il souligne que *"La technique du dessin noir est une excellente idée. Elle relève par plus d'un point du psychodrame et ici, avec l'intervention du "choeur" et les réactions spontanées de l'auteur, se révèle une dynamique remarquable qui mieux encore que dans l'explication dialoguée "enfant-maître", sur un objet commun, le dessin, révèle les tendances et la profondeur des thèmes psychologiques de l'inconscient de l'enfant. Dans le commentaire, comme dans les réponses aux questions, on retrouve les thèmes courants et les symboles connus. la psychanalyse s'y remue à l'aise. C'est aussi excellent sur le plan de la communication avec autrui, sur celui de la socialisation et du langage socialisé qui retrouve ses racines dans le langage gestuel exprimé par le dessin."*

Il m'encourage donc à persévérer, à préciser au maximum mes notations et à approfondir mes connaissances dans les champs de la psychologie et de la psychanalyse. C'est ce que j'aurai l'occasion de faire, durant l'année scolaire 1964-1965, pendant mon stage de formation à l'éducation spécialisée et à la section psychologie de l'Université de Nantes.

Remarque: Ce dessin avec ses commentaires et ses réponses a confirmé les informations que je possédais déjà: Pierre est demeuré très dépendant de sa mère et a beaucoup pleuré à la maternelle. La père boit et l'enfant souffre de la mésentente entre le père et la mère.

Un entretien avec la mère, m'apprend que son mari rejette Pierre et est plus attaché à l'aîné. Elle l'entoure donc d'une plus grande affection. Son mari la bat devant ses enfants et la met à la porte de la maison. Nous sommes d'accord pour penser que Pierre est resté à un stade infantile et que nous devons l'aider à le dépasser. A l'école, je l'inciterai à participer plus activement aux jeux des garçons et, à la maison, elle le poussera à aller jouer avec les autres enfants, au lieu de toujours rester avec elle.

Notre action commune, que nous évaluons à plusieurs reprises, s'avère positive. Pierre devient plus autonome et plus actif.

3. Jeu de rôles et psychodrame

Me voici en 1965, en classe de perfectionnement. Le stage de formation m'a permis de me familiariser avec la psychologie, la psychopathologie et la psychanalyse, durant les cours du certificat de psychologie de l'enfant à l'Université et par mes lectures. J'ai étudié plus particulièrement "*Le psychodrame chez l'enfant*" du Dr Widlocher et j'ai été convaincu qu'il me fallait aller plus loin dans cette pratique du "dessin au tableau".

J'ai maintenant des élèves de 10 à 12 ans, garçons et filles. Je leur propose, très rapidement, de reprendre notre technique mais en la prolongeant par un jeu de rôle après le temps des questions-réponses.

Je demande au "dessinateur" qui il voudrait être dans son dessin et de nous interpréter ce rôle d'abord seul. Puis il change de rôle et invite des camarades volontaires à venir se joindre à lui. Parfois j'introduis un personnage nouveau.

L'ouvrage du Dr Widlocher me sert de référence constante car j'avance très prudemment dans ce qui est devenu un véritable psycho-grapho-drame.

Il préconise que "lorsque dans une séance de psychodrame la situation imaginée est une situation stable, elle peut donner lieu à une véritable improvisation dramatique. Il faut alors prévoir ou imaginer en cours de réalisation un événement accidentel ou un conflit latent, qui déséquilibre la situation initiale".

Pour lui "souvent l'enfant chargé d'assumer le rôle parental ou un rôle symbolique voisin va représenter sans le vouloir ce parent comme il le voit et nous fournir ainsi une image significative de sa visions d'autrui... Plus un sujet se montrera capable d'assumer spontanément les rôles divers qui lui sont offerts mieux on pourra augurer de la souplesse de sa structure mentale, de l'absence de formations caractérielles rigides ou d'inhibitions névrotiques".

J'observe avec attention les différentes séances afin de mieux connaître chaque enfant:

- quel rôle choisit-il?

- comment le joue-t-il? quels gestes significatifs, quelles attitudes lui servent à particulariser le rôle choisi?

- quel rôle tient-il par rapport aux autres? Est-il le meneur? Est-il passif?

- quand des adultes, et plus particulièrement le père et la mère apparaissent dans l'histoire racontée, quelle représentation en donne-t-il?

Pour le Dr Widlocher, trois ou quatre séances de psychodrame permettent d'en savoir plus les attitudes de l'enfant et ses sentiments, que des entretiens ou une enquête minutieuse auprès de l'entourage.

Maurice Pigeon, avec lequel je me tiens en contact, pense qu' *une telle recherche n'est possible qu'à même la vie d'une classe Freinet. D'une classe où l'expression de tous et de chacun est sollicitée, acceptée, voire honorée. Une classe surtout dont le responsable s'est informé et formé au meilleur niveau en psychopédagogie. Car la quête prudente doit être maîtrisée dans son déroulement. Autrement dit, les interprétations ne sauraient procéder "à la sauvage", de manière irresponsable. L'adulte, consciemment ou non, joue un rôle normatif vis-à-vis des enfants d'une classe Freinet comme d'une autre. Mais ici, ils vivent leur enfance dans un dynamisme heureux.*

De nombreux ouvrages, depuis le début du siècle, ont analysé le dessin enfantin. Seule sans doute, la pédagogie Freinet l'a éclairé d'un jour inhabituel du fait de l'expression libre, en dehors de toute situation systématiquement psychologique, au sein d'une classe coopérative.

L'expérience nous a appris la valeur projective des productions graphiques ou plastiques des enfants. Paul Le Bohec et Michèle Le Guillou, dans leur beau livre "Les dessins de Patrick", témoignage d'une richesse considérable, déterminent cette valeur et n'hésitent pas à conclure aux effets thérapeutiques de l'expression libre, par le fait même qu'elle soit libre. C'est à dire qu'elle libère le sujet.

Elise Freinet suit aussi de près cette expérience et me demande de la présenter dans Art Enfantin. (Le Gal Jean, Psychodrames quotidiens, Art Enfantin, 35-36, mai-août 1966) en me centrant sur le cas d'une enfant aux riches créations qui lui ont permis d'être reconnue par le groupe et de s'ouvrir aux relations sociales. En voici un extrait:

4. Psychodrames quotidiens

"Aujourd'hui, présidente de jour, Aline a le privilège, tant envié et tant attendu, de partir à la conquête du tableau, c'est-à-dire qu'elle va pouvoir dessiner tout à son aise, en long et en large, au gré de sa fantaisie. Elle prend possession de toute la surface, sans aucune hésitation. La craie court et les solitudes se peuplent de graphismes. Cette impatience d'expression témoigne d'un besoin puissant qui a trouvé sa voie libératrice: trois petits cochons, une dame et son chien, une chèvre, les personnages du "drame" sont en place.

Et maintenant commence l'effort décoratif qui devra transformer le tableau en un ensemble de formes et de couleurs, plaisant à l'oeil et propre à attirer les félicitations des camarades. Aussi Aline travaille-t-elle avec soin, s'éloignant parfois du tableau pour y jeter un regard critique ou pour solliciter l'avis d'un spectateur momentanément désœuvré.

Mais voici venue pour elle, l'heure de présenter son "oeuvre" au "choeur" qui prend place:

- Oh! il est beau ton dessin!
- Tes cochons sont originaux.
- Ton soleil aussi.
- Tu aurais dû fignoler ton arbre.
- Raconte-nous ton dessin".

Chacun est impatient de connaître le "thème" car, tout à l'heure, tous ces personnages figés vont devenir réalité et s'animer, au cours du jeu dramatique qui suivra le commentaire.

Aline hésite, elle a encore un peu honte d'elle-même devant cet auditoire pourtant amical et réceptif, elle rit pour cacher sa gêne, puis elle se décide:

"C'est trois petits cochons qui se moquent d'une dame parce qu'elle n'a pas d'enfant. Ce sont des gendarmes. La dame n'a pas d'enfant parce qu'elle a son petit chien. Elle aime mieux son petit chien que les enfants. Une chèvre s'est cachée. Le soleil rit."

Comme lors de chaque séance, le "choeur" s'anime et entre le créateur et lui, naît un dialogue dynamique qui révèle, souvent mieux que l'explication dialoguée "enfant-maître", les tendances profondes de l'enfant:

- C'est beau!
- On dirait un poème.
- Tu pourrais le chanter.
- Mais pourquoi la chèvre s'est-elle cachée?
- Parce qu'elle avait volé de l'or et les gendarmes la cherchent "de partout".
- Pourquoi la dame n'aime pas les enfants?
- Parce qu'ils sont embêtants, ils font que des bêtises et ils répondent à leur maman.

-Et les cochons comment ils s'appellent?
L'échange se termine par une question devenue traditionnelle.
-Qui voudrais-tu être dans ton dessin?
Quel rôle aura la préférence d'Aline?
Celui de la dame qui n'aime pas les enfants et qui est peut-être l'image de sa mère?

Celui du petit chien qui a la joie d'être l'objet d'un amour exclusif?
Celui d'un gendarme, gardien de l'autorité?
Celui de la chèvre, qui s'est mise en marge des lois de la société?
Spontanément, elle choisit d'être la dame et, seule, devant tous, elle crée ce personnage en inventant les répliques et les gestes qui le définissent. Puis, elle anime un dialogue imaginaire, sa voix et son attitude variant suivant le rôle qu'elle interprète...

Mais le temps s'écoule trop vite à notre gré et je dois inviter Aline à choisir des acteurs parmi ses camarades qui attendent, impatients, les trois coups qui annonceront l'ouverture du psychodrame. Les mains se tendent:

-Moi! moi!

-Je voudrais être un cochon!

-Et moi, le petit chien!

-Et moi, la dame...!

Point de convergence de toutes ces sollicitations, Aline se sent grandie mais aussi un peu débordée. J'interviens et les heureux élus peuvent prendre place dans notre espace conventionnel où, sans costumes, sans décors, sans artifices d'aucune sorte, ils vont devoir, à la manière des acteurs de Copeau, Brecht ou Pirandello, créer leur propre rôle à l'intérieur d'un thème commun.

Chacun participe pleinement à cette improvisation que j'arrête au moment où la tension devient trop forte. Nous examinons alors, ensemble, comment chaque personnage a été interprété. Le calme revenu, les acteurs changent. Aline, après avoir été la dame, puis le petit chien, se transforme maintenant en gendarme.

Hélas! Tout a une fin. Mais pourquoi regretter? demain, comme le souhaitait Moreno, auteurs, acteurs et spectateurs s'évanouiront à nouveau dans l'émotion commune et renaîtra *"le théâtre dans sa forme la plus pure, le théâtre du génie créateur, de l'imagination radicale, le théâtre de la spontanéité"*.



Jacques Bens

documents rassemblés par Hervé Moullé

BENS (Jacques, Henri, Jules), Écrivain. **Né le** 25 mars 1931 à Cadolive (Bouches-du-Rhône). **Décédé le** 26 juillet 2001. **Fils de** Marcel Bens, instituteur, **et de** Mme, née Clémence Francou, institutrice. **Marié le** 14 août 1956 à Mlle Madeleine Freinet. **Études:** Lycée Périer et Faculté des sciences de Marseille. **Diplôme:** Bachelier. **Carrière:** Collaborateur des Éditions de l'Ecole Moderne Française (1951-59), Écrivain (depuis 1958), Secrétaire de rédaction à l'Encyclopédie de la Pléiade (1960-63), Directeur général d'un atelier de composition mécanique (1966-69), Chargé des relations extérieures du Théâtre de Nice (1972-75), Collaborateur de France-Culture (depuis 1975), Secrétaire général de la Société des gens de lettres de France (1986-91), Membre-fondateur de l'Ouvroir de littérature potentielle (1960). **Œuvres:** romans: Valentin (1958), la Plume et l'ange (1959), Sept jours de liberté, la Trinité (1962), Adieu Sidonie (1969), Rouge grenade (1976), Gaspard de Besse (1986) (bourse Goncourt du récit historique), Nouvelles des enchanteurs (1988), la Cinquantaine à Saint-Quentin (1989), Nouvelles désenchantées (1990, Goncourt de la Nouvelle 1990), les Dames d'onze heures (1993), Lente sortie de l'ombre (1998); recueils de poèmes: Chanson vécue (1958), le Retour au pays (1966), Onzains incertains (1978); théâtre: les Vaudois (1987). **Distinctions:** prix Fénéon 1957, prix Jean Macé 1983, prix Goncourt du récit historique 1986, prix Goncourt de la nouvelle 1990 **Distractions:** musique, motocyclette. (dans le Who's Who sur internet)

Membre fondateur de l'Oulipo

L'écrivain Jacques Bens est mort jeudi 26 juillet à l'âge de soixante-dix ans. Né le 25 mars 1931 à Cadolive, dans les Bouches-du-Rhône, de parents instituteurs, il était le gendre du pédagogue Célestin Freinet.

Jacques Bens était l'un des membres fondateurs de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) et dataire au Collège de pataphysique. Il avait participé à la fameuse décade réunie par Raymond Queneau et François Le Lionnais à Cerisy-la-Salle durant l'été 1960. "Je suis avec Jacques Roubaud, l'un des deux provençaux du groupe. Ce n'est pas rien, si ce n'est pas tout", précisait-il avec cet humour rigoureux qu'il affectionnait. C'est d'ailleurs en raison de sa formation scientifique qu'il avait été choisi par Queneau pour travailler à ses côtés à l'Encyclopédie de la Pléiade.

prose secrétariale

Selon son ami François Caradec, oulipien lui-même, la seule, l'exclusive passion de Jacques Bens était d'écrire. Cette passion ne s'arrêtait pas à la littérature au sens strict: auteur de mots croisés (deux volumes chez Zulma) fort prisés des amateurs assez avancés dans cet art, il aimait aussi les travaux discrets et sans visibilité ou gloire: réécriture de manuscrits pour des éditeurs ou rédaction des comptes-rendus des réunions de l'Oulipo -il appelait cela sa "prose secrétariale". Dans tout cela, Jacques Bens mettait un soin, une attention que chacun lui reconnaissait. Écrivain professionnel dans le sens le plus humble du terme, il avait, dans les années 1980, assuré le secrétariat général de la Société des gens de lettres (SGDL).

Romancier plus que poète, c'est cependant pour un premier livre de "prose versifiée": Chanson vécue (Gallimard, dans la collection Métamorphoses) qu'il avait obtenu, en 1958, le prix Fénéon.

Dans cette même catégorie, et toujours chez Gallimard, citons également: 41 sonnets irrationnels (1962) et Le Retour au pays (1966). “Une seule chose m'importe: raconter des histoires d'amour”, affirmait Jacques Bens. Il en raconta beaucoup, avec bonheur. Une quinzaine de romans et recueils de nouvelles (genre où il était le plus à son affaire) démontrent la diversité de son inspiration qui joue, avec un talent qui ne fut pas toujours reconnu, sur le trouble, l'humour et l'émotion. A deux reprises, il avait été distingué par l'académie Goncourt: en 1986, avec le Goncourt du récit historique pour Gaspard de Besse (Rarnsay); quatre ans plus tard, avec le Goncourt de la nouvelle pour Nouvelles désenchantées (Julliard, 1994). Parmi ses derniers titres, citons: Les Dames d'onze heures (Julliard) et Lente sortie de l'ombre (Stock, 1998).

Jacques Bens est également l'auteur de plusieurs études, notamment sur Queneau (Gallimard, 1962), Boris Vian (Bordas, 1976) et Marcel Pagnol (Seuil, 1989). “J'avais tout pour être heureux sauf la patience”, écrivait-il encore.

Dans le numéro de mai du Magazine littéraire, dans un dossier consacré à l'Oulipo, il avait raconté le rituel des réunions du groupe. Se sachant sans doute malade, il avait conclu son récit en ces termes: “Mon seul regret aujourd'hui (car il convient d'avoir des regrets, c'est une politesse envers nos destinées), c'est que je ne verrai pas la fin de l'aventure. Au bout de quarante ans d'une existence vivante et fructueuse, il y a des chances que l'Oulipo dure plus longtemps que moi. Après tout je ne serai pas le seul dans ce cas.”

Patrick Kéchichian Journal “Le Monde” du 1 août 2001
et http://www.fatrazie.com/biblio_JBens.htm

Le presbytère n'a rien perdu de son charme...

Le coin du poète, sur internet, a consacré à Jacques Bens sa page du 10 06 2001 à voir à l'adresse suivante: www.le-coin-du-poete.com/default.asp?fiche=232

Le presbytère n'a rien perdu de son charme,
Ni le jardin de cet éclat qui vous désarme,
Rendant la main aux chiens, la bride à l'étalon:

Mais cette explication ne vaut pas ce mystère.

Foin des lumières qui vous brisent le talon,
Des raisonnements qui dissipent votre alarme,
Se coiffent bêtement d'un chapeau de gendarme,
Désignant là le juste, et ici le félon.

Aucune explication ne rachète un mystère.

J'aime mieux les charmes passés du presbytère
Et l'éclat emprunté d'un célèbre jardin;
J'aime mieux les frissons (c'est dans mon caractère)
De tel petit larron que la crainte oblitère,
Qu'évidentes et sues les lampes d'Aladin.

Jacques Bens

Commentaire sur ce poème

La structure du sonnet de Bens s'appuie sur le nombre **Pi** (d'où l'adjectif irrationnel); le sonnet est composé de cinq strophes; elles correspondent aux chiffres 3,1415. (Oulipo: La littérature potentielle, Gallimard)

Les premiers vers du “sonnet irrationnel” de Jacques Bens firent l'objet d'un message codé diffusé par la BBC durant la Deuxième Guerre mondiale: Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat... (1)

Au printemps 1944, 35 à 65 messages par jour (suivant leur longueur) étaient acheminés par la radio anglaise vers des destinataires disséminés en France dans les maquis.

Lorsqu'ils s'adressaient aux responsables locaux des mouvements de résistance, ces "messages personnels", sous la cocasserie des formules (2) annonçaient des parachutages d'armes sur des terrains clandestins, donnaient des consignes correspondant à des sabotages ou à des actions de guérilla, formulaient des avertissements, des conseils de prudence, permettaient à un émissaire parachuté en France de se faire identifier par les maquis...

Ces phrases conventionnelles constituaient un code si précis que seuls, les destinataires (3), les auteurs du message et les autorités de sécurité étaient en mesure de les interpréter correctement.

(1) Phrase figurant dans le célèbre roman de Gaston Leroux (1868-1927) *Mystère de la chambre jaune*: Que signifiait cette phrase insensée qui sonnait encore à mes oreilles: Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat... et titre d'un ballet de Maurice Béjart.

(2) Le scolopendre est un mammifère -Le crocodile a la pépie -L'autruche se tape sur le ventre -Le docteur enterre tous ses clients -Flora a le cou rouge -Kiou est gentille -J'espère vous revoir, chérie, deux fois -Melpomène se parfume à l'héliotrope -Je cherche des trèfles à quatre feuilles -Croissez roseaux, bruissez feuillages -Les tomates doivent être cueillies -Je porterai l'églatine -Jean a de longues moustaches -La guerre de Troie n'aura pas lieu

(3) “Les sanglots longs des violons de l'automne”, les premiers vers du poème de Verlaine *Chanson d'automne*, annonçaient aux seuls chefs de la Résistance “une poignée d'hommes” en juin 1944 l'imminence du débarquement allié. “Il fait chaud à Suez” diffusé par la BBC (British Broadcasting Corporation) le 5 juin 1944, à 18 h 30, demandait aux chefs de région, de secteur ou de section, d'entreprendre sur le champ, le sabotage des voies ferrées et du matériel ferroviaire. “Les dés sont sur le tapis” conviait la Résistance à la destruction de toutes les lignes et câbles téléphoniques...

hommage à Claude Curbale

par Pierre Guérin

Né en Aquitaine, il était photographe lorsqu'il a choisi d'enseigner et il a dû émigrer dans les plaines et les collines d'Ardennes et de Champagne comme jeune instituteur remplaçant débutant, à l'époque où de nombreux jeunes du sud de la Loire montaient vers le Nord pour avoir du travail.

Avec sa voix chaude, son accent et son éternel sourire, il fait la connaissance d'un groupe "d'instits" différents des autres et qui parlent de Freinet... (ex Déléam)... Et puis il peut enfin repasser la frontière de la Garonne pour être nommé à l'Ecole de l'Aéroport de Blagnac... C'est de là qu'il nous envoie les premières cassettes enregistrées dans sa classe CP ou CE et, avec les camarades de nos stages d'été de formation aux Techniques Sonores, nous prenons tous conscience de l'ampleur de ses talents d'enseignant immédiatement de connivence avec "des petits".

En sa présence et comme en présence du micro, les enfants se livraient avec une authenticité, une chaleur, un sérieux, une ampleur émotionnelle, toute une gamme de richesses insoupçonnées... Ses cassettes nous apportaient des discussions souvent passionnées sur le soleil, les ombres, le travail, le mariage, le divorce, les hommes de la Planète Bleue, les élections présidentielles.... C'était aussi Sabine qui, à 7 ans, manipulait à la perfection minicassette et micro et avait interrogé sa grand-mère. Et à chaque enregistrement, Claude était là, au milieu de "ses petits", participant lui aussi activement comme s'il revivait ses propres images, ses propres interrogations d'enfance... Et c'était toujours un régal de les écouter tous... C'est pourquoi Jean Tevenot les a diffusés sur l'antenne de France Culture. "Les enfants ont la Parole". Et la maman qui faisait sa vaisselle à 14 heures, l'automobiliste ou le grand-père écoutaient ces "leçons" de leurs enfants (comme le précisaient les "Cassettes Radio France" (1985) qui proposaient aussi des échos nés dans d'autres classes de France ou chez des correspondants étrangers.)

Chacun d'entre vous sait bien que mener une classe de petits assez chargée, c'est fatigant! qu'on n'en a jamais fini! que correspondances individuelles, voyages échanges, ça mobilise! Claude a dû s'arrêter une première fois: -"Pour vous, pas de surmenage!" a dit le médecin.

Claude a réussi pendant une année à faire une classe "ordinaire" et puis l'administration lui a proposé un poste administratif qu'il a refusé.

-J'en ai profité un peu pour faire une expo de mes photos, m'a-t-il dit, mais tout ça ne vaut pas la classe; j'ai souffert toute l'année. A la rentrée, je reprends le travail que j'aime avec les "corres", le voyage échange, les enfants qui s'expriment, font le journal etc., etc. Mais il a dû être hospitalisé.

Il y a 8 ans, Mado et moi sommes passés le voir dans le centre de rééducation où il était, à proximité de Toulouse. C'est toujours avec son sourire qu'il nous a dit: -"A midi, j'ai mangé la moitié de mon repas tout seul... mais vous allez m'aider à faire un tour de parc? Je demande la permission..." Mais c'était une promenade en fauteuil roulant.

-Je ne peux plus faire de montage, mais il faut que tu m'envoies des bandes à écouter. Et il ajouta sans transition: -C'est dit, vous restez ce soir avec nous, vous couchez à la maison comme tu faisais, Pierre, quand avec le magnéto, au CNES, on interrogeait les techniciens sur le vol de Jean-Loup Chrétien. D'ailleurs Huguette va bientôt rentrer".

Sa dernière crise avait été bien plus grave!

Depuis, 8 ans se sont écoulés. Huguette a dû quitter rapidement son emploi à un comptoir de location de voitures l'Aéroport de Blagnac, afin de rester à la maison pour soigner Claude, devenu aveugle, de surcroît.

Claude s'est éteint le 15 mai 2001.

Toutes nos amitiés à toi, Huguette et à vos deux garçons devenus des hommes.

Mado et Pierre Guérin

Hommage à André Baur

par Pierre Guérin

Le 16 Mai, Mado et moi sommes allés à Thionville aux obsèques d'André Baur, un évènement qui a touché profondément de nombreux militants et amis. Plusieurs centaines ont envahi le cimetière où régnait une émotion très très intense tant la personnalité d'André et ses activités multiples ont marqué à jamais tous ceux qui l'ont connu...

Tous les anciens "audiovisuels" se souviennent de sa présence dans nos stages d'été, avec sa guitare, ses couplets, ses interviews cocasses ou émouvants qu'il réussissait si bien et des échos partiels marquants de sa sonothèque, tels la "MOI", et les souvenirs dramatiques de M. Godefryn, qui à 10 ans a pu s'échapper d'Oradour en flammes. (Livres Cassettes)

N'oublions pas les pistes qu'il nous a ouvertes sur la guerre d'Algérie grâce à des témoins tel Oureb Malek, ses engagements en faveur des Palestiniens et ses travaux sur les dessins de Presse que BT2 saura nous faire bénéficier.

Mado et moi avons assuré Laurence, ses 2 garçons et sa famille de l'amitié de nous tous et très ébranlé, nous avons déposé le coussin de "Paroles, Images et Sons" sur la dalle où reposent ses cendres.

Mado et Pierre Guérin

relire Freinet dans le texte

sélection de texte de Jean-Pierre Radix

Freinésies n°89 mai juin 2001

Voilà un texte qui n'est pas seulement actuel, il est même dépassé par la réalité: informatique, piscine, musique, langues, clubs périscolaires... et on zappe à la télé. Bien sûr par ailleurs les JO ne nous imposent plus d'emploi du temps traditionnel, mais demandent de travailler par groupes de matières. Tous les enseignants le font-ils?

Le travail en miettes

"Le travail en miettes" a écrit Georges Friedmann...

Il n'y a que miettes dans notre vie d'éducateurs. Nous ne parvenons plus même à les rassembler, ce qui serait vain, d'ailleurs, des miettes pressées et roulées ne donnant jamais que des boulettes juste bonnes à servir de projectiles dans les réfectoires.

Miettes de lecture, tombées d'une oeuvre que nous ignorons et qui ont ce goût de rassis du pain qui a trop traîné dans les buffets et dans les sacs.

Miettes d'histoire, les unes moisies, les autres à peine cuites et dont l'amalgame reste un insoluble problème.

Miettes de calcul et miettes de sciences, comme pièces de mécanique signes et nombres qu'une explosion aurait dispersés et qu'on s'évertue à retrouver en puzzle.

Miettes de morale, comme des tiroirs qu'on déplace dans le complexe d'une vie aux combinaisons infinies.

Miettes d'art...

Miettes de classes, miettes d'heures de travail, miettes de cour...

Miettes d'hommes!

Dangers d'une école qui aligne, compare, groupe et regroupe, ausculte et jauge ces miettes.

Urgence d'une éducation qui évite l'irréparable éclatement et qui fait circuler un sang neuf dans la fonction vivante et constructive de la pédagogie du travail.

Célestin Freinet

relire Freinet dans le texte

sélection de texte de Jean-Pierre Radix

Freinésies n°89 mai juin 2001

Par delà son aspect très écolo (à un moment où le mot était peu employé...), Freinet nous rappelle que rester des éducateurs est toujours un idéal... Parfois, je me sens un peu nourrisseur!

Nourrisseurs et éducateurs

Je plains les éleveurs -qu'on appelle aujourd'hui nourrisseurs- et leurs bêtes parquées dans des étables dont elles ne sortent que pour l'abattoir.

Oh! elles ne souffrent pas! Leur râtelier sont toujours abondamment garnis d'une masse imposante d'herbe et de

foin. Parce qu'il y faut la quantité, n'est-ce pas, pour bien remplir la panse!

Si quelques bêtes, non encore suffisamment domestiquées, rechignent à avaler leur portion, on l'enrobera de sel ou de tourteaux..., il faudra bien qu'elles mangent ce qu'on leur donne! Ce n'est pas à elles à choisir, que diable!

Si la digestion est difficile, la science indiquera un produit merveilleux qui, dilué dans l'eau, évitera tous accrocs. Et,

ma foi, les bêtes donnent beaucoup de lait; seulement, au bout de trois ans, elles dépérissent et meurent épuisées.

Je n'ai aucun de ces soucis. Je conduis mes bêtes dans les pâturages les plus riches. Elles ont faim, ce qui est naturel; elles choisissent, ce qui est naturel aussi. Elles prennent poil brillant et bonne graisse, ce qui est normal également. Il me suffit de leur garantir pâturage et sécurité.

Je plains les éducateurs qui ne sont que des nourrisseurs et qui ont la prétention de traiter méthodiquement et scientifiquement leurs enfants parqués dans des salles où ils ne séjournent, heureusement, que quelques heures par jour.

Leur grand souci est de leur faire avaler la masse de connaissances qui remplira des têtes engorgées jusqu'à l'indigestion et la nausée. Leur art est d'enrobage et de conditionnement, et aussi de médication susceptible de rendre assimilables les notions ingérées.

Gardez à vos enfants leur appétit naturel. Laissez-les choisir leur nourriture dans le milieu riche et aidant que vous leur préparerez. Vous serez des éducateurs.

Célestin Freinet

Pour une démocratie participative
la liberté d'association des enfants
par Jean Le Gal

Convention Internationale des Droits de l'Enfant
Article 15

1. Les États parties reconnaissent les droits de l'enfant à la liberté d'association et la liberté de réunion pacifique.

2. L'exercice de ces droits ne peut faire l'objet que des seules restrictions qui sont prescrites par la loi et qui sont nécessaires dans une société démocratique, dans l'intérêt de la sécurité nationale, de la sûreté nationale ou de l'ordre public ou pour protéger la santé ou la moralité publiques ou les droits et libertés d'autrui.

Pour Waldeck-Rousseau, initiateur de la loi du 1^{er} juillet 1901 relative au contrat d'association, l'association "*est l'exercice naturel, primordial, libre de l'activité*".

Agir ensemble pour défendre leurs besoins, leurs droits et leurs intérêts, réaliser un projet, s'entraider, a toujours été une pratique sociale des hommes, pratique souvent réprimée par les détenteurs du pouvoir: luttes collectives des opprimés, corporations, sociétés de pensée et sociétés politiques, associations compagnonniques, clubs, coopératives... ont jalonné la longue route de la liberté de s'associer.

Sans attendre que l'autorisation leur en soit accordée par leurs tuteurs ou par la loi, les enfants et les jeunes se sont souvent, eux aussi, spontanément auto-organisés, hors des structures instituées, pour réaliser leurs projets, parfois seuls, parfois avec l'aide des adultes, mais en général en disposant de peu de moyens.

Des éducateurs progressistes, animés par le désir de promouvoir une véritable éducation démocratique et la formation de citoyens actifs et responsables, se sont appuyés sur ce besoin social et ont créé des institutions, espaces de liberté et d'initiative, permettant l'exercice de la libre expression, de la décision collective et de la responsabilité partagée: coopérative scolaire avec Profit, classe coopérative avec Freinet, parlement d'enfants avec Korczak

Mais il a fallu attendre l'adoption de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant le 20 novembre 1989, pour espérer que les libertés fondamentales des enfants ne seraient plus dépendantes du bon vouloir des adultes. En effet, comme l'affirme la déclaration des Villes Éducatrices, en 1990, "*La Convention des Nations Unies...en a fait des citoyens de plein droit en leur accordant des droits civils et politiques. En fonction de leur maturité, ils peuvent donc s'associer et participer*".

Droit d'association Droit de participation

Deux droits qui sont les points d'appui d'une démocratie participative dans laquelle chaque citoyen peut faire entendre son avis, proposer des solutions aux problèmes, s'associer aux débats, s'impliquer dans les prises de décisions et assumer des responsabilités. Or nous savons que pour les enfants comme pour les adultes, les compétences nécessaires pour participer à une activité sociale et citoyenne, s'acquièrent progressivement, par la pratique. L'expérience des conseils d'enfants témoigne qu'ils sont capables d'agir avec discernement, même très jeunes, lorsque les adultes leur accordent leur confiance et savent les accompagner dans leurs tâtonnements individuels et collectifs. C'est pourquoi, cent ans après la loi de 1901, au moment où le gouvernement veut inscrire dans la loi, l'obligation pour les villes de créer des conseils de quartier, où les fonds d'aide aux associations sont multipliés, où la participation devient le critère de la citoyenneté, l'heure est venue d'accorder aux enfants le pouvoir de mettre en oeuvre leur droit d'association et une formation pour que cette expérience soit une réussite.

Apprendre à agir coopérativement avec les autres fait partie du droit à l'éducation.

En s'associant, en créant des institutions, en élaborant des règles de vie commune, en réalisant un projet, ils apprendront à vivre ensemble dans une relation qui allie liberté et égalité, à comprendre la nécessité d'un lien social fondé sur le respect de l'autre, à respecter un contrat, à assumer des responsabilités...

La loi de 1901 ne fixe que très peu de règles sur ce que doit être l'objet d'une association, sa manière de s'organiser, son fonctionnement. Elle laisse place à la créativité institutionnelle: ce serait une erreur éducative que de privilégier le modèle dominant dans les associations déclarées avec des responsables élus qui parfois laissent peu de places au droit de chacun d'être tour à tour représentant et représenté. Pour les enfants et les jeunes, créer une association devrait être une action novatrice, accompagnée et soutenue.

Les tentatives déjà menées pour définir les modalités de mise en oeuvre du droit d'association, tout comme d'ailleurs celles concernant les droits à la parole et à la participation, témoignent des résistances à traiter l'enfant comme un sujet de droit autonome.

La Convention ne prévoit pas dans les restrictions l'autorisation parentale qui serait nécessaire soit pour former une association, soit pour en devenir membre. Actuellement, un jeune de moins de 18 ans peut adhérer à une association, y voter et y exercer des responsabilités dans certaines limites: les mineurs n'étant pas responsables civilement et pénalement comme les majeurs, les mêmes recours en justice contre eux ne sont pas possibles en cas de faute.

L'association est un contrat; toute personne pour y participer doit être dotée de la capacité juridique or le mineur est juridiquement incapable de contracter. Mais on ne peut considérer de la même façon un tout jeune enfant et un enfant plus âgé pourvu de discernement. Il peut agir seul pour certains actes de la vie courante. Des modalités pourraient être trouvées comme l'accompagnement par un adulte qui ne soit pas une tutelle.

Le citoyen enfant d'aujourd'hui est le citoyen adulte de demain.

Compte tenu de l'émergence d'une démocratie participative et des bénéfices éducatifs sur le plan de la citoyenneté d'une implication des enfants et des jeunes, par la voie associative, dans la vie de la cité et des institutions qu'ils fréquentent, il devient impératif que les pouvoirs publics définissent enfin les modalités juridiques d'exercice de la liberté d'association reconnue aux enfants et que les militants associatifs les soutiennent dans leurs actions.

Jean LE GAL chargé de mission "Droits de l'enfant et citoyenneté" ICEM

PS Le texte sur le droit d'association avait été écrit à l'origine pour un document des Francas qui vient de paraître:

RÉUSSIR ÉDUCATION

L'association, un espace de de liberté pour agir,
47, septembre-octobre 2001, Ed.. FRANCAS

.....

Un livre à paraître en mars-avril 2002:

LE GAL Jean
Droits de l'enfant à l'école,
Pour une éducation à la citoyenneté
Ed.. De Boeck-Belin, 2002, 190p.



L'Espéranto et la pédagogie Freinet

par Henri Ménard

traduction de l'article paru dans ICEM Espéranto n° 100 en octobre 2001

Lucien Bourguignon vient de faire paraître une étude très approfondie relatant la vie de son père Honoré Bourguignon, qui fut l'un des pionniers, sinon le principal pionnier de la correspondance scolaire internationale par l'Espéranto, dans le cadre de la pédagogie Freinet.

La correspondance scolaire internationale et l'Espéranto

La correspondance scolaire internationale a débuté dans les écoles pratiquant la pédagogie Freinet au début des années 1930.

Dans le journal de Freinet, l'Éducateur Prolétarien de juin 1933, Honoré Bourguignon dresse un bilan de cette correspondance.

En 1931, 100 écoles françaises correspondaient avec 150 écoles étrangères, ce qui représentait 5000 enfants qui avaient échangé 1000 lettres, 4000 cartes postales, 500 journaux scolaires et des centaines d'objets divers.

En 1932 c'étaient 150 éducateurs et 60 élèves des Écoles Normales de France qui correspondaient avec 220 écoles étrangères, 8000 enfants participaient échangeant 5000 lettres et 12000 cartes postales. 35% de ces échanges se faisaient avec l'URSS, 26% avec l'Allemagne, 14% avec l'Espagne, 5% avec l'Angleterre, 4% avec la Belgique, 3% avec la Suède, 2% avec la Hollande et 1% avec l'Autriche.

L'Espéranto était de loin la première langue permettant ces échanges. 90% de ces correspondances se faisaient dans la langue de Zamenhof, contre 5% en allemand, 4% en espagnol et seulement 1% en anglais.

Honoré Bourguignon terminait son bilan par ces mots: "A l'heure où la situation du personnel enseignant à travers le monde ne fait que s'aggraver, où des dispositions pour la plupart draconiennes ont abouti à augmenter encore les difficultés du travail personnel et à aggraver considérablement le chômage, une vaste unité internationale d'action et de vues est plus que jamais nécessaire. A côté de l'avenir des jeunes générations qui montent, il y a la question de notre avenir à tous. Sachons donc faire le geste nécessaire pour sceller de plus en plus intimement l'Union Internationale des Éducateurs Prolétariens."

Qui était Honoré Bourguignon?

Honoré Bourguignon est né le 15 décembre 1899 à Toulon, dans une famille ouvrière. Son père était employé à la Compagnie du Gaz et sa mère institutrice.

Honoré entre à l'Ecole Normale en 1916 et doit prendre l'uniforme militaire qu'il ne quittera qu'en 1924. Ce n'est donc qu'en 1924 qu'il peut commencer sa carrière d'enseignant dans le département du Var.

Lucien Bourguignon, son fils, écrit: "Son métier d'enseignant, mon père ne le conçoit que mis au service du peuple, c'est à dire des classes populaires. Pour lui, la neutralité de l'enseignement, prônée par les instructions officielles, n'est qu'un leurre, car elle contribue à maintenir pour l'essentiel les inégalités sociales.

Contre un enseignement qui a pour résultat d'entretenir, et même développer passivité, esprit de soumission, il se pose en adepte des méthodes actives qui doivent faire de l'enfant non pas un simple récepteur, mais un être partie prenante dans la construction de son savoir. La pédagogie défendue par mon père est puérocentrique. "Faire au besoin d'activité de l'enfant une confiance inébranlable", "apprendre en vivant", voilà parmi d'autres quelques formules qui caractérisent ses conceptions pédagogiques.

"On aura reconnu, avec 40 ans d'avance, la pédagogie de l'éveil qui eut le vent en poupe dans les années 1970. On aura reconnu surtout la marque du pédagogue révolutionnaire que fut Célestin Freinet, et on apprendra sans étonnement que mon père fut très tôt un des adeptes des méthodes expérimentées par l'instituteur de Saint Paul de Vence avec qui il se lia d'une profonde amitié.

"C'est donc comme membre de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, fondée en 1927 par C. Freinet et quelques enseignants novateurs, que mon père essaie de mettre en pratique cette pédagogie non conformiste, dans laquelle l'imprimerie et la correspondance scolaires occupent un rôle central."

A la rentrée scolaire de 1931, le militant pédagogique se double du militant espérantiste à qui incombe désormais de tenir la rubrique consacrée à la langue internationale dans la revue mensuelle publiée par la CEL, "L'Imprimerie à l'Ecole", qui deviendra l'année suivante "L'Educateur Prolétarien".

En 1931, succédant à un autre espérantiste, Marcel Boubou, Honoré Bourguignon devient responsable de la correspondance scolaire internationale qui s'appuie pour l'essentiel sur l'Espéranto.

Un des chants que les élèves de Honoré Bourguignon aimaient reprendre en chœur disait:

Plus de guerres, paix aux chaumières,
Aimons nous, donnons nous la main,
Tous les hommes sont des frères,
Que la mort prendra demain.

Honoré Bourguignon organise plusieurs écoles espérantistes d'été, destinées aux enseignants en 1933 et 1934.

La rencontre de 1933 a lieu à Cap Breton, dans les landes. Là se retrouvent des enseignants espérantistes français et leurs collègues espagnols de Pampelune.

"C'est la première fois depuis longtemps que des éducateurs populaires, par le seul truchement de la langue internationale, ont réussi la liaison par-dessus les frontières, réalisant ainsi ce front commun des bonnes volontés, cette solidarité internationale, cette union qui s'inscrit à l'origine de toutes nos revendications." (L'Educateur Prolétarien, octobre 1933).

Celle de 1934 se tient dans un petit village de la côte bretonne, Lesconil. Les journaux locaux de l'époque parlent de "manifestation communiste", de "manoeuvre bolchévique". "Avec le camouflage d'une fête espérantiste, se prépare pour le 2 septembre une manifestation du communisme international sous la haute direction d'instituteurs salariés par l'État." (Le Progrès du Finistère, journal catholique du 1/9/1934)

Par contre, le journal la Dépêche de Brest, de sensibilité radicale, résumait ainsi la fête: "de la joie, de la nouveauté, de l'inédit." et évoquait "une foule considérable" venue de toute la région. Et le journal ajoutait: "L'école espérantiste eut un grand succès.

Les cours furent suivis par de nombreux auditeurs, auxquels la population laïque témoignait la plus chaude sympathie."

Précisons que le Préfet du Département assista à la fête.

En 1934 encore, Honoré Bourguignon lance le premier numéro de "Infanoj sur Tutmondo" (Enfants du Monde entier). Il voulait en faire un recueil de littérature enfantine, en espéranto, avec des textes rédigés en grande partie par des enfants. C'était là un parallèle établi avec une édition de la Coopérative de l'Enseignement Laïc de Freinet, "la Gerbe".

Avec ce journal, Honoré Bourguignon entre en opposition avec les espérantistes soviétiques qui avaient fait paraître une édition semblable, destinée aussi aux enfants, mais avec des oeuvres "saturées d'esprit prolétarien", qui "respirent la lutte de classe."

Jusqu'à la fin de sa parution, en 1939, Infanoj sur Tutmondo resta sans déroger dans la ligne fixée au départ: inculquer aux enfants l'amour de la paix.

IAREV

Honoré Bourguignon est connu des espérantistes soviétiques engagés dans la correspondance scolaire internationale, en particulier Mihalski et Izgur. Bourguignon pense alors, comme les Soviétiques, que le péril est devenu réel avec l'arrivée de Hitler et du fascisme.

En 1934, Honoré Bourguignon adhère à IAREV (Internacia Asocio de Revoluciaj Esperantistaj Verkistoj) (Association Internationale d'Écrivains Espérantistes Révolutionnaires).

Les écrivains adhérents pensaient que la Révolution d'octobre 1917 avait ouvert une ère nouvelle pour l'humanité, celle où cesserait l'exploitation de l'homme par l'homme, et dans laquelle l'Espéranto jouerait un rôle essentiel pour le rapprochement des hommes.

Ces espoirs furent déçus: la Révolution qui devait libérer les hommes accoucha du totalitarisme et les espérantistes furent parmi les victimes de celui-ci.

L'existence de IAREV est pratiquement ignorée de la plupart des espérantistes actuels.

Ce fut un petit groupe, mais qui comptait dans ses rangs les meilleurs espérantistes, qui se réclamaient d'un idéal révolutionnaire

Ils s'appelaient Mihalski, Varankin, Nekrasov. On y trouve aussi les excellents spécialistes de la linguistique du moment: Drezen, Spiridoviæ, Wuster. La contribution de ces hommes fut éphémère, mais elle joua un rôle important dans l'enrichissement de la langue internationale. L'estonien Flamo et l'Allemand Renn agirent dans le même sens.

Les objectifs de IAREV, annoncés dans la revue du mouvement "la Nova Etapo" (la Nouvelle Étape) étaient de montrer que l'Espéranto pouvait être mieux qu'un outil commode de communication, qu'il pouvait devenir le centre d'une littérature de plus en plus riche. Cette littérature pouvait élever le niveau culturel des classes laborieuses. Mais il s'avéra vite que ces objectifs ne concordaient plus avec les vues du régime mis en place par Staline.

Vers la fin d'IAREV

A cette époque existait la revue "Literatura Mondo" (Le Monde Littéraire), revue de qualité rédigée à Budapest par Baghy et Kalocsay. L

Les Soviétiques Nekrasov, Ljubin, Hrima, Kuzmiæ, auraient voulu que la "Nova Etapo" arrive au premier rang, devant la revue hongroise.

Mais dès le numéro 3 de la "Nova Etapo", on peut constater un alignement sur la doctrine officielle stalinienne qui met au premier plan des priorités l'épanouissement des langues régionales pour servir aux progrès du socialisme.

En 1930, des espérantistes ukrainiens avaient proposé que l'Espéranto devienne la langue de l'État Soviétique. Et voilà que dès 1932, la politique stalinienne proclame que l'Espéranto n'est qu'une superstructure marquée par son origine bourgeoise, et comme telle pervertie en outil de l'impérialisme.

La "Nova Etapo" devient alors un outil qui traduit en Espéranto des articles officiels à la gloire du socialisme. Les membres de I.A.R.E.V s'étaient soumis en attendant peut-être des jours meilleurs. Mais ceux-ci ne vinrent jamais.

1934

Le poète Mihalski et Bourguignon font paraître le premier numéro de "Proleta Literaturo". (Littérature Prolétarienne) L'Ukrainien Kusmiæ se joint à eux.

A ce moment Hitler fait brûler en place publique les livres et les éléments culturels qui ne se plient pas à son désir. A ce même moment, Staline qualifie les écrivains "d'ingénieurs des âmes humaines". L'URSS semble alors détenir les clefs du présent et de l'avenir et apparaît comme un rempart contre le fascisme. Le nouveau mouvement créé par Mihalski et Bourguignon a du succès. Mais seulement provisoirement.

Des tensions apparaissent vite au sein du comité directeur. Celui-ci est formé de 5 Soviétiques (Izgur, Kuzmiæ, Mihalski, Nekrasov, Umanov), d'un Belge (Bergiers) et d'un Français (Bourguignon).

Les Soviétiques sont plus que largement majoritaires.

Le Japonais Kurisu Kei qui s'était joint au groupe est arrêté en mai 1937 par les militaires nationalistes.

L'Ukrainien Kolæinski tente d'alerter les espérantistes occidentaux sur les problèmes espérantistes soviétiques. Il est arrêté.

La revue "Proleta Literaturo" change de nom, dans le but de ne pas effrayer certaines personnes. Elle devient "Internacia Literaturo". (Littérature Internationale).

Mais 1934 voit naître en URSS la chasse aux suspects. Les espérantistes sont au premier rang de ces suspects, et surtout les membres de IAREV Ils ont entretenu des relations avec le monde extérieur. Il faut donc ou bien approuver bruyamment et servilement le Kremlin, ou bien, se taire, et éventuellement se suicider.

Tragique épilogue

Au début de 1936, Honoré Bourguignon doit accompagner en URSS Elise Freinet et quelques enfants de l'école du Pioulier, à Vence. Des visites d'écoles, des échanges pédagogiques, des conférences traitant du système scolaire français sont prévues à Moscou, Kharkov, Stalino, Odessa, Kiev.

Et voilà que les autorités soviétiques refusent d'accorder le visa d'Elise Freinet. Ils l'accordent par contre à Honoré Bourguignon. Mais celui-ci ne va pas aller plus loin que Paris, où "on" lui vole ses papiers.

Lucien Bourguignon est convaincu que son père et Elise Freinet étaient alors jugés indésirables par les autorités soviétiques. Ils auraient pu entrer en contact avec des suspects. Ils auraient pu découvrir une réalité assez peu conforme à l'image qu'ils se faisaient de l'URSS.

Deux refus de visas auraient été difficiles à justifier. On aurait jugé plus simple d'éliminer d'abord Elise Freinet, puis d'organiser le vol des papiers d'Honoré Bourguignon.

Deux Soviétiques qui avaient largement contribué à l'organisation du voyage sont arrêtés peu après: Kolinski et Izgur. Ils sont fusillés ensemble en 1937.

Mihalski est arrêté en mai 1937. Borisov meurt en prison. Nekrasov est fusillé en octobre 1938. Umanov meurt de la même façon.

Quant à Honoré Bourguignon, arrêté par la Gestapo comme résistant, il meurt le 23 décembre 1944 dans le camp de concentration de Dachau, victime du nazisme. Une plaque figure aujourd'hui dans le village de Caillan (Var), portant ces mots:

Honoré Bourguignon
Mort pour la libération de la France
à Dachau (Haute Bavière) le 24 décembre 1944
Les Calliénais reconnaissants.

Ce texte a paru en Espéranto, dans le n° 100 de ICEM-Espéranto oct. 2001.

freinet.org/espericem site internet des enseignants espérantistes Freinet



Archives Freinet

par Denise Poisson

Depuis trois décennies, nous avons tous rêvé d'un Musée Freinet, mais malgré divers essais ce beau projet n'a pu se réaliser.

Seul Michel Barré a réussi, en 1987, à regrouper au Musée National de l'Education à Rouen, une abondante moisson venue de tous les coins de France... et d'ailleurs.

Les uns et les autres, nous avons souvent été contactés par des étudiants, des chercheurs préparant des thèses sur Freinet et le Mouvement. Nous leur fournissions tout ce que nous pouvions sur le plan personnel, départemental, régional, national, nous référant à nos archives personnelles et à des travaux d'élèves conservés en quelque placard. Parfois nous leur indiquions d'autres camarades près desquels ils pourraient compléter leur documentation.

Tous, nous avons encore des richesses qui dorment dans nos sous-sols ou greniers. Mais... les pionniers ont rejoint Freinet. Nous, "les jeunes d'après-guerre" disparaissions les uns après les autres. Après nous, que deviendront-elles?

Il y a déjà longtemps que je me posais cette question, à vrai dire, depuis le Congrès du Quarantenaire où il nous en était tant passé entre les mains, puis que nous avons renvoyées à leur origine. Toutefois, depuis 1987, c'était une satisfaction de savoir, que tous les panneaux de l'Expo du Quarantenaire et le matériel d'avant-guerre des pionniers d'Indre-et-Loire, donnés au Musée de Rouen étaient désormais en lieu sûr. Les nombreuses distributions effectuées lors de notre déménagement de 1995 n'avaient pas épuisé notre collection et, suite au décès de Paul, je cherchais une solution. Ayant été familiarisée avec les archives au cours de nos recherches généalogiques, j'avais constaté qu'il existait dans toutes, une série "Éducation" (souvent assez réduite). Puis j'ai lu dans un bulletin des "Amis de Freinet" que Baloulette allait confier celles concernant son père aux Archives Départementales du Var. Espérant alors en cette solution, j'ai aussitôt consulté Michel Barré qui m'a répondu: "N'hésites pas, vois les Archives Départementales d'Indre-et-Loire, structures plus stables que les archives municipales, musées locaux, CRDP ou CDDP, qui parfois dégraissent par manque de place".

C'est fait! Me voilà tranquillisée. J'ai donc écrit au Conservateur des AD lui présentant rapidement le Groupe tourangeau de L'Ecole Moderne et joignant la liste des documents que je proposais de donner.

Il m'a aimablement répondu, me disant de fixer un rendez-vous et précisant: "Les journaux scolaires et travaux d'élèves, témoignages de l'activité des écoles m'intéressent tout particulièrement de même que les publications locales: "Feuillets de Touraine", bulletins départementaux et régionaux.

Son adjointe, une jeune femme très sympathique est venue chercher le matériel (son coffre n'y suffisait pas!). Elle est restée deux heures et demi, examinant les divers documents que j'avais préalablement classés, groupés, étiquetés, intéressée par mes explications relatives à chacun d'eux, me questionnant, me disant qu'en effet le secteur "Pédagogie" aux AD d'Indre-et-Loire était très pauvre, me confortant dans l'opinion que les AD de chaque département devraient posséder leurs propres documents Freinet.

Alors, camarades, n'attendez pas, mettez vos richesses Freinet en lieu sûr.

Denise Poisson

Documents relatifs à La Pédagogie Freinet en Indre-et-Loire que je propose de donner dès maintenant aux Archives départementales

- La pédagogie Freinet en Indre-et-Loire de 1927 aux années 70
- L'institut tourangeau de l'Ecole Moderne Dossier présentant principalement:
- Le Stage Régional de Grandmont 1960
- L'Exposition de 1962 à la Bibliothèque
- Le Congrès international 1967 à Tours
- Le diplôme d'honneur accordé au Groupe tourangeau pour sa participation à l'Exposition Artistique du Congrès de Caen 1962
- Feuillets de Touraine Gerbe départementale N° 1 à 28 (1946-51)

Quelques collections de journaux scolaires: (parfois incomplètes)

- Le petit coopérateur -Tauxigny (1929-30)
- Notre ruche -Ecole du Musée -Place A. France -Tours (1936-37) (1937-38) (1938-39) recueils contenant de nombreuses photos et un programme de la Fête des Écoles commémorant le Cent Cinquantenaire de la Révolution
- Nos activités dirigés -Ecole Velpéau -Tours (1945-54)
- Jeunesse laborieuse -Saint Epain (1946-51) dont 2 N° spéciaux:
La Manse et ses moulins Mai 1947 -"4 jours en Normandie" juin 1950
- Quelques châteaux de Touraine -20 linogravures d'élèves réalisées en 1947
- La grappe dorée -CE. Montlouis (1951-53)
- J'apprends à lire -CP. Montlouis (1952-53) et quelques cahiers de correspondance avec une classe d'application de St Chamond (Loire)
- Les textes collés sur feuilles (33x50) de la classe Enfantine (1951-52)
- Deux albums Créations: "Pauvre petit veau" Enfantine "Tombé du nid" C.P.
- Échos de Gatine" (grande classe garçons) augmenté de "Au Pays des BOIS et des Étangs" (petite classe) -Sonzay (1953-56) dont N° 27 Voyage au Cotentin et visite à nos correspondants de Quettehou (Manche) et "Voyage à PARIS 1955" (manuscrit)
- Au pied des tours Ecole Clocheville Tours (56-72) et Skipi album-crédation CE2
- Au bord de la Loire CE1 Anatole France -Tours (1956-72)

Albums Compte-rendus de voyages (format 50x33) Textes, Photos, Dessins

- Dans les châteaux 1959 Savonnières Langeais Ussé Fontevault Candes-Chinon Azay 1964 Loches (donjon, château, collégiale, ville)
- 1969 St Cosme Le Plessis, Amboise (avec les correspondants de Tauxigny)
- Chez les correspondants 1962 -Choisy le roi (Val de Marne)
- 1963 -Ardentes (Indre) 1968 -Sartrouville (Yvelines)
- 1970 -Rilly-sur-Vienne (Indre et Loire) 1972 -Bléré (Indre et Loire)
- Des restes de la partie collective de la correspondance (les enfants conservaient leurs lettres personnelles)
- Dernière lettre du CE1 A. France aux correspondants de St Epain

Des panneaux (65x50), restes des expositions de fin d'année ouvertes aux parents:

- Le lendit de Ste Maure 1950 (photos)
- voyage en Normandie, à Paris par les élèves de St Epain
- Nos petits amis de Pitoa au CAFid Erol/V nous racontent leur vie" (textes, dessins, même peau d'iguane et de serpent) par le C.E. de Sonzay -1955.
- Découverte de la symétrie au CE1 A.France (origine de la BTj, n°100)
- Un moment de créativité au CE1
- "Il ne faut pas détruire la Nature" nous a dit Jean-Michel

informations diverses

un annuaire du Mouvement

Si chacun d'entre nous qui a conservé le souvenir d'un(e) ou plusieurs militant(e)(s) de la pédagogie Freinet, ancien ou actuel qui l'a marqué au cours de sa vie nous adressait un petit topo évocateur de son action, nous aurions alors une idée de la richesse humaine qui a fait et fait encore la pédagogie Freinet.

Alors à vos stylos, ou mieux à vos machines car les disquettes et les messages électroniques seront les bien venues.

Adresser vos textes à Hervé Moullé 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf ou par mail à moulle@ecolebizu.org

Vaucluse

Céline Barbotte: "Le Mouvement Freinet dans le Vaucluse de 1946 à 2000." Mémoire de Maîtrise sous la direction de Françoise Thébaud.

Après la parution d'un ouvrage sur l'Histoire du Mouvement Freinet dans l'Indre et Loire (1), d'un autre sur le Mouvement en Mayenne (2), nos amis Gente, Février, Bellot et autre amis du Vaucluse ont pu apporter les éléments fondamentaux nécessaires à la réalisation d'un mémoire de Maîtrise d'Histoire extrêmement intéressant qui va donner un complément à l'Histoire de la Pédagogie Freinet dans les départements. Souhaitons que le Calvados produise bientôt l'ouvrage qui, selon nos renseignements est en voie de réalisation.

(1) On peut se procurer l'ouvrage en s'adressant à:

Pierre Roy, 55, rue Jolivet 37190 VILLAINES LES ROCHERS.

(2) Éditions "les Amis de Freinet"

Guy et Renée Goupil 13 résidence du Maine 53100 MAYENNE.

Célestin Freinet ou la révolution par l'école.

Lafon Delphine Mémoire de Maîtrise d'Histoire soutenue le 22 octobre 1999, préparée sous la direction de M. Jean-louis Panicacci.

Un excellent ouvrage retraçant remarquablement la vie et le parcours de de Freinet.

le salon de Nantes

13 ème salon national des Apprentissages Individualisés et Personnalisé de Nantes les 28 et 29 novembre dernier.

Pierre Yvin, Guy et Renée Goupil y ont représenté les "Amis de Freinet". Un salon qui comme d'habitude a été remarquablement intéressant en tous points.

De l'utilisation du film

comme outil pédagogique

à l'appropriation du cinéma par les élèves comme outil de création

par Henri Portier

Beaucoup de personnes ignorent que ce qu'on appelle communément Le Mouvement Freinet est né avec le cinéma, et que dès 1927 s'était constituée une Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc. Son siège était à Bordeaux, et elle était gérée par une équipe d'instituteurs et d'institutrices syndicalistes, membres de la Fédération Unitaire de l'Enseignement adhérente à la C.G.T.U., dont l'organe de presse pédagogique était L'École Émancipée. Cette revue, créée en 1910, perdure encore de nos jours, et est l'un des reflets du syndicalisme contestataire et révolutionnaire en milieu enseignant ...

La communication présente comportera cinq parties, montrant et démontrant -je l'espère- les différentes phases de la relation très étroite que le Mouvement Freinet entretient avec le cinéma, des origines en 1927 à aujourd'hui encore:

1/ La création de la Cinémathèque et son développement, comme outil pédagogique.

2/ Le Cinéma utilisé comme outil de la correspondance interscolaire.

3/ La production CEL de films documentaires par des enseignants et des professionnels.

4/ La pédagogie Freinet (C. Freinet et son école de Vence) objet de films et d'études.

5/ L'appropriation de la caméra par les enfants comme outil de création.

1/ Création de la Cinémathèque: Le 16 janvier 1927, dans la revue l'École Émancipée, Freinet suggère l'idée d'un groupement Cinémathèque Coopérative des films Pathé-Baby dans le cadre syndical et lance une enquête auprès des enseignants déjà possesseurs d'appareils Pathé-Baby. Une équipe de cinéphiles girondins animée par Rémy Boyau se met au travail, collecte des fonds (par actions de 50 F) et gère un premier service de location de films.

C'est à l'issue du Congrès syndical de Tours en août 1927 que les premiers adhérents de L'Imprimerie à l'École, mouvement pédagogique animé par Célestin Freinet au sein de la Fédération Unitaire, se réunissent en premier Congrès et décident de créer légalement cette Coopérative. Célestin Freinet y présente alors aux congressistes deux petits films intitulés "*les élèves de Bar-sur-Loup au travail*" qu'il avait lui-même tournés en Pathé-Baby (format 9,5 mm) et qui montraient ses élèves en train de composer et de tirer leurs textes sur une petite imprimerie rudimentaire.

De même, Rémy Boyau de la Gironde fait voir quelques scènes filmées de la vie scolaire dans son école de Camblanes, ainsi que les vendanges locales.

Boyau est ensuite chargé de tirer des copies de ces films pour les futurs coopérateurs. (Ces films ont hélas disparu dans la tourmente de la seconde guerre mondiale, notamment lors du saccage qui suivit la fermeture de l'École de Freinet à Vence en 1940).

La Société anonyme Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc est ensuite officiellement créée le 27 octobre 1927 par quatre instituteurs institutrices girondins: Marguerite Bouscarrut, Jean Gorce, Odette et Rémy Boyau.

Ses statuts définissaient cinq objectifs:

1. Acquérir, fabriquer, faire circuler parmi le personnel enseignant laïc des films cinématographiques présentant le maximum de valeur pédagogique.

2. Intervenir auprès des maisons d'édition pour obtenir une amélioration de la production.

3. Faciliter l'acquisition d'appareils de matériel cinématographique et de films.

4. Employer tous moyens matériels et pédagogiques susceptibles d'aider ses sociétaires utilisant le cinéma dans leur tâche scolaire ou post-scolaire.

5. Constituer, par l'accumulation des fonds de réserve et de tous autres fonds qui pourraient y être ajoutés, un capital collectif impartageable destiné à l'expansion du cinéma scolaire.

La Société Pathé fournissait une aide non négligeable au démarrage de la Cinémathèque CEL, en lui faisant une remise exceptionnelle de 10% sur l'acquisition de tout film d'enseignement de la collection 9,5 mm Pathé-Baby. Ceci était dû au fait que les Freinet avaient rencontré et sympathisé avec l'un des frères Pathé demeurant à Tourrettes-sur-Loup qui s'était intéressé aux techniques de Freinet et admirait aussi beaucoup Élise Freinet, l'artiste qui venait d'obtenir cette année 1927 le prix Gustave Doré de la gravure. Il devenait même personnellement actionnaire de la Cinémathèque en prenant trois actions.

Cette Cinémathèque, "sous-commission du cinéma et de l'enseignement vivant" du syndicat, se dote rapidement dès 1928 d'une Moto Caméra de prise de vues qui permettait aux enseignants de réaliser des films sur leurs élèves, leurs régions et leurs activités.

Au Congrès de Paris en août 1928, la Société de la Cinémathèque absorbe les autres activités du Mouvement de "*l'Imprimerie à l'École*" (imprimerie, éditions, radio, disques) et devient la Coopérative de l'Enseignement Laïc, la CEL. Le siège reste à Bordeaux et tous les administrateurs sont girondins, mais chaque activité garde un fonctionnement autonome. La Cinémathèque, qui est ouverte à tous les enseignants laïcs syndiqués ou pas, fait apparaître, après une année d'activités, un bilan de 7905 films expédiés en 540 envois. (Notons que les congressistes lancent aussi une souscription pour offrir un appareil "Pathé-Baby" aux pupilles de l'orphelinat ouvrier "*l'Avenir Social*" en Seine & Marne...)

En 1929, il y aura 16111 films de 10 m d'expédiés ainsi que 193 bobines de 100 m, et ces locations connaîtront un accroissement régulier les années suivantes.

Cette progression est aussi due au fait que l'État subventionne dès 1928 l'achat de matériel cinématographique, cherchant par là à promouvoir le cinéma dans l'enseignement, en relais avec des associations cinéphiles (UFOCEL en 1924 -ancêtre de l'UFOLEIS, Cinémathèque de l'Enseignement Public en 1925...). On pourrait affirmer que la CEL devient alors une sorte de "CAMIF" de l'audiovisuel.

Le Mouvement de l'Imprimerie à l'École, dans ses projets coopératifs, n'en demeure d'ailleurs pas là, et lance également dans un Bulletin de 1932 un appel pour la création d'une Mutuelle d'Assurances Automobiles (article de Jutier), qui sera repris dans les Deux-Sèvres par Jean Lauroua notamment, et sera donc à l'origine de la création de la MAIF en 1934.

Notons que cette Cinémathèque coopérative ne fut pas unique au sein de la Fédération Unitaire, et que se constituera aussi localement dans le Jura une coopérative interscolaire.

On peut comprendre aisément le véritable engouement de ces enseignants combattifs, jeunes pour la grande majorité (Freinet a 31 ans), qui voulaient faire profiter leurs élèves, pour la plupart des ruraux, des progrès techniques de leur époque. Mais il faut aussi prendre en considération qu'ils souhaitaient pratiquer une pédagogie révolutionnaire, autre que celle du "bourrage de crânes" qu'ils avaient eux-mêmes connue et qui les avait conduits à la boucherie de la guerre 14-18; et ils désiraient donc utiliser les moyens pédagogiques les plus modernes de leur époque. Le cinéma était sûrement l'un des outils les plus attrayants, et, outre le fait qu'il contribuait à l'ouverture documentaire sur le monde et à l'acquisition de larges connaissances, il pouvait aussi contribuer à l'éveil des consciences. De plus, dans le contexte quotidien du combat laïc qu'ils mènent contre la concurrence de l'école confessionnelle, particulièrement âpre dans certaines régions, le cinéma documentaire, récréatif et de fiction, est un moyen efficace de toucher un large public lors de séances programmées en-dehors des heures de classe (gratuites le mercredi après-midi pour les enfants, et payantes le dimanche soir pour les adultes, ce qui permettait de couvrir les frais des séances "scolaires").

Cette activité de cinéma scolaire sera d'ailleurs combattue dans quelques localités par les cléricaux: ainsi à Dirinon dans le Finistère où le maire M. de Dieuleveut (sic! cela ne s'invente pas...) et Mme la comtesse de Lesguern tenteront en 1927 d'interdire les séances de cinéma, jugées contraires à la morale chrétienne. L'instituteur y sera alors défendu avec succès par les syndicalistes Josette et Jean Cornec; et puis l'action syndicale fera aussi reculer sur ce sujet le maire réactionnaire de Fleurieux-sur-l'Arbresle dans le Rhône.

Notons que les milieux cléricaux les moins obscurantistes comprendront rapidement l'intérêt du cinéma comme moyen de propagande et sauront s'adapter en assurant les projections bien pensantes (et de catéchèse) dans leurs activités de "Patronages".

Les conditions de projection étaient pourtant loin d'être satisfaisantes! Surtout dans le format réduit du 9,5 mm, avec des conditions d'obscurcissement des salles très aléatoires.

Le premier correspondant de Freinet, René Daniel, instituteur avec sa femme dans le Finistère à St-Philibert de Trégunc (au sud de Concarneau), nous a dressé en 1987 un tableau vivant très précis de cette activité en 1927: *"Comme il n'y avait pas d'électricité dans la commune, le projecteur Pathé-Baby était pourvu d'une magnéto. Le Maître tenait donc une première manivelle pour fournir l'éclairage et une seconde manivelle pour assurer le bon développement du film. Ses deux mains étaient ainsi fort occupées..."* C'est donc l'instituteur qui fit connaître ce qu'était le cinématographe aux habitants de cette petite commune, en projetant des films extraits du catalogue Pathé-Baby comprenant des documentaires, des films récréatifs (dessins animés de Félix le Chat), des burlesques (Harold Lloyd)... mais aussi des films qu'il tourna lui-même, montrant ses élèves et leurs parents pêcheurs dans le petit port de Trévignon. De plus, dans l'esprit coopératif et surtout militant qui caractérisait cette époque, il parcourait ensuite six kilomètres à vélo avec son matériel pour assurer une autre projection à l'école publique voisine de Nevez...

En novembre 1926, voici comment les élèves de CE2-CM1 de René Daniel décrivent le cinéma dans leur journal scolaire "Notre Livre":

20 Novembre: *"Pour faire du cinéma. La classe est sombre parce que les panneaux noirs sont contre la fenêtre. Mais la lumière passe encore par le trou du poêle, par les fentes de la cloison et sous les portes. Pour faire du cinéma, il faudra boucher tous ces trous. Quand on retire les panneaux noirs la classe est très claire. Ce soir on fera du cinéma, nous sommes contents".*

22 Novembre: *"La pêche aux harengs (Cinéma). Nous avons vu un grand bateau à moteur. Les oiseaux de mer indiquent aux pêcheurs où sont les poissons. Alors on a mis les grands filets à la mer. Puis on les a retirés. Quelle bonne pêche! Que de poissons! Les pêcheurs les remuaient avec des pelles, ils les mettaient dans des caisses et ils les recouvraient de glace."*

2/ Le cinéma outil, dès ses origines, de la correspondance interscolaire:

Quand Freinet et Daniel démarrent leur expérience régulière de correspondance interscolaire à la rentrée de 1926 entre les élèves du Bar-sur-Loup et ceux de St-Philibert, outre les échanges d'imprimés, il y a aussi des échanges de colis qui contiennent des cadeaux du terroir (olives peu appréciées des bretons mais crêpes adorées par les provençaux), des objets, des photos... Freinet envoie de petits films qui montrent aux petits bretons ébahis leurs correspondants provençaux en mouvement, dans leur milieu naturel. René Daniel emprunte à son tour une caméra au Comité départemental d'Action Laïque du Finistère, et le 9 juillet 1927, filme ses élèves accueillant les parents pêcheurs au port de Trévignon, puis se présentant un par un face à la caméra. Ce film, muet bien-sûr, sera envoyé au Bar-sur-Loup, avec commentaires écrits, et sera retourné à St-Philibert.

(Ce petit film de 3 min a été conservé, restauré, mis à cadence 24 images/seconde. Il est sans doute le premier film de correspondance interscolaire dans le monde, puisque les films tournés par Freinet ont hélas disparu. C'est aussi le premier film de ce petit port breton; tous les bateaux y sont alors à voile).

Et dans le journal scolaire "Notre livre" de St-Philibert est imprimé le 27 juillet 1927 le texte collectif suivant adressé aux correspondants: *"ON NOUS A FILMÉS. Hier nous sommes allés à la grève pour être filmés. Nous étions heureux, nous riions en pensant que bientôt vous nous verrez bouger, marcher, rire, courir. Nous avons passé à la file devant l'appareil et nous vous avons salués. Puis nous avons couru sur le sable. La pluie nous a surpris, elle nous a chassés de la grève. Nous avons été mouillés"*.

3/ La CEL produit des films: Dès 1929, la totalité des films d'enseignement du catalogue Pathé-Baby, parfois en plusieurs exemplaires pour certains films, est à la disposition des adhérents de la CEL, qui peuvent disposer également de films de 10 m et 20 m tournés par des enseignants et édités par la Coopérative. En voici quelques titres:

- L'Imprimerie à l'École par C. Freinet.
- La cueillette des roses à St-Paul.
- La cueillette de la fleur d'oranger.
- Les Provençales.
- Les skieurs.
- Fabrication de parfums aux environs de Cannes.
- La culture de l'olivier et l'industrie de l'olive. par H. Bourguignon (Var)
- Un combat de coqs. par J. Roger (Nord)

Plus tard, en 1937, il y aura: par R. Boyau (Gironde) -La forêt landaise
-L'huître d'Arcachon -Les vendanges -La cueillette des cerises.

L'un des objectifs de la Coopérative était d'éditer elle-même des films pédagogiques. Freinet écrivait dans *"L'École Émancipée"* dès juin 1928: *"Nous ne voulons pas rester éternellement à la remorque des maisons d'édition de films: nous devons les réaliser nous-mêmes, et montrer ainsi aux éditeurs ce que nous désirons"*. De nombreux adhérents trouvaient que les films documentaires du catalogue Pathé-Baby étaient peu satisfaisants dans de nombreux domaines, en particulier par le fait que tout ce qui aurait pu présenter une explication à caractère social ("prolétarien" comme on disait à l'époque) était volontairement gommé. Ils auraient aimé trouver des films plus "engagés" car, après la crise de 1929, la France connaissait dans le début des années 30 de longues files de chômeurs et les soupes populaires qui touchaient durablement les familles. Il est donc décidé en 1931 de constituer des équipes de "filmeurs", mais aussi de s'adresser à des cinéastes professionnels et militants, tournant en format standard 35 mm, avec possibilité de faire des copies en format réduit du 9,5 mm pour les coopérateurs.

C'est ainsi, qu'à l'occasion d'un congrès syndical, Freinet et Boyau entrent en relation avec Michel Collinet, professeur de mathématiques et ami d'un groupe de jeunes surréalistes, dont l'un d'eux est un cinéaste débutant du nom d'Yves Allégret. Le projet d'un scénario de film court à caractère social est alors mis sur pied: ce sera *"Prix et Profits"*. Ce film documentaire, reprend le schéma d'une étude désormais classique utilisée au XIX^e siècle par Proudhon pour démontrer les mécanismes du profit, en suivant pas à pas, du producteur au consommateur, le circuit d'un produit et l'évolution de son prix. L'objet d'études en sera la pomme de terre. Les scènes permettront également de montrer la vie quotidienne difficile d'une famille paysanne et d'une famille ouvrière, l'exploitation capitaliste, mais aussi l'idéologie bourgeoise qui est véhiculée dans les manuels scolaires de l'époque.

Les modestes bénéfices réalisés par les services de la Cinémathèque vont donc être investis dans la production de ce film, qui aura toutefois un budget très réduit. Pour la réalisation, Yves Allégret va faire appel à ses jeunes compères du "groupe des Lacoudem", tels Marcel Duhamel, Jacques et Pierre Prévert (ceux qui peu de temps après formeront le groupe d'agit-prop baptisé "Octobre"), ainsi qu'au photographe Éli Lotar (celui-là même qui sera le preneur d'images du film *"Las Hurdes"* de Luis Buñuel l'année suivante). Pour jouer la femme de l'ouvrier il convaincra la jeune danseuse Isabelle Kloukowski. Pour le rôle de la fillette, il demandera à son ami peintre André Masson de lui confier sa fille Lily. Comme il a aussi besoin d'un acteur d'âge mûr, son jeune collègue cinéaste Jean Tarride persuadera son père Abel Tarride (66 ans), acteur de théâtre qui fit des débuts au cinéma en 1921 en donnant la réplique à la fameuse Musidora dans le film *"Pour Don Carlos"*, de jouer le rôle du gros mandataire des Halles de Paris. Les scènes, tournées en 35 mm, seront réalisées "en extérieur" en quelques dimanches, dans une ambiance fort joyeuse... selon les souvenirs que j'ai pu recueillir auprès de Lily Masson et d'Isabelle Kloukowski.

Terminé en 1932, le film est présenté en août, au Congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement à Bordeaux (dont les principaux organisateurs étaient justement les responsables de la Cinémathèque, Odette et Rémy Boyau), et il est accueilli très chaleureusement par les congressistes.

(Le film "Prix et Profits", dans sa version restaurée par le service des Archives du Film de Bois d'Arcy, a fait partie des 53 films sélectionnés dans la programmation "Bilan du Siècle" du Festival International du film d'Histoire de Pessac en 1998. Il a été présenté et projeté Jeudi 23 nov. à la Cinémathèque de St-Etienne.)

Dans un article du 20 novembre de *"L'École Émancipée"* Yves Allégret présente (avec photos du film à l'appui) ce "film documentaire prolétarien pour les enfants des Écoles", et s'explique sur ses intentions, opposées clairement *"aux films à prétention documentaire du catalogue Pathé-Baby qui sont d'une platitude écoeurante, conforme au bourrage de crâne bourgeois"*.

De son côté Rémy Boyau présente le film dans un long article (avec photos) d'octobre 1932 du N°1 de *"L'Éducateur Prolétarien"*. C'est la nouvelle revue du Mouvement Freinet qui vient à cette rentrée scolaire de changer son ancien titre de *"L'Imprimerie à l'École"* pour un titre plus combatif... Il y est annoncé que *"cet excellent film de propagande pour toutes les oeuvres ouvrières et les oeuvres coopératives"* comprenant 550 m de film standard en 35 mm pourra être vendu dans ce format, mais aussi dans le format réduit du 9,5 mm (du Pathé-Baby) en 30 bobines de 10 m, ou 15 bobines de 20 m... à condition qu'il y ait un minimum d'une centaine d'exemplaires souscrits (au prix de 360 à 720 F).

Cependant l'enthousiasme de Boyau est vite refroidi par le peu d'écho que rencontre son appel pour trouver une centaine de souscripteurs. *"Quand je pense que j'ai reçu pour "Prix et Profits" qui nous a coûté plusieurs milliers de francs CINQ souscriptions à des exemplaires en format réduit, je me demande si nos camarades ont assez réfléchi à ce problème, et s'ils y réfléchiront un jour..."* écrit-il l'année suivante dans *"L'Éducateur Prolétarien"*. Ce sera donc un "four" financier pour la CEL, et une expérience qui ne se renouvellera pas de si tôt. Mais le film sera utilisé, notamment par le "Groupe Octobre"...

La presse de Droite et d'Extrême-Droite va attaquer ce film par des articles signés Prosper (alias Clément Vautel) dans *"L'Écho de Paris"*, et de François Vinneuil (alias Lucien Rebatet) dans *"L'Action Française"*... Ceci en prélude à l'action d'envergure que Charles Maurras en personne lancera en décembre 1932 contre l'instituteur Freinet, à St-Paul de Vence, relayé par tous les journaux réactionnaires de province. En effet, dans cette période de montée des dictatures fascisantes (qui culminera en France en février 1934), il convenait d'abattre celui qui animait un Mouvement pédagogique révolutionnaire qui prenait de l'ampleur, et qui osait cette même année 1932: s'occuper d'édition pour les enfants, avec la parution de la première Bibliothèque de Travail (BT) en février, lancer une revue pédagogique révolutionnaire *"L'Éducateur Prolétarien"* en octobre, et même produire un film *"Prix et Profits"* qui dénonce le capitalisme!

Ce sera "l'Affaire Freinet de St-Paul" qui, malgré une forte mobilisation des forces républicaines et laïques, contraindra Freinet à quitter volontairement l'éducation nationale, mais aussi à lancer en 1935 l'expérience de son École de Vence.

Notons aussi, que pratiquement tous les instituteurs qui animaient la Cinémathèque CEL connurent immédiatement après des attaques similaires à celles subies par Freinet; ainsi Boyau à Camblanes, Bourguignon dans le Var, et Roger dans le Nord. Ce n'était sûrement pas une simple et malheureuse coïncidence...

Cette activité de production de films de la CEL cessera donc, alors que le service de la Cinémathèque (location de films et ventes de matériel) poursuivra ses activités jusqu'à la seconde guerre mondiale. L'équipe responsable des instituteurs girondins, après dix années, passera le relais de la gestion en 1937 à une équipe de l'Allier animée par Bertoix.

Ce n'est qu'après guerre, de 1953 à 1956, que cette production de films par la CEL reprendra ses activités. Inscription au Registre de la Cinématographie N°3423, du 20 juin 1953, avec Honoré Alziary comme Président et Célestin Freinet comme trésorier.

Des films, réalisés en 16 mm par Michel Bertrand, instituteur à l'École Freinet de Vence, seront présentés au public et seront surtout utilisés par les groupes départementaux de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, l'ICEM (créé en 1947). Ainsi:

1953 -*Six petits enfants allaient chercher des figues*. 20 mn en noir et blanc. Muet. Ce film d'amateurs fut présenté au Festival de Cannes, et y obtint un prix.

1954 -*La fontaine qui ne voulait pas couler*. Film d'animation de 24 mn réalisé à partir d'un texte libre et de maquettes conçus par les enfants. Version N&B + version Couleurs. (c'était la première fois que les enfants avaient accès à la caméra -prises de vues image par image)

1955 -*Le livre de vie des petits de l'École Freinet*. 20 mn en couleurs. Son optique à part.

1955 -*Le cheval qui n'a pas soif*. 20 mn N&B, sonorisé (où l'on voit Freinet faire classe).

1956 -*Genèse* -20 mn N&B, sonorisé.

4/ La pédagogie Freinet, objet de films:

En 1946, Jean-Paul Le Chanois se rend à l'école Freinet de Vence. Cet ancien du "Groupe Octobre" des années 30, fidèle et très actif militant du Parti Communiste, connaît Freinet de réputation depuis longtemps, d'autant mieux d'ailleurs qu'outre l'expérience avec ses amis du film "Prix et Profits" son amie Suzanne Cointe l'avait longuement entretenu avec chaleur de l'École de Vence où se trouvait en internat son neveu. C'est en souvenir de cette grande résistante (cf. *l'Orchestre Rouge*), arrêtée et décapitée à la hache par les nazis à Berlin, que Le Chanois rencontre Freinet et sa femme Élise et que le projet du film "L'École Buissonnière" prend corps. Le scénario est écrit par Élise (publié avec photos du film dans la BT N°100) et le film est produit par la Coopérative Générale du Cinéma Français, contrôlée par le Parti Communiste. Le tournage se fait en extérieur à Saint-Jeannet près de Vence ainsi qu'aux studios de la Victorine à Nice, avec de nombreux élèves de l'École Freinet. Le film raconte une partie de la vie de Freinet, sous une forme romancée, des débuts de l'imprimerie à l'école... à l'affaire de St-Paul, mais avec un happy end généreux, à la gloire de l'école laïque et de l'éducation nouvelle.

Cependant un grave conflit intervient entre Freinet et le PCF en cette fin de 1948, alors que le film s'achève. Les Freinet viennent de suspendre leur adhésion au Parti Communiste en raison d'une hostilité qui se manifeste contre eux, certainement due au fait que Freinet a refusé, par la création de l'ICEM en 1947, de laisser inféoder son Mouvement et la CEL. La CGCF va alors contraindre Le Chanois à retirer le nom de Freinet du générique.

Elle sera plus tard, pour non respect du contrat, condamnée à ajouter au générique "*Matériel scolaire et documents de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Techniques Freinet Cannes*", et "*Ce film est dédié à: Mme Montessori (Italie), Pestalozzi (Suisse), Ferrière (Suisse), Bakulé (Tchécoslovaquie), Decroly (Belgique), Freinet (France)*".

Présenté en 1949, "*L'École Buissonnière*" connaîtra un très grand succès, en France comme à l'étranger, avec un excellent Bernard Blier qui y interprétait le personnage de l'instituteur Freinet et sera un argument primordial de propagande pour le développement des idées pédagogiques de l'École Moderne. Y compris à l'étranger par le biais des services culturels des ambassades.

Dans les années 60, le Centre National de Documentation Pédagogique (CNDP), qui édite de nombreux documents écrits et audiovisuels, s'intéresse alors à l'École Moderne et diffuse plusieurs films en 16 mm (tournés à l'École de Vence) sur les techniques Freinet. (Réalisation G. Rebillard. Production Touraine):

- Le poème d'exister -1961 -N&B sonore, 16 mn.
- Au matin de la vie -1963 -N&B sonore, 19 mn.
- Expression dramatique à l'École Freinet.
- Pourquoi le théâtre.
- Quelques aspects du texte libre -N°1 -N° 2.
- Rendre l'éclosion possible.
- Théâtre, danses et musique.

En 1985, le Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information (CLEMI-CNDP) produit un film sonore en 16 mm couleurs sur "*Le Journal Scolaire*", réalisé par Christian Poslaniec.

En 1996, à l'occasion de la célébration du Centenaire de Freinet, deux films en hommage à Freinet et à sa pédagogie ont été réalisés et diffusés à la télévision:

- La Maison de l'éveil* - documentaire de 52 mn, par Henry Colomer. (F3).
- Les enfants d'abord* - documentaire de 2 heures, par la réalisatrice suédoise Suzanne Forslund, en coproduction avec la 5ème en France, la Suède, le Canada, et TV5.

* À noter que la chaîne éducative de la Cinquième a vu le jour grâce en particulier aux efforts du sénateur des Alpes Maritimes Pierre Laffitte ("*L'accès au savoir par la télévision*", rapport au Sénat en 1993 de la Mission sur la Télévision Éducative du Président Pierre Laffitte et du rapporteur René Trégouët). Pierre Laffitte, le créateur du Technopole de Sophia Antipolis, fut l'élève - il aime le rappeler- de Célestin Freinet à l'école primaire de St-Paul de Vence...

En 1996 également, l'ICEM et les PEMF (ex-CEL) produisent un documentaire de 52 mn sur "*le Mouvement Freinet*", réalisé par Henri Portier. Diffusion en vidéocassettes par les éditions PEMF.

En 2000, la Cinquième a réalisé et diffuse depuis octobre, tous les mardis, l'émission "*l'éducation en questions*", série de 13 portraits d'éducateurs célèbres (dont C. Freinet) avec commentaire de Philippe Meirieu.

5/ L'appropriation de la caméra par les enfants comme outil de création:

Ce n'est qu'avec l'apparition du matériel super 8, largement diffusé dans le public et relativement peu onéreux vers la fin des années 60, que les premiers enseignants du Mouvement Freinet vont entreprendre, dans le primaire et aussi le secondaire, quelques expériences de cinéma réalisé par des élèves (scénario, tournage, montage...). Après les activités spécifiques à la pédagogie Freinet et à ses techniques dans les domaines tels que le "texte libre", le "dessin libre", le "théâtre libre"... où peuvent s'exprimer les activités créatrices des enfants, venait le temps pour ces derniers de s'approprier "l'image animée".

Chaque année l'ICEM auto-organise alors, pendant les vacances scolaires, un stage "Audiovisuel" avec une Commission spécifique, animée par Pierre Guérin et Gilbert Paris, qui réfléchit et forme de nombreux enseignants aux techniques de la photo et du son (prise, développement, montage... radio). Techniques qui servent à la correspondance interscolaire.

Les premiers essais de réalisation de films en 8 mm et super 8 y sont montrés fin des années 60 (surtout des films d'animation) et vont intéresser de nombreux enseignants, d'abord dans le primaire, puis ensuite dans le secondaire.

Pour venir en aide aux débutants la CEL édite des brochures:

- BT N° 703 "Le Dessin Animé".
- SBT (Supplément à la BT) N° 283 "Réalise un dessin animé", en mai 70.
- SBT N° 387 "Le Cinéma d'Animation", en octobre 75.
- BT N° 811 "Silence! On tourne une dramatique t.v.", en octobre 75.
- BTj (pour les petits) N° 200 "Notre cinéma à nous", en mars 1981.

L'ICEM s'intéresse aussi de très près aux travaux de l'ICAV (*Initiation à la Culture Audio Visuelle*, puis *Initiation à la Communication Audio Visuelle*) qu'anime depuis 1965 René La Borderie au CRDP de Bordeaux. Les travaux qui y sont faits sur l'importance de former les jeunes à l'analyse et à la lecture critique de l'image dans ce monde où la photographie, le film, et la télévision surtout prennent une place de plus en plus grande dans la vie quotidienne, nous semblent fondamentaux pour l'éducation des futurs citoyens autonomes et responsables que nous espérons former. En 1982, l'ICAV devient l'ICOM (*Initiation à la COmmunication et aux Médias*).

Le Ministère de l'Éducation Nationale est alors également conscient de l'importance du problème, et lance de 78 à 81 les expériences des JTA (Jeunes Téléspectateurs Actifs). La télévision elle-même, qui considère qu'elle a aussi à jouer un rôle culturel dans la formation du citoyen, aura une émission "*La télévision des téléspectateurs*" qui diffuse des réalisations d'amateurs. C'est ainsi qu'y seront primés quelques films d'animation et de fictions réalisés par des enfants dans des classes "freinet" (du CP jusqu'au Collège). Également au concours d' "*Anim'A2*".

La démarche des enseignants du Mouvement Freinet est prioritairement de "donner des appareils pour que les enfants vivent le cinéma, la vidéo, par l'Atelier". Elle n'est pas de critiquer seulement l'image animée par l'étude didactique, le langage. Elle met la caméra dans les mains des enfants. Par leur propre tâtonnement, grâce à une démarche d'appropriation collective, les enfants sont alors en situation d'inventer, de créer, et aussi -ce qui est primordial- de découvrir tous les trucs, les trucages, les techniques de base de l'animation, de la prise de vue. Ils voient, sentent, touchent les choses, et ainsi deviennent plus

critiques à l'égard de l'image. Comme l'écrivait Pierre Guérin: “ *Les enfants qui, collectivement, réalisent un court film d'animation (et c'est possible dès le CP) avec ses personnages et ses décors, sauront exactement ce que sont un ralenti, un accéléré, une modification des échelles du temps et de l'espace. Ils sauront reconnaître une bonne partie des procédés les plus courants des cinéastes...* ”.

Personnellement j'ai pu en faire maintes fois l'expérience avec des élèves en Collège et en Lycée, et suis arrivé à cette conclusion: “Lorsque des enfants (ou des adultes) ont réalisé un film, après avoir inventé le scénario, filmé, monté et sonorisé leur film, ils ne regardent ensuite **plus jamais** la télévision, les films, comme auparavant”.

À cette question que nous pouvons nous poser (réflexions de Roger Ueberschlag): “ *Comment faire pour que l'océan des images qui envahit notre quotidien ne devienne pas une consommation onirique et masturbatoire...*”, et aussi parce que “*l'univers des images nous entraîne à nous baigner dans 1000 univers*”, nous offrons la réponse suivante: “*Un apprentissage de la lecture et de l'écriture de l'image est une nécessité première dès l'école, pour vivre dans le monde de l'image qui est le nôtre!*”.

Henri Portier

Saint-Étienne, le 24 novembre 2000

Bibliographie:

- L'Imprimerie à l'École -1926 à 1932.
- L'Éducateur Prolétarien -1932 à 1939.
- L'Éducateur -N° 3 (décembre 1986)
- Les Amis de Freinet -1969 à 1999.
- L'École Émancipée -1926 à 1939.
- N° 6 (janvier 1997).
- Naissance d'une pédagogie populaire Élise Freinet -Maspéro (1969)
- La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives” p. 215-222. Sous la direction de P. Clanché, É. Debarbieux, J. Testanière. -Presses Univ. de Bordeaux (94)
- C.Freinet, un éducateur pour notre temps, M. Barré -PEMF (1995) - 2 tomes
- Élise et Célestin Freinet. *Souvenirs de notre vie*” M. Freinet -Stock (97) -tome 1
- Le Mouvement Freinet Vidéo de doc. d'archives -H. Portier -PEMF (1996)
- Le Groupe Octobre, Michel Fauré -Christian Bourgois (1977)
- Jacques Prévert, Danièle Gasiglia-Laster -Librairie Séguier (1986)
- Jacques Prévert, Yves Courrière -Gallimard (2000)
- Raconte pas ta vie” Marcel Duhamel -Mercure de France (1973)
- Révolutionnaires sans Révolution, André Thirion -Le Pré aux Clercs (1988)
- Le temps des cerises, *Entretiens avec J.P. Le Chanois* P. Esnault -Institut Lumière / Actes Sud (1996)
- Histoire de la Fédération Française de l'Ordre Maçonnique Mixte International -Le Droit Humain, Rémy Boyau -D.H. (1976)
- La vie de la T.: Ill.: S.: Odette Boyau, Rémy Boyau
- Dictionnaire du Mouvement Ouvrier, Jean Maitron
- MAIF l'histoire d'un défi, Michel Chaumet -Le Cherche Midi (1998)
- Dictionnaire du Cinéma, Larousse (1986)
- Le cinéma du Front Populaire, Geneviève Guillaume-Grimaud -Lherminier (86)
- Catalogue des films de fiction de première partie 1929-1939, Raymond Chirat & Jean-Claude Romer -Service des Archives du Film du C.N.C. (1984)
- Catalogue Syndicats & Cinéma: le centenaire (1984)
- Cinématographe et Mouvement Freinet 1927-40 Henri Portier ICEM (1989)
- Les offices du Cinéma Éducateur et la survivance du muet, Raymond Borde & Charles Perrin -Presses Universitaires de Lyon (1992)
- Éducation à l'image et aux médias, René La Borderie -Nathan (1998)

Appel à solidarité

par Hervé Moullé

Un membre des Amis de Freinet et de la FIMEM a besoin de nous de manière urgente. Je lance cet appel au nom des "Amis de Freinet". Les vrais noms et le pays ne sont pas mentionnés pour éviter des problèmes à nos amis.

Voici la situation:

X. a travaillé en Pédagogie Freinet dans un pays du sud. Il touche une retraite d'instituteur de 1200 F.

Après avoir été expulsé de son logement dans son pays, il vient d'obtenir une carte de résidence en France pour 10 ans avec un complément de RMI, une aide au logement et des droits à la Sécurité sociale.

Sa femme est diabétique et réside actuellement dans son pays. L'administration française demande l'attestation d'un revenu minimum de 5800 F par mois pour autoriser un regroupement familial. Il manque 1500 F par mois.

Voici la solution proposée:

Si quelques camarades se sentent concernés par cet appel, il suffit de demander à votre banque de faire un virement mensuel sur le CCP 2873 13 F Nantes des "Amis de Freinet", même pour une petite somme, par exemple 10 Euros.

Si nous réussissons à rassembler un revenu mensuel suffisant, les "Amis de Freinet" pourront en attester et X. pourra faire venir sa femme en France.

Je répondrai à toute demande d'information complémentaire.

Je vous demande de relayer cet appel autour de vous et dans tous les bulletins du Mouvement.

Merci pour nos amis.

Hervé Moullé

école Bizu 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf 02 43 70 81 83

moulle@ecolebizu.org

rappel du compte: **CCP 2873 13 F Nantes**

(un relevé d'identité postal vous sera délivré par le trésorier si votre banque le demande)



Vence: l'école Freinet appartient au patrimoine

Vence : l'école Freinet appartient au patrimoine

Au terme de quatre années de démarches faites essentiellement par les élèves, l'école du père de la pédagogie moderne est désormais classée « monument historique »

Lorsqu'en 1935 Célestin Freinet ouvrait son école au sommet d'une colline boisée de pins à l'est de Vence, il ouvrait aussi une petite brèche dans le roc inébranlable de la pédagogie institutionnelle française. Soixante-six ans plus tard, celui dont la méthode, au fil des décennies allait être regardée, approchée, étudiée pour finalement être de plus en plus appliquée par des instituteurs de France et d'ailleurs, est aujourd'hui honoré de la plus irréversible des façons.

Grâce à l'opiniâtreté de l'actuelle génération d'enfants qui durant ces décennies n'ont jamais cessé de se succéder dans la petite école, c'est désormais dans un "monument historique" classé au patrimoine que la pédagogie Freinet pourra assurer sa pérennité (1).

D'abord privée à ses débuts, l'école, installée dans la propriété même de Célestin Freinet, accueille trente ans plus tard des enseignants fonctionnaires de l'Education nationale. Cette première reconnaissance, à une époque où émerge de plus en plus la psychologie de l'enfant, est un sérieux pas en avant rejoint par un second, trente années plus tard. L'école primaire (qui accueille aujourd'hui 66 enfants de la maternelle au CM2) est rachetée par l'Etat, un cas unique en France.

Mais aujourd'hui, c'est encore autre chose que vient de vivre cette école atypique où presque rien n'a changé depuis l'origine, de la quasi-absence de clôtures jusqu'au petit théâtre en plein air sans oublier le célèbre chêne qui, lui, a grandi (et où le sénateur Laffitte usa ses fonds de culotte).

La reconnaissance d'une oeuvre

En prenant en juillet dernier à Aix-en-Provence où elle siège, la décision de classer l'école au patrimoine, la commission ad hoc de la DRAC faisait bien plus que de classer d'ineestimables vieilles pierres. Elle reconnaissait tout à la fois un site et son histoire, l'oeuvre d'un grand pédagogue du XXe siècle mais aussi son existence présente.

Là intervient sans aucun doute la valeur ajoutée qui a contribué à ce classement hors norme, unique. Existe-t-il en effet, meilleure démonstration de la réussite de cette oeuvre désormais patrimoniale que ce long et patient travail des enfants de Freinet ? Car c'est eux qui, depuis 1997, écrivent inlassablement aux administrations et ministères compétents des courriers enluminés de dessins, ont finalement abouti à ce que leur école "reste toujours comme elle est".

J.-C. CHERBUY.

1. Lire les détails dans notre édition de Vence.

Au terme de quatre années de démarches faites essentiellement par les élèves, l'école du père de la pédagogie moderne est désormais classée monument historique.

Lorsqu'en 1935 Célestin Freinet ouvrait son école au sommet d'une colline boisée de pins à l'est de Vence, il ouvrait aussi une petite brèche dans le roc inébranlable de la pédagogie institutionnelle française. Soixante-six ans plus tard, celui dont la méthode, au fil des décennies allait être regardée, approchée, étudiée pour finalement être de plus en plus appliquée par des instituteurs de France et d'ailleurs, est aujourd'hui honoré de la plus irréversible des façons.

Grâce à l'opiniâtreté de l'actuelle génération d'enfants qui durant ces décennies n'ont jamais cessé de se succéder dans la petite école, c'est désormais dans un monument historique classé au patrimoine que la pédagogie Freinet pourra assurer sa pérennité (lire les détails dans notre édition de Vence).

D'abord privée à ses débuts, l'école, installée dans la propriété même de Célestin Freinet, accueille trente ans plus tard des enseignants fonctionnaires de l'Education nationale. Cette première reconnaissance, à une époque où émerge de plus en plus la psychologie de l'enfant, est un sérieux pas en avant rejoint par un second, trente années plus tard. L'école primaire (qui accueille aujourd'hui 66 enfants de la maternelle au CM2) est rachetée par l'Etat, un cas unique en France.

Mais aujourd'hui, c'est encore autre chose que vient de vivre cette école atypique où presque rien n'a changé depuis l'origine, de la quasi-absence de clôtures jusqu'au petit théâtre en plein air sans oublier le célèbre chêne qui, lui, a grandi (et où le sénateur Laffitte usa ses fonds de culotte).

La reconnaissance d'une oeuvre

En prenant en juillet dernier à Aix-en-Provence où elle siège, la décision de classer l'école au patrimoine, la commission ad hoc de la DRAC faisait bien plus que de classer d'ineestimables vieilles pierres. Elle reconnaissait tout à la fois un site et son histoire, l'oeuvre d'un grand pédagogue du XXe siècle mais aussi son existence présente.

Là intervient sans aucun doute la valeur ajoutée qui a contribué à ce classement hors norme, unique. Existe-t-il en effet, meilleure démonstration de la réussite de cette oeuvre désormais patrimoniale que ce long et patient travail des enfants de Freinet ? Car c'est eux qui, depuis 1997, écrivent inlassablement aux administrations et ministères compétents des courriers enluminés de dessins, ont finalement abouti à ce que leur école "reste toujours comme elle est".

J.-C. CHERBUY (publié dans **Nice Matin**)

L'école Freinet classée "monument historique"



Fondé en 1935 par le “père de la pédagogie moderne”, le célèbre établissement vençois est désormais inscrit au patrimoine grâce à une démarche voulue et suivie par les enfants.

Ci-contre : le théâtre de plein l'école, dans lequel les élèves travaillent à leur représentation de demain, fait partie de l'ensemble patrimonial. Ci-dessous: la fabrication de boules de Noël dans un atelier de l'école. (Photos Sylvie Melzer)

Sans vraiment en tirer vanité, une des seules écoles dont tous les élèves rayonnent du plaisir de vivre et d'apprendre vient de voir un échelon s'ajouter à son particularisme. Superbement perchée entre le vallon de la Lubiane et la vallée de la Cagne, l'école Freinet est désormais inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Une joie énorme pour le petit établissement où tout est atypique y compris la sérénité qu'ont dorénavant les 66 élèves et leurs trois institutrices de savoir que leur école ne changera jamais et continuera à fonctionner comme aujourd'hui, comme hier, comme à sa naissance, voilà 66 ans...

Au fil des décennies, l'école n'a, en effet, jamais cessé d'être ce qu'elle est, immuable dans sa pédagogie. A ceci près qu'il lui a fallu attendre une trentaine d'années pour obtenir sa première reconnaissance avec l'intégration d'instituteurs salariés de l'Éducation nationale. Une nouvelle trentaine d'années plus tard, en 1991, l'école privée est en difficulté.

La solution vient avec son rachat par l'Etat à qui Madeleine Bens demande que rien ne change dans l'école fondée par son père. Freinet devient ainsi la seule école primaire d'Etat en France. Les années passent et l'idée de trouver une solution pour empêcher toute “déviation” de ce qu'est l'école préoccupe de plus en plus les enseignants et les élèves.

L'intérêt historique du lieu

Depuis la rentrée de septembre, cette préoccupation n'existe plus. A l'image des monuments historiques, l'école ouverte en 1935 par Célestin Freinet est donc inscrite au patrimoine pas seulement pour son site et ses bâtiments mais aussi et peut-être surtout pour “l'intérêt historique de ce lieu de mémoire indissociable de la personnalité et de l'oeuvre d'un grand pédagogue du XX. siècle”. C'est du moins ce que précise M. Simon, conservateur régional des monuments historiques, dans un courrier qu'il adressait fin juillet dernier à l'inspection académique des A.-M. pour l'informer de la décision unique prise quelques jours plus tôt à Aix-en-Provence par la commission du patrimoine et des sites de la Direction régionale des affaires culturelles de PACA.

Mais pour en arriver là, c'est en fait un long et laborieux parcours que les enfants de l'école ont réalisé.

Et ceci pratiquement sur leur seule initiative. Ils voulaient pérenniser tout ce qui fait leur école, ils l'ont fait en mettant naturellement en application la pédagogie d'autonomie et de décision librement consentie qu'ils vivent au quotidien.

Du cirque, des boules et des bougies avec les ateliers de Noël

La préparation des fêtes de Noël n'est nullement un vain mot pour les enfants de Freinet. À l'image de la pédagogie qui est délivrée aux élèves dans le cadre scolaire, leur implication est complète dans la réalisation (non directive) des objets et animations qu'ils proposeront demain aux Vençois dans les rues de la ville et sur la place du Grand-Jardin.

Dans le cadre des ateliers d'arts plastiques où, comme dans celui du théâtre, l'encadrement est assuré par des mamans, les enfants s'affairent ainsi à la fabrication de boules décoratives originales recouvertes de grains de café, de cannelle ou de clous de girofle aux parfums enivrants et même de coques de glands peints, etc. De petits pots deviennent de sympathiques bougeoirs, des étoiles scintillantes naissent de plaques de bois ou de carton et des mains agiles de ces enfants de 6 à 11 ans.

Bref, autant d'éléments décoratifs que leurs réalisateurs enthousiastes, accompagnés d'un âne chargé de ce précieux fonds de commerce, iront vendre toute la journée de ce dimanche 16. Une journée où Freinet sera d'autant plus sur la place du Grand-Jardin que, pour la première fois, l'atelier-théâtre de l'école, placé sous la conduite de Véronique Trebaol, aura tout préparé pour déclamer des textes et faire un spectacle inspiré du cirque dans le cadre du village du Père Noël de 10h30 à 16h30. Sur le thème de Notre-Dame de Paris, les petits saltimbanques costumés offriront des numéros de jonglage et de clowns animés par un présentateur.

Cette animation de Noël? Sans doute une des meilleures applications pratiques de l'autonomie et de l'ouverture d'esprit qui constituent le ferment de la pédagogie d'une petite école qui continue à ne pas être tout à fait comme les autres.

J.C.C.

Une lettre des enfants à Catherine Trautmann

En rentrant de l'UNESCO, où ils étaient allés, en début 1997, célébrer le centenaire de Célestin Freinet, les enfants de l'école entreprenaient de protéger leur école et saisissaient d'abord cette institution, aussi sensible à ce projet qu'impressionnée par la démarche.

De courriers en courriers dont un, débordant à la fois de maturité et de poésie, adressé à Catherine Trautmann (alors ministre de l'Education), ils en arrivaient finalement au montage d'un dossier complexe avalisé par l'inspection académique. Puis, ce fut la visite à leur école du conservateur régional des monuments historiques qui, bien qu'ému et désireux de voir aboutir ce projet scolaire, n'était pas assuré de sa réussite.

Et pourtant, au terme de quatre ans d'opiniâtreté enfantine auprès de multiples organismes et personnalités destinataires de nombreuses lettres manuscrites ornées de dessins enthousiasmants, les vœux des enfants de Freinet étaient exaucés.

Enseignante depuis un quart de siècle à Freinet et aujourd'hui directrice de l'école, Carmen Montès ne semble presque pas étonnée de cette réussite du projet mené par les enfants; vous savez, insiste-t-elle, on ne fait pas semblant de responsabiliser les enfants, ils font vraiment partie du fonctionnement de l'école. Une école qui, depuis sa création, est déjà dans le patrimoine culturel de chacun de ces enfants.

Jean-Clair CHERBUY (publié dans **Nice Matin** Edition de Vence)

Méthode... naturelle?

par Henry Landroit

éducation populaire juin-juillet-août 2001 (Belgique)

Il fallait oser associer deux mots apparemment inconciliables: **méthode** d'une part, qui peut avoir des relents de ligueur et de progression systématique et **naturelle** qui évoque plutôt la fougue et la fantaisie de la vie.

Il l'a fait. Freinet l'a fait. Prof d'université ou scientifique de haut niveau, il n'aurait pas osé. Mais lui, l'instituteur en contact direct avec cette vie foisonnante dont les enfants ont encore le secret, il pouvait le dire: **ses méthodes étaient naturelles.**

Il dut cependant, à plusieurs reprises, s'expliquer à ce propos. Certes, l'on peut reconnaître que la pensée de Freinet fut fluctuante (et cet adjectif n'est nullement péjoratif).

On sait aussi combien Freinet était attentif aux termes utilisés pour qualifier ses démarches, Longtemps, les autres et lui-même se contentèrent de parler de **techniques**. "Nous disons Techniques Freinet et non Méthode Freinet pour bien montrer qu'il ne s'agit pas ici d'une construction théorique et idéale mais d'une nouvelle technique de travail qui a l'avantage d'être née, d'avoir été expérimentée et d'évoluer dans nos classes." (Conseils aux jeunes - BEM 54-55)

Il n'y a donc pas - et il n'y eut jamais - de méthode Freinet (Qu'on se le dise... car cette expression est encore très courante dans les milieux pédagogiques.) mais le terme techniques Freinet se changea peu à peu en **Pédagogie Freinet**, les techniques ayant couvert au cours des années tous les champs de la vie scolaire, Mais direz-vous, s'il n'y a pas de méthode Freinet, comment se fait-il que l'on parle de méthode naturelle? C'est ainsi que Freinet qualifia ses démarches en parlant de méthode naturelle d'apprentissage de la langue et de méthode naturelle d'apprentissage du dessin.

Ainsi donc, il y aurait des méthodes à l'intérieur de la pédagogie? Le mot méthodes semble avoir peu à peu supplanté le terme techniques très en vogue dans l'entre deux-guerres. C'est vrai qu'il fallait distinguer par exemple la technique de l'imprimerie qui comporte inévitablement de nombreux aspects techniques très concrets de la méthode d'apprentissage de la langue (texte libre, correspondance interscolaire, lecture, etc.) qui, si elle comporte aussi une part de techniques précises, embrasse néanmoins un pan entier d'apprentissages et propose une série de progressions.

En associant méthode et naturelle, Freinet voulait probablement insister sur le fait qu'en pédagogie Freinet, l'enseignant s'efforce de suivre la démarche (la méthode?) de la nature. Démarche qu'il décrit dans "Essai de psychologie sensible" en définissant le concept de tâtonnement expérimental qui convient probablement le mieux pour illustrer la méthode naturelle. Il convient donc de ne pas réduire la notion de méthode naturelle à l'apprentissage de la lecture où on la compare souvent (sans l'y opposer nécessairement) à la méthode globale. La méthode naturelle inspire normalement toutes les démarches pédagogiques de la pédagogie Freinet. On l'oublie trop souvent...

Henry Landroit

Méthode naturelle et méthode fonctionnelle de lecture

par Jean Dumont

éducation populaire juin-juillet-août 2001 (Belgique)

Depuis une décennie, les instances officielles font la part belle à la méthode fonctionnelle d'apprentissage de la lecture. Les initiateurs de cette méthode sont partis d'une constatation tout à fait pertinente à savoir que le jeune enfant qui ne sait pas encore lire vit dans un bain d'écrit (affiches, pub, sigles, marques, voire journaux, dans les cas les plus heureux albums et livres). Pourquoi ne pas s'appuyer sur cet environnement social, familial pour s'approprier la lecture? L'utiliser comme référents et pour s'aider à lire les autres messages et comme matériaux " de dissection " pour décortiquer l'écrit en sons, lettres...

Dans cette démarche, on retrouve des accents de méthode naturelle. Il y a toutefois des différences fondamentales entre cette fonctionnelle et notre naturelle. D'abord une différence idéologique. Nous disons: "Partons de la langue des enfants, de leur vécu personnel, du vécu du groupe." En fonctionnelle, on part de l'environnement normatif que l'on sacralise: est-il tout à fait innocent d'avoir comme référents Coca Cola, Shell que j'aime, ... lave plus blanc, ou Pokémon?

Ensuite, il y a une différence technique importante. La méthode naturelle est une méthode d'écriture/lecture, la fonctionnelle est uniquement une méthode de lecture, de lecture de ce que d'autres ont écrit, pensé, dit. Cela n'est d'ailleurs pas idéologiquement neutre non plus. Nous mettons en place des conditions pour que chacun devienne écrivain au-delà de l'apprentissage strict de la lecture.

Est-ce à dire qu'en méthode naturelle nous ne nous servons jamais de procédés utilisés en fonctionnelle, sûrement pas! Nous ne ratons jamais une occasion de faire lire en utilisant le "c'est comme". Notre bibliothèque de classe est un élément important dans notre environnement d'apprenant en lecture-écriture. Et nous sacrifions à Pokémon quand les enfants le glissent dans leurs textes. Mais nous donnons à l'enfant l'habitude de s'écrire. Cette part des techniques de la fonctionnelle pourra d'ailleurs être plus importante dans une classe comptant beaucoup d'enfants dont la langue française n'est pas la langue maternelle et pour qui l'expression en français est donc plus difficile. Mais c'est cela aussi la naturelle que d'approcher l'apprentissage sans a-priori et de le calibrer en fonction des conditions réelles de la classe.

Une dérive importante a toutefois touché la méthode fonctionnelle. Les marchands de livres ont frappé. Alors qu'il s'agissait à l'origine de trouver ces écrits dans l'environnement social de l'enfant, il s'est trouvé des auteurs pour nier la possibilité de cette mise en exergue aux enseignants et on a trouvé sur le marché des livres de méthode fonctionnelle qui doivent sans doute hérisser les initiateurs de la méthode... et là, bien sûr, nous, nous sommes, dès lors, en terrain tout à fait étranger!

Jean Dumont

Picassiettes?

par Henry Landroit

La récente visite de la classe d'une collègue ayant visité l'exposition Picasso à Liège avec ses enfants de maternelle a déclenché chez moi une réflexion (que je me promettais d'approfondir depuis longtemps) à propos des activités qui consistent à visiter une exposition d'un artiste célèbre puis d'exploiter cette visite en proposant aux enfants des ateliers où ils peuvent "faire comme", c'est-à-dire dessiner ou peindre "à la manière de".

Je pense qu'on a vu apparaître ce type d'activités assez récemment (je parle de l'histoire de la pédagogie), c'est-à-dire aux environs des années septante. Auparavant, du moins dans le mouvement Freinet, si on allait au musée voir une exposition de peinture, on y allait pour découvrir un artiste, comprendre sa démarche, en un mot se cultiver. Rentrés en classe, nous parlions de l'artiste, bien entendu, nous le situions sur la ligne du temps, chacun donnait son avis. On en restait souvent là. Je crois que ce sont les services éducatifs des musées - du moins en Belgique - qui ont été les premiers à proposer ce type de prolongement (dessiner à la manière de), sur les lieux mêmes de l'exposition et que les enseignants ont embrayé sur cette pratique. Si ma mémoire déforme les choses, n'hésitez pas à rectifier.

Personnellement, je n'ai jamais pratiqué ce genre d'exercice, quoique ne privant aucunement mes élèves de visites occasionnelles au musée. Intuitivement, je sentais que ce n'était pas la bonne voie. En fait, je faisais la relation avec l'expression écrite. Dans ce domaine, il ne nous viendrait pas à l'idée - du moins dans le fondamental (c'est ainsi qu'on désigne le maternel et l'élémentaire en Belgique) - de proposer à nos enfants de lire puis d'analyser des textes de grands écrivains et enfin de les imiter afin de leur apprendre à écrire. Même si Proust écrit comme un dieu, je ne le présente pas comme modèle à imiter et je n'invite pas à écrire comme lui. En secondaire peut-être, après un long accompagnement et une longue fréquentation de leurs oeuvres, on peut imaginer qu'il soit utile à un étudiant de pasticher Mauriac, Flaubert ou Marguerite Duras parce qu'il possède à ce moment un bagage suffisant de compétences d'écriture, de lectures diverses, de compréhension du monde, etc. pour en tirer profit.

Entendons-nous bien. Je pense que le côtoiement de peintres, de sculpteurs célèbres peut être un bien pour l'enfant. Il y a eu 50.000 visiteurs (dont moi) à l'exposition de Giacometti à Seneffe et parmi eux de nombreux enseignants et des enfants. Ceux-ci auront probablement apprécié les divers aspects créateurs de cet artiste. À mon sens, il n'est pas nécessaire, après une visite de la classe à l'exposition, de se précipiter sur du fil de fer et d'engager les enfants à réaliser des personnages longilignes. Il me semble plus judicieux d'en parler, de rassembler les impressions, de resituer éventuellement l'artiste avec les plus grands, puis de laisser décanter. Il y a fort à parier que, lors d'un atelier suivant, l'un ou l'autre des enfants utilise une des techniques giacomettiennes ou s'inspire d'une oeuvre observée. À ce moment-là, il sera nécessaire à la classe de donner son avis sur ce travail. De même que je ne valorise pas un enfant qui dessine un Mickey ou un Pokémon (je le félicite seulement d'avoir su imiter le créateur), dans ce cas, je fais prendre conscience à l'enfant qu'il s'est inspiré de Giacometti mais j'évite de le valoriser outre mesure en affichant son travail. Je réserverais les cimaises de la

classe à des créations originales. Nous sommes tous en effet influençables et nous engrangeons chacun, au fil de nos rencontres, de nos visites d'expositions et de musées, de nos lectures, d'émissions de télévision, etc. des particularités diverses qu'un exégète cultivé et patient pourrait décoder ultérieurement dans nos productions personnelles (conversations, dessins, articles, textes, etc.). Nous les avons assimilées et nous avons conservé telle ou telle caractéristique de l'un ou de l'autre. Certes, j'entends déjà d'ici l'avis des spécialistes en éducation artistique affirmant que de toute façon, en art, tout a déjà été dit et fait, par conséquent, on ne peut que répéter (et surtout l'apprenant). Ce discours, je l'entends depuis longtemps, car bizarrement, n'étant pas moi-même très expo ni très musée(1), je suis souvent entraîné dans ces lieux du culte par de jolies femmes auxquelles je ne résiste pas(2). Alors j'en ai entendu pas mal, des réflexions. Depuis la justification du fameux "carré blanc sur fond blanc" au doute quant à la capacité des enfants à être des artistes au même titre que Degas ou Van Gogh.

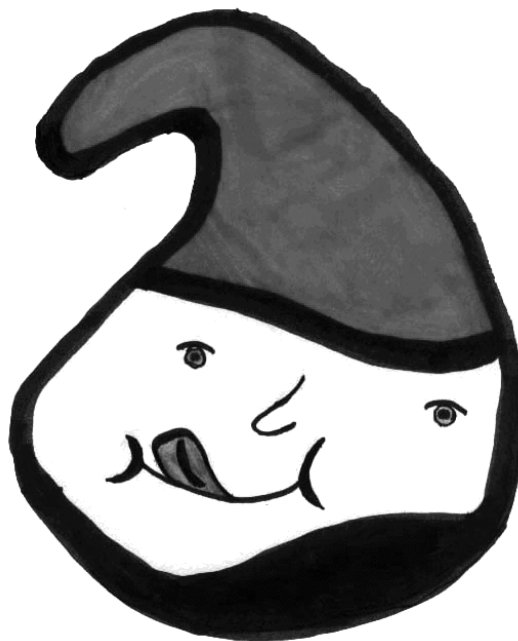
Moi, je reste persuadé que l'enfant porte en lui une part de créativité importante que seul le climat d'une classe, l'atmosphère d'un atelier, l'attitude d'un éducateur peut mettre en valeur. Certes parfois, il faut la débusquer, cette part, cachée qu'elle est sous des couches et des couches de stéréotypes ou d'habitudes. Mais elle existe. Et si elle a besoin des grands maîtres, de leur exemple, ce n'est pas pour les imiter systématiquement mais c'est pour se coltiner avec eux. Il ne faudrait pas que nos enfants deviennent des picassiettes ou se mettent à magritter à tour de bras.

(1) Je serais assez de l'avis de Félix Leclercq: "Moi, mes souliers quand ils iront dans les musées, ce sera pour s'y accrocher" -vous reconnaîtrez bien là une nouvelle manifestation de ma modestie tyrannique.

(2) Aux jolies femmes

Henry Landroit

Ce message a été envoyé le 8 avril 2001 sur la liste Freinet par internet.
users.skynet.be/Landroit
Henry.Landroit@skynet.be



souvenir d'un congrès

par Guy Goupil

Souvenir d'un Congrès d'il y a bien longtemps, du temps où Freinet était encore parmi nous, où on ne considérait pas les enfants comme des sacs à remplir de savoirs ou de savoir-faire, où on essayait de les comprendre pour mieux les faire vivre.

Paul était là, sur la scène. Comme d'habitude, il nous parlait, se racontait, disait ses recherches, ses réflexions.

"Quand j'étais enfant, disait-il, qu'éloigné de ma mère je lui écrivais tout mon amour pour elle et elle me renvoyait mes lettres avec les fautes d'orthographe soulignées. Je les recevais en retour avec le coeur gros. L'orthographe était pour elle, sans doute, plus important que l'amour que je lui envoyais et j'avais envie de pleurer. Ce n'étaient pas les mots de tendresse que je lui avais envoyés qui avaient touché ma mère, non, c'était les fautes d'orthographe, comme si c'était l'orthographe qui était le plus important, le plus fondamental. Était-ce l'orthographe que j'avais adressé à ma mère? Ou bien était-ce mon amour pour elle ? Et moi j'avais l'impression qu'elle n'avait reçu que l'orthographe et je n'avais plus envie de lui écrire."

Freinet était là, souriant aux paroles de Paul. Il disait exactement ce qu'est la Pédagogie Freinet: l'accueil de l'affectif.

Puissent ceux qui aujourd'hui se targuent d'être des tenants de la Pédagogie Freinet, et qui font du didactisme le fond de commerce de leur pédagogie, puissent ils comprendre enfin qui était Freinet: un homme à l'écoute de l'enfant, avant tout le reste.

Guy Goupil



23^{ème} congrès portugais

Venda Nova, 26 juillet 2001

23^o CONGRESSO MOVIMENTO DA ESCOLA MODERNA

Notre 23^{ème} congrès national est bel et bien fini. Les vacances vont tomber au bon moment. Ce sont des fins d'années très intensives. J'envoie le programme de cette année, en portugais, mais il est possible en terminologie pédagogique, déchiffrer certains titres et voir comme nous nous organisons ces journées ci.

Pour commencer nous avons eu un record de participants, presque 400. Notre moyenne se situe entre 250-300 depuis des années, mais cette fois ci, le record. Ça nous a causé un tas d'embarras parce que nous sommes débordés et il nous manquait même des programmes pour distribuer à tous. Toutefois nous n'avons refusé personne, et beaucoup se sont inscrit sur le moment... tant mieux.

C'est le seul moment de l'année ou nous encaissons de l'argent qui doit nous faire tourner toute l'année. Et comme nous tenons un Conseil de Coordination Pédagogique chaque premier samedi du mois, il faut de l'argent pour payer les déplacements d'une trentaine de gens de tout le pays... et comme cadeau nous avons aussi dès cette année un groupe aux Açores, qui vient en avion! Nous sommes organisés en 9 salles qui travaillent en permanence, selon les propositions, partagés par les cycles d'enseignement de manière à que tout le monde trouve son compte à tout moment. Donc on a besoin pour une opération comme ça de 81 exposés. Et plusieurs sont faites en collaboration donc il y a un tas de gens disposés à présenter ses travaux de l'année et angoisses. C'est remarquable, je trouve. Puis il y a 4 séances plénières pour débats de sujets intéressant tout le monde. À la fin en clôture un Forum de débats ouverts sur tout l'univers de notre pédagogie. Comme je t'avais signalé, nous comptons encore avec 2000 membres payants cotisation, mais le congrès est ouvert à tous, sauf que nous payons la moitié, et ceux qui présentent des travaux, 1/4. C'est juste...

On a aussi toujours une grande salle où sont exposés les travaux que normalement sont objets de débats et communications pendant le congrès. Ce n'est pas une exposition de dessins ou peintures des enfants, ce sont les travaux des enfants et enseignants au long de l'année, et qu'ils organisent pour cette exposition

Dans le pays nous avons 15 groupements régionaux, qui se réunissent chaque premier samedi de chaque mois, et qui décident (à l'unanimité) la vie du MEM. On ne vote pas, on discute jusqu'à la fin, plusieurs séances s'il le faut, jusqu'au triomphe de l'intelligence (?). La Direction est à peine, l'exécutif du Conseil, n'a pas de pouvoirs de décision. Chaque groupement régional se réunit les 3^{èmes} samedis de mois... Pendant le reste du temps on s'amuse et on boit des verres, tout en travaillant dans les groupes coopératifs par matières ou sujets, c'est selon les groupes, les envies, et les personnes. Notre "homogénéité" est plutôt diverse comme il convient à un groupe intelligent, il faut de tout et toutes ...

Je crois t'avoir (mal) donné, un aperçu de notre état d'esprit, c'est comme ça que nous sommes en 2001. Pour le reste il faut (nous) voir, et participer pour comprendre. C'est simple, ça suffi d'y être.

Comme tu sais aussi, nous sommes toujours liés à la formation des enseignants, en coopération, nous travaillons entre nous et avec ceux qui veulent aussi y être, avec un minimum d'engagement, qui passe à la fin d'un certain temps, pour devenir membre du MEM. Notre naissance en tant que mouvement dans l'année 72 est dû aux rencontres des enseignants, voulant changer leurs pratiques et ambiances de travail dans leurs écoles..., fascisme oblige! Ceci est encore le grand moteur du MEM, qui retombera forcément dans un meilleur travail avec des enfants.

Pendant l'année nous travaillons systématiquement dans cette formation là. Entre nous pour s'améliorer, avec les autres pour qu'ils puissent aussi se changer, ou voir autre chose... ce sont d'autres fins de journées de militantisme non payées, ni reconnus par les sinistres Ministères de l'Éducation (communiste, socialiste ou autre) on a toujours pas eu la reconnaissance de vos autorités. Toutefois reconnus, ils nous respectent et invitent pour un tas de travaux. Malheureusement il n'y aucun autre groupe semblable...

Il n'y a que depuis quelques années que nous avons des enseignants à travailler en permanence dans notre "centrale" à Lisbonne pour pouvoir répondre, et aider à l'organisation de l'ensemble, rude tâche, surtout avec une bande de types, comme nous, absolument désorganisés et chaotiques (voir anarchiques), ne respectant ni délais ni horaires ... mais ça vous connaissez aussi.

Péniblement (parce que ça coûte les yeux de la tête) nous faisons aussi paraître un magazine 4 fois par an, et qui est gratuit pour les membres payants du MEM, le seul cadeau qu'on s'offre depuis deux ans... avant on payait aussi cet abonnement. C'est bon pour diffuser la bonne parole auprès des gens encore loin, et qui ne nous connaissent pas du tout.

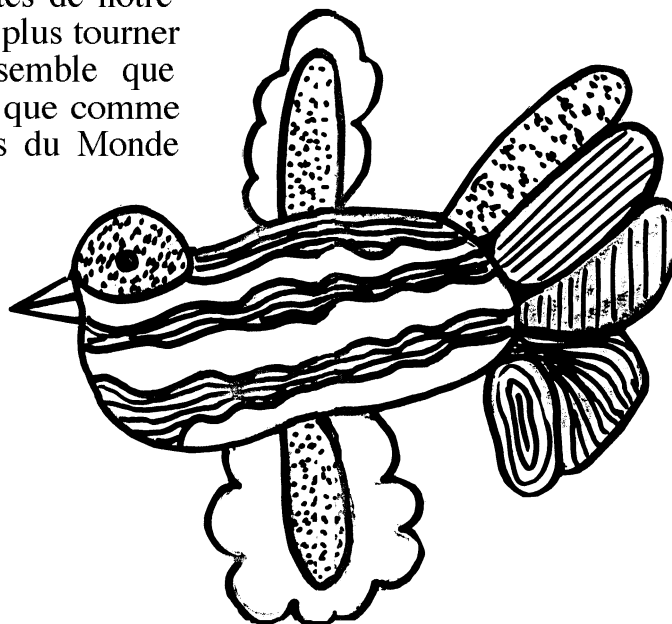
Les profs lisent très peu et se désintéressent vite de leurs activités professionnelles ... ceci est valable pour tous les âges, donc on essaie aussi dans ce domaine là le changement.

Il faut laisser des traces écrites de notre passage dans ce monde de plus en plus tourner vers la misère mentale, où il semble que l'Homme de plus en plus n'existe que comme statistique des politiciens minables du Monde entier.

Notre prochain congrès sera à Beja, encore plus au sud, plus près des arabes et des chaleurs immenses.

Amitiés fraternelles

Luis Goucha



la vie de l'ICEM



Pédagogie Freinet: des pratiques éducatives pour une école populaire aujourd'hui.

Notre dernier congrès posait l'école populaire comme enjeu pour les années 2000. Nous y avons réaffirmé l'ancrage résolument politique de notre action pédagogique. Nous devons encore interroger la notion d'école populaire dans ce qu'elle recouvre aujourd'hui.

Depuis le lancement du Mouvement Freinet, et particulièrement depuis une vingtaine d'années, le contexte social et politique a considérablement évolué. Place de l'école dans une société saturée d'informations, atomisation sociale et culturelle, école soumise aux pressions libérales: réalités parmi d'autres en face desquelles chaque éducateur doit trouver des réponses au quotidien dans sa classe, dans son école. Ces réalités actuelles nous invitent toujours et encore à revisiter nos pratiques pédagogiques et à interroger la validité de nos outils.

Notre prochain congrès, qui se déroulera à Bordeaux en août 2002, devrait s'inscrire dans la continuité des précédents. Il situera nos pratiques pédagogiques multiples dans les débats qui agitent les milieux enseignants (polyvalence, travail en équipe, politique du projet...). Il devrait aussi constituer une nouvelle étape dans la collecte et la mutualisation des connaissances et ressources au sein de notre mouvement. Dossier sur internet: freinet.org/icem/congres2002

Informations du CA de l'ICEM: Lors du CA du 8 mai 2001, le comité d'animation a désigné en son sein un pôle administratif (CD) composé de 6 membres: Joël Blanchard (Président), Patrick Carpentier, Christian Lego (secrétaire), François Le Ménahèze, Hervé Nunez et Gérard Rigaldo (trésorier).

L'AG de l'ICEM sera dissociée des Journées d'Étude de janvier 2002 et aura lieu le 6 avril 2002, probablement à Paris.

Une malette contenant un CDrom de textes de référence de l'ICEM, une plaquette ICEM et les éditions ICEM n°21 à 30 a été diffusée dans les groupes départementaux. On y trouve entre autre des ouvrages de camarades des Amis de Freinet:

- n°25 Dessin à volonté par Paul Le Bohec
- n°26 De la coopération à l'autogestion par Pierre Yvin
- n°27 Le conseil d'enfants par Jean Le Gal
- n°28 La méthode d'apprentissage, l'écritecture par Paul Le Bohec

bibliographie

Paul Le Bohec

-Le texte libre mathématique chez Odilon www.odilon.fr.st

Denise et Paul Poisson

La pédagogie Freinet en Indre-et-Loire, essai historique du groupe de 1927 aux années 1970 à commander à: Pierre Roy 37190 Villaines-les-Rochers. C'est à Tours en août 1927 qu'a lieu le 1er Congrès de l'Imprimerie à l'école et que le Mouvement a pris naissance. La brochure signale les premiers Imprimeurs tourangeaux et leurs activités au sein du Mouvement puis la renaissance du groupe après 1945 et son évolution. Les chercheurs peuvent maintenant consulter les documents aux Archives départementales ainsi que les journaux scolaires d'un pionnier: Fernand Proust de 1929 à 1954. Ceux de Marcel Ballon de 1927 à 1939, mort en déportation, sont consultables au Musée national de l'éducation à Rouen.

Victor ACKER

-Célestin FREINET [en anglais] Westport, Connecticut (USA): Greenwood Press. July 2000. <http://info.greenwood.com/books/0313309/0313309949.html>

-Célestin FREINET (1896-1966): L'Histoire d'un Jeune Intellectuel. Thèse. Univ. Rennes2 Haute Bretagne. 1997. ISSN: 0294-1767. Micro-fiches. <http://corail.sudoc.abes.fr:80/DB=2.1/SET=1/TTL=16/SHW?FRST=15>

-The French Educator Célestin FREINET An Inquiry into his Education Work, Pedagogical Ideas and Influence on French Education. Work-in-Progress. [pour parution en 2002, en anglais]

les Francas

-RÉussir Éducation L'association, un espace de de liberté pour agir, 2001

Jean Le Gal

-Droits de l'enfant à l'école, Pour une éducation à la citoyenneté
Ed.. De Boeck-Belin, 2002, 190p. à paraître en mars-avril 2002

Henri Peyronie

-Freinet, 70 ans après (collectif), édité aux Presses Universitaires de Caen, 2000

-Célestin Freinet Pédagogie et Émancipation
"Portraits d'éducateurs" ed. Hachette Éducation

